

le français dans le monde

N°423 MAI-JUIN 2019

// MÉMO //

Salif Keita, plus
belle voix du **Mali**

// ÉPOQUE //

Zeina Abirached,
ou le **Liban** dessiné

// MÉTIER //

Luxembourg, Belgique,
France et Allemagne :
un cours hybride pour
faciliter les échanges
dans la Grande
Région

L'interférence
entre les langues,
difficulté majeure
des apprenants
en **Jordanie**

// LANGUE //

Une étonnante
avocate francophone
au **Cambodge**

// DOSSIER //

Le français bien dans son assiette !





Ivan Kabacoff

Découvrez chaque semaine les plus belles initiatives
pour la langue française dans le monde !

Diffusion sur toutes les chaînes de TV5MONDE et sur tv5monde.com/df

Réagissez sur twitter  **#dfrancophonie** et facebook  **/destinationfrancophonie**

En partenariat avec l'OIF, l'Institut français, la DGLFLF et le CIEP.

TV5MONDE

La chaîne culturelle francophone mondiale

Nouveaux tarifs et nouvelles offres pour 2019 !

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines au format PDF de **FRANCOPHONIES DU SUD**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU SUD**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU SUD**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



9,90€ HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE **FRANCOPHONIES DU SUD**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU SUD**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU SUD**
+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-

MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org

ou + 33 (1) 72 36 30 67

ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de **fiches pédagogiques**, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier...
Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde*. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche. Rendez-vous sur www.fdlm.org !

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

■ Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.

■ Cliquez sur les liens ci-dessous pour **télécharger les reportages audio** et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Question d'écritures** : courrier et courriel
- **Mnémon** : L'incroyable histoire des registres de langue

LES REPORTAGES AUDIO



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

- **Gastronomie** : Cracovie, capitale européenne de la gastronomie 2019
- **Tendance** : Des poules urbaines pour recycler les déchets
- **Culture** : Le city guide de l'Afrique à Paris
- **Expression** : « Ouvrir la boîte de Pandore »



10

RÉGION DAKAR, VILLE DE CONTRASTE

ÉPOQUE

08. Portrait

Zeina Abirached, le dessin d'un destin

10. Région

Dakar, ville de contrastes

12. Tendance

Des métiers qui ne manquent pas de selle !

13. Sport

Allez les filles !

14. Idées

Philippe Raynaud : « La France est assez accueillante à la diversité des cultures »

16. Exposition

Vasarely : l'art du quotidien

17. Évènement

Paris au bord des flammes

LANGUE

18. Entretien

Julie Barlow : « "Bonjour" est plus qu'un mot en France »

20. Politique linguistique

Paraguay : les limites de la politique linguistique ?

22. Je t'aime... moi non plus

Une incroyable et belle histoire d'amour

24. Étonnants francophones

Nitkar Nith : « Je vois le monde en plus grand »

25. Mot à mot

Dites-moi professeur

MÉTIER

28. Réseaux

30. Vie de profs

« Le français est comme mon amour »

32. Témoignages

« Nous avons besoin des étudiants étrangers »

34. Initiative

Un cours hybride transfrontalier pour bien préparer sa mobilité

36. Question d'écritures

Courrier et courriel

38. Astuces de profs

Quels sont vos arguments pour encourager l'apprentissage du français ?

40. Tribune

La littérature en classe de FLE

42. Français professionnel

Une histoire de FOU

44. Expérience

L'interférence entre les langues, difficulté majeure d'apprentissage

46. Innovation

Et en plus je chante en français !

48. Ressources

MÉMO

64. À voir

66. À lire

70. À écouter

INTERLUDES

06. Graphie

Goût

24. Poésie

Kouam Tawa : « Je caresse l'espoir »

50. En scène !

À l'aventure !

62. BD

Les Noël's : « Récompense sans offense »



DOSSIER

52

Le français bien dans son assiette !

« Les arts de la table sont un moyen de briller »	54
L'invasion des petits plats dans l'écran.....	56
La recette savoureuse du Cordon Bleu.....	58
Former à l'excellence : le français dans les lycées hôteliers italiens	60

OUTILS

72. Jeux

Chantons !

73. Mnémo

L'incroyable histoire des registres de langue

74. Quiz

À boire et à manger

75. Test Au boulot !

77. Fiche pédagogique

Une nouvelle capitale européenne de la gastronomie

79. Fiche pédagogique

La gastronomie française, tradition et modernité

81. Fiche pédagogique

Chanson : Mamani Keita, « Gagner l'argent français »

édito

Pianos et claviers

Il ne sera pas question de musique dans ces quelques lignes. Le piano évoqué en titre n'a pas de touches noires et blanches mais des feux de cuisson et des fours à rôtir. Véritable symbole de la gastronomie à la française, l'imposant appareil des professionnels du goût est au cœur de notre dossier qui démontre que la cuisine demeure un puissant « marqueur civilisationnel » pour les Français d'une part, de la France hors de ses frontières d'autre part. Et la langue française est intimement liée à ces usages.

Autre symbole, d'une tout autre activité : le clavier des ordinateurs, objet devenu intime au plus grand nombre en quelques décennies, tant l'informatique et Internet ont chamboulé nos modes de vie. De nouvelles et très officielles normes viennent d'être annoncées concernant les claviers dits « AZERTY », en usage dans les pays francophones. Il sera désormais plus simple d'écrire le français (notamment en facilitant l'accentuation des majuscules), mais aussi les langues régionales de France et les autres langues européennes. Ce peut être un détail pour certains, mais l'avenir de la langue française se joue aussi du bout des doigts. ■

Sébastien Langevin

slangevin@fdlm.org



Apprendre
le français en milieu
universitaire, c'est...

VIVRE le FRANÇAIS !

VOUS ÊTES ÉTUDIANT

**Vous souhaitez une formation
de courte ou de longue durée ?**

Dans nos centres de FLE, vous trouverez :

- Un environnement universitaire de haut niveau
- Des services universitaires de qualité : bibliothèques, aide à l'orientation dans les études, multimédia, activités sportives et culturelles
- Des enseignants impliqués dans la recherche en didactique du FLE
- Une préparation à des diplômes et tests de FLE adaptés à votre niveau (DUEF A1 à DUEF C2*, DELF, DALF, TCF...)
- Un accès à la culture française (Cinéma, Médias, Arts, Littérature, etc.*)
- Un enseignement sur des objectifs spécifiques (Sciences, Droit, Médecine, etc.*)
- Un entraînement à la méthodologie des exercices universitaires si vous souhaitez suivre des études supérieures en France
- Une immersion dans un établissement qui accueille des étudiants français
- Une démarche d'Assurance-qualité afin de garantir le bon déroulement de votre séjour

VOUS ÊTES ENSEIGNANT

**Vous souhaitez vous former
ou vous perfectionner en didactique du FLE ?**

Dans nos centres de FLE, vous trouverez :

- Des enseignants-chercheurs experts qui assurent près de 300 missions par an de formation d'enseignants dans le monde entier
- Des équipes engagées dans des projets de recherche pédagogique
- Des formations de FLE innovantes issues de la Recherche scientifique en Didactique
- Un environnement universitaire
- Une documentation scientifique de qualité
- Des formations sur mesure, à la demande



Le réseau Campus-FLE de l'ADCUEFE (Association des Directeurs des Centres Universitaires d'Études Françaises pour Étudiants étrangers) est un groupement professionnel qui fédère actuellement près de **40 centres universitaires et établissements de l'enseignement supérieur**, pour l'enseignement du Français Langue Étrangère en France.

Plus de 40 000 étudiants sont accueillis chaque année dans nos centres.

19, rue de la Glacière
75013 PARIS

www.campus-fle.fr

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre



une



langue



change



la



vie



**Vivez l'aventure
du français**

CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

www.cavilam.com - www.leplaisirdapprendre.com

info@cavilam.com - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83



/CAVILAMAllianceFrancaise



/CAVILAMVICHY



/cavilamvichy

GRAPHIE

« On me reproche
le goût de la solitude.
Je suis plus accoutumé
à mes défauts qu'à
ceux d'autrui. »

Chamfort

Goût

« Le grand ennemi de l'art,
c'est le bon goût. »

Marcel Duchamp

« Ceux à qui le monde
n'apparaît pas à leur goût,
je leur conseille de ne pas
tâcher de changer le monde
mais de changer leur goût. »

Jean Dubuffet, *Prospectus et tous écrits suivants*

« Le bonheur c'est d'abord
le goût de vivre. »

Matthieu Ricard, moine bouddhiste, sur son blog



**« Je préfère
le mauvais goût
à l'absence totale
de goût. »**

John Galliano (*L'Express*, 2 Janvier 2003)

**« Le vin rouge français
a toujours, en Angleterre,
un goût d'encre ; en France
il a un goût de soleil. »**

George Moore, *Mémoires de ma vie morte*

**« Il semble que le goût
des livres croisse avec
l'intelligence. »**

Marcel Proust, *Sur la lecture*

**« Le goût est comme un terroir
mental (...) une recherche,
une quête, une éducation. »**

Pierre Hermé, pâtissier (*Le Monde*, 11 septembre 2018)

Deux villes, deux alphabets, deux langues : l'œuvre de l'artiste beyrouthine Zeina Abirached se tisse entre Orient et Occident dans un noir et blanc lumineux. Nous l'avons rencontrée à Paris, où elle a pris ses quartiers depuis maintenant quinze ans.

PAR CLÉMENT BALTA

ZEINA ABIRACHED

LE DESSIN D'UN DESTIN

Il y a quelques années, au hasard d'une escale à Madrid, elle découvre les peintures noires de Goya et *Les Ménines* de Velázquez « en vrai ». Choc esthétique. L'art qui vous tombe dessus sans l'avoir anticipé, c'est un peu le début de l'histoire pour Zeina Abirached.

Nous sommes au début des années 2000, elle fait des études de graphisme à Beyrouth. Majeure de sa promo, elle peut poursuivre dans la publicité avec un revenu confortable. « Mais après chaque entretien d'embauche, j'avais la nausée. Je me suis dit : tiens, il y a peut-être un problème », lance-t-elle dans un éclat de rire. Car l'humour n'est jamais loin chez Zeina Abirached, opérant toujours la bascule nécessaire pour ne pas tomber du côté obscur, comme cette alternance de noir et blanc que constitue son œuvre.

Son œuvre, justement. Elle commence avec *[Beyrouth] Catharsis*, un titre comme un programme. Écrit en 2001 pour échapper à

l'univers de la pub mais aussi parce qu'elle éprouvait la nécessité de se souvenir. Un devoir de mémoire, à la fois intime et collective, dont il lui fallait trouver la forme. « Au Liban, les programmes scolaires s'arrêtent en 1975. On n'étudie pas la guerre civile, alors qu'elle a duré 15 ans. J'étais adolescente lors de la reconstruction et j'ai assisté à la disparition du Beyrouth que je connaissais. Du jour au lendemain plus personne n'a parlé de ce qu'on a vécu. À la fin de la reconstruction, j'ai eu le besoin urgent d'en parler. »

Cet impératif devait trouver un plus large écho. « C'était tellement puissant de faire ce livre que j'en étais surprise moi-même, avoue Zeina. Ce n'était pas prémédité pour moi d'être auteure de BD, je ne me l'étais jamais dit. Mais une prof m'a convaincu : "Interdit de laisser ça dans un tiroir !" » Alors, elle envoie plusieurs copies à des éditeurs parisiens. Refus. « J'ai décidé d'aller voir sur place avant de déclarer forfait. » Elle débarque à Paris en 2004, s'inscrit

en animation aux arts déco. Elle réalisera d'ailleurs un petit film, *Mouton*, qu'on peut voir sur YouTube. « Mais ce n'était pas le but ultime, je voulais démarcher les éditeurs, rencontrer des gens. » Elle fait la connaissance de Frédéric Cambourakis, qui deviendra l'éditeur de ses six premiers livres, dont *[Beyrouth] Catharsis*, sorti finalement en 2006. Quinze ans après, Zeina Abirached est toujours parisienne et fait régulièrement la navette entre sa terre natale et son pays d'adoption.

« C'était tellement puissant de faire [Beyrouth] Catharsis que j'en étais surprise moi-même. Ce n'était pas prémédité pour moi d'être auteure de bande dessinée »

Retrouver la rue de son enfance

Sur ce socle cathartique vont se construire ses livres, méticuleuse reconstitution d'un Beyrouth détruit et oublié, en même temps que d'une enfance marquée par la guerre. Il y a ainsi un certain paradoxe à vouloir brosser le portrait de Zeina Abirached. Parce qu'un dessin vaut mieux qu'un long discours et qu'on trouve dans ses livres sa propre histoire. « Tout est vrai », lance-t-elle. Vraie, l'histoire de la rue Youssef Semaani de *[Beyrouth] Catharsis* : « là où j'ai grandi. » Une rue transformée en impasse par un mur symbolisant la ligne de démarcation, cette ligne verte qui séparait la ville en deux, faisant du quartier chrétien de Beyrouth Est où elle résidait un lieu périlleux et coupé du monde. S'opère alors une focalisation qui imite le mouvement de retraite auquel oblige le conflit. D'abord au 38 de la même rue, qui donne son titre à un ingénieux « livre-objet » qui se déplie en plusieurs bandelettes ra-



© Audrey Dufer



© Z. Abirached

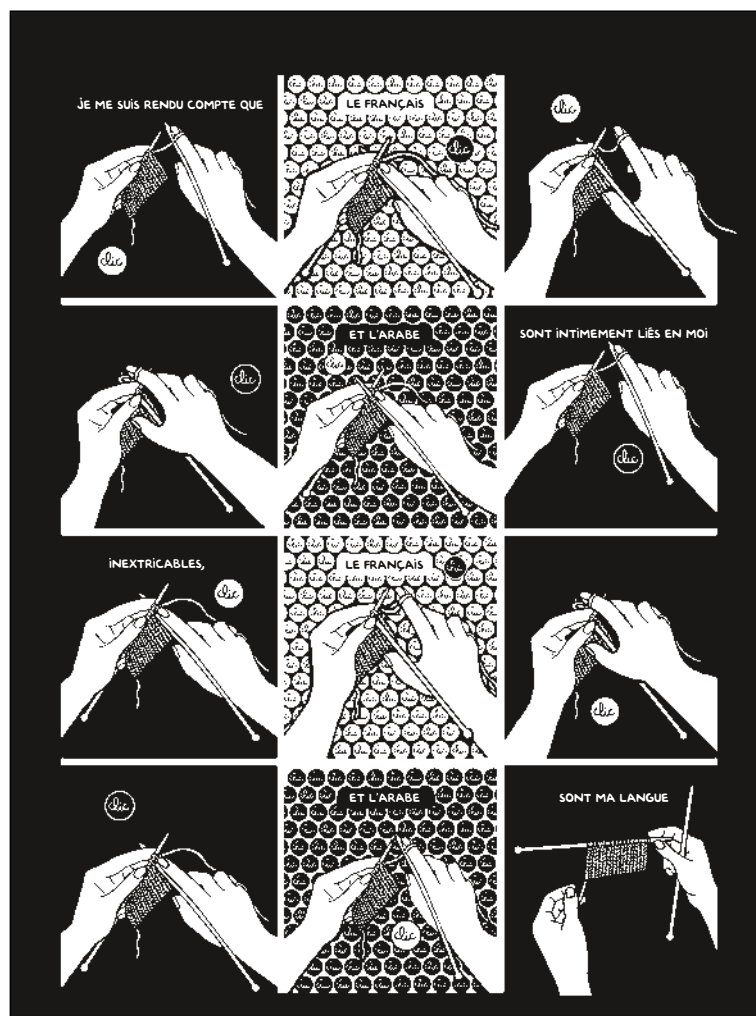
contant chacune un habitant de son ancien immeuble. Une exploration qu'elle poursuit dans *Mourir partir revenir*. *Le Jeu des hirondelles*, en se concentrant cette fois sur son appartement du premier étage. Mais le vrai déclencheur du livre, c'est une archive vidéo qu'elle découvre en avril 2006. Un reportage de la télé française sur la guerre du Liban réalisé en 1984. Une rue dévastée, des murs criblés de balles et des voitures calcinées. On monte un escalier, une porte s'ouvre sur des gens confinés dans un vestibule. Une dame vêtue d'un pull en mohair rose dit : « *Je pense qu'on est quand même, peut-être, plus ou moins, en sécurité ici.* » C'est la grand-mère de Zeina. « *J'étais à Paris et tout d'un coup, sur l'écran de mon ordinateur, ma grand-mère faisait irruption et m'offrait un bout de notre mémoire. Ça m'a bouleversée, je me suis dit que*

c'était peut-être le moment d'écrire enfin le récit qui me travaillait depuis un moment déjà. »

L'œuvre de Zeina Abirached chemine entre deux mouvements, l'un spatial et l'autre temporel. Dans son deuxième ouvrage, *Je me souviens*, elle raconte comment « *pour échapper au franc-tireur, on devait continuellement réinventer les façons de circuler et d'appréhender l'espace. C'était une question de survie !* » La référence à Perec n'est pas anodine, car le montage graphique se double d'un jeu avec les mots. « *Ce qui me passionne c'est le rapport entre le texte et l'image, le décalage que tu peux créer. Mes livres sont autant écrits que dessinés.* » Et toujours en noir et blanc, car c'est ainsi qu'elle « *entend* » l'image. Le terme est juste si l'on se réfère à l'œuvre qui l'a vraiment fait connaître, *Le Piano oriental*.

« Je suis ma langue »

Cette fois, Zeina remonte au Liban d'avant-guerre et conte l'histoire de son arrière-grand-père. Celui-ci s'était mis en tête d'inventer un piano avec ce quart de ton propre à la musique orientale. Il y parviendra au bout de dix ans et avec l'aide d'un manufacturier viennois. Cet exemplaire unique se trouve encore à Beyrouth. Sauf qu'il n'est plus unique. Car à force d'exhumer le passé la dessinatrice a fini par inspirer le présent. Un facteur de piano belge l'a contactée peu après la sortie du livre et voulait faire venir le piano. Trop cher. Qu'à cela ne tienne, grâce à l'aide de la mère de Zeina, il a construit « l'arrière-pe-



▲ Planche extraite du *Piano oriental*.

tit-fils » du piano oriental ! Que nous avons eu le plaisir d'entendre, le 12 avril dernier, à Paris, lors du « concert dessiné » original qu'elle a conçu à partir de son livre.

Mais *Le Piano oriental*, c'est aussi une autre musique, celle de la langue. La langue arabe et la langue française, liées pour ne plus former chez elle qu'une seule langue (voir planche). En épigraphe, Zeina Abirached place d'ailleurs cette citation de Mahmoud Darwich : « *Qui suis-je ? C'est une question que les autres posent. Moi, je suis ma langue.* » « *Le premier bilingue francophone de la famille était mon grand-père paternel, qui était drogman [traducteur officiel] pendant le mandat français, explique-t-elle. Le français a toujours été ma langue d'écriture, celle des livres et des BD qui m'ont inspirée. Mais c'est aussi un rapport compliqué et qui évolue avec le temps. Pendant la petite enfance,*

l'arabe était la langue de l'extérieur et du danger, des miliciens, des mauvaises nouvelles à la radio. Le français, lui, était une poche de sécurité, de rêverie. » Un refuge en somme.

Et c'est encore par la langue que s'opère sans doute le lien avec son dernier livre, *Prendre refuge*, ce récit non autobiographique qu'elle cosigne avec Mathias Énard. Le prix Goncourt 2015, porté depuis toujours vers l'Orient, et la Libanaise partie pour Paris étaient destinés à se croiser. Comme s'entremêlent dans le récit les destins de Neyla, exilée syrienne à Berlin, et d'une Européenne en expédition dans la vallée afghane de Bâmiyân, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Une autre histoire de passé et de présent, de langue perdue et retrouvée, qui correspond bien à l'art de Zeina Abirached et ne doit plus rien au hasard. ■



ZEINA ABIRACHED EN 6 DATES

- 1981 :** Naissance à Beyrouth
- 2004 :** Arrivée à Paris
- 2005 :** *[Beyrouth] Catharsis* (Cambourakis)
- 2007 :** *Mourir partir revenir. Le Jeu des hirondelles* (Cambourakis)
- 2015 :** *Le Piano oriental* (Casterman)
- 2018 :** *Prendre refuge*, avec Mathias Énard (Casterman)

DAKAR

VILLE DE CONTRASTES

Située sur la presqu'île du Cap-Vert (à ne pas confondre avec les îles du même nom à quelque 600 km de là), Dakar est la ville la plus à l'ouest du continent africain. Ancien village de pêcheurs qui tirerait son nom du tamarinier – *dakhar* en wolof –, la capitale sénégalaise est devenue une énorme métropole de près de 2 millions d'habitants, presque le double pour la région. Confrontant modernisme et tradition, elle fait se croiser, sur d'immenses artères bitumées comme des ruelles terreuses, charrettes à cheval et 4x4 dernier cri, tandis que les immeubles flambant neuf cohabitent avec les villages de pêcheurs, N'Gor et Yoff en tête, engloutis par le développement urbain. Femmes élégantes, rabatteurs roublards, costumes-cravates pressés, sportifs s'entraînant sur la corniche, petits talibés, étudiants, vendeurs ambulants, tous participent à la vie trépidante de cette ville pleine d'agitation, de poussières, d'embruns et surtout de charme.



© shutterstock

ÉCONOMIE

LE TER, UN PROJET INNOVANT



Inauguration de la gare de Dakar
rénovée par le président Macky Sall.

© P. Ndungidi

Le 14 janvier dernier, peu avant sa réélection, le président Macky Sall inaugurerait l'un des projets emblématiques de son Plan Sénégal émergent : le TER, train express régional,

premier train rapide de l'Afrique de l'Ouest francophone. Insistant sur ce « tout premier projet ferroviaire du Sénégal indépendant après la ligne Dakar-Rufisque construite en

TRADITION

L'ATAYA, INCONTOURNABLE MOMENT DE PARTAGE

Toujours servir trois petits verres de thé, car, comme l'explique Souleyman, dans le quartier de la Médina : « *Le premier (eweul) est amer comme la mort, le second (niarel) doux comme la vie et le troisième (tarhis) sucré comme l'amour.* » Hérité des voisins mauritaniens, les Touaregs du désert, le thé est, au pays de la *teranga* (hospitalité), un vrai rituel de partage et de convivialité. La cérémonie de l'ataya est un moment phare de la journée qui pourrait se comparer à « l'apéro », mais sans alcool.

Même à Dakar, malgré l'agitation, jeunes, vieux, hommes, femmes ou étrangers se retrouvent autour de la petite théière en fer-blanc ou en émail bleu ou vert (*barada*) pour « *palabrer, échanger, faire connaissance* ». La préparation et la dégustation du breuvage répondent à un long processus codifié. Le jeune (jamais les pères de famille, rarement une fille) préposé à la préparation réunit son matériel, souvent à même



© Le coin de Joelle

le sol, sur un plateau. La théière donc, le fourneau à charbon (*kerin*), le thé vert (*warga*), les feuilles de menthe (*nana*), le sucre (*soucar*) et les verres à thé (*kass*). Attention, il n'y a souvent que 3 verres pour l'assemblée, donc, dit Souleyman, « *il faut prendre son temps pour déguster, mais pas trop non plus, car les autres attendent leur tour* ». Les feuilles sont mises à infuser dans de l'eau et du sucre (beaucoup !), on ajoute le thé, on fait bouillir, puis on transvase dans un verre, puis

de nouveau dans la théière, puis dans les verres, en tenant bien haut le récipient, sans renverser, pour aérer le liquide et obtenir une belle mousse. On boit bruyamment (« *en faisant "slurp"* ») pour refroidir la préparation et permettre aux autres de participer. Cette décoction, qui se déguste très chaude car c'est un moyen de lutter contre la chaleur, est donc... chaleureuse, et peu onéreuse (1 000 francs CFA, soit 1,50 €). Du bonheur pour pas cher ! ■

1883. Les cabines sont climatisées et dotées de wifi dans ce train « *bimode* », électrique et diesel. » Cette ligne de 36 km va désengorger la ville en reliant le centre, depuis la magnifique gare de style colonial réhabilitée pour l'occasion, à Diamniadio, pôle d'affaires au développement fulgurant, ainsi que la grande banlieue. À terme, elle desservira aussi l'aéroport Blaise-Diagne.

Il ne faudra plus que 35 minutes de transport, là où aujourd'hui il faut compter plus du double aux heures de pointe, en empruntant la voiture. Dakar abritant 25 % de la population totale du pays (et 50 % de sa population urbaine), ce type de déplacement est une réponse structurelle aux défis imposés par

son développement, 115 000 passagers par jour devant être transportés dès la mise en service, avant la fin de l'année. Présent à la cérémonie de réception du TER, le président de la Banque africaine de développement, qui a participé au financement, Akinwumi Adesina, a déclaré que c'était « *une victoire pour le peuple, pour l'environnement, pour Dakar et sa banlieue, pour le Sénégal* ». Projet d'envergure copiloté par des entreprises sénégalaises et françaises, le TER ne manque pas de susciter des critiques : projet pharaonique (plus de 2 ans de chantier) et dispendieux (656 milliards FCFA, plus de 500 millions d'euros). Mais c'est avec impatience que les habitants attendent sa mise en service. ■

LIEU



© marleschia - Adobe Stock


UN MONUMENT QUI INTERPELLE

Les Mamelles, ces deux collines volcaniques surplombant Dakar, accueillent le phare de la ville construit en 1864 et, depuis 2009 une sculpture monumentale (52 m de haut, 190 t) en bronze et en cuivre : le controversé *Monument de la Renaissance africaine*. Voulue par l'ancien président Abdoulaye Wade et inaugurée le 4 avril (jour de la fête de l'Indépendance) 2010, cette œuvre, la plus haute d'Afrique, a soulevé bien des polémiques : coût exorbitant (15 à 23 millions d'euros), construction par les Nord-Coréens, gestion peu transparente, style trop païen pour les uns, néostalinien pour les autres... Aujourd'hui, on rencontre surtout des visiteurs – Sénégalais, touristes de la sous-région, Français de passage... – ravis d'avoir gravi les quelque 200 marches qui mènent à l'entrée. « *D'en haut, on voit toute la presqu'île, l'océan, c'est impressionnant* », dit Ousmane. Pour une touriste française, « *c'est à comparer*

avec la statue de la Liberté ou la tour Eiffel ». Initiée par le célèbre sculpteur Ousmane Sow, qui s'est retiré du projet pour divergence, mais finalisée par le Roumain Virgil Măgherusan, la statue représente un couple et son enfant dressés vers le ciel et symbolise selon Wade « *une Afrique sortant des entrailles de la terre, quittant l'obscurantisme pour aller vers la lumière* ». Après avoir quitté l'esplanade, avec son échoppe et son restaurant – lieu de *Dimanches littéraires de Dakar* –, on « *attaque* » vraiment la visite... en ascenseur ! Avec Aziz, guide passionné par ce « *carrefour de civilisations* », on découvre un diaporama retraçant la construction du lieu, l'histoire de l'Afrique et ses grandes figures, puis aux 2^e et 3^e étages, les œuvres d'art offertes par des chefs d'État, au 4^e un salon d'honneur décoré par Aïssa Dione, enfin au 15^e étage, au niveau de la tête de l'homme, le belvédère. D'où oublier les polémiques pour apprécier la beauté du monde ! ■

Des professionnels multiservices à vélo : un concept et une initiative qui séduisent les villes, autant du côté des usagers que des consommateurs. Suivez le guidon !

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL



DES MÉTIERS QUI NE MANQUENT PAS DE SELLE !

▲ La société nantaise de plomberie à vélo, Ze Plombier. Créée en 2010, elle compte aujourd'hui 7 salariés.

Is ou elles sont plombier, peintre, coiffeur, ostéopathe, laveur de vitre, graphiste, photographe, coursier, glacier, déménageur, taxi... Leur point commun : ils exercent toutes et tous à vélo. Pourquoi le vélo ? Parce qu'ils ne sont pas ralentis par les bouchons dans les grandes villes, parce qu'ils peuvent se garer partout, sur les trottoirs ou dans les cours d'immeuble. Voilà pour la mobilité. Parce qu'ils peuvent intervenir directement à domicile, ce qui est bien pratique notamment pour les personnes isolées, immobilisées chez elles à cause des enfants ou à mobilité réduite. Voici pour le service. Parce que ça coûte moins cher en charges et que l'on n'est plus obligé d'avoir une boutique sur rue avec un bail signé pour plusieurs années, sans visibilité sur l'avenir de son activité quand on démarre. C'est l'avantage économique.

Ce qui est sûr, c'est que la formule séduit, et en premier lieu tous ces acteurs qui ont choisi de développer une activité grâce à ce moyen de locomotion. L'un, « vélostéo », à Paris depuis cinq ans, a choisi de se déplacer grâce à son vélo-cargo avec sa table d'ostéopathie chez ses patients.

Un autre, « cycloplombier », grâce à la fluidité que lui offre son vélo électrique, peut augmenter le nombre de ses interventions et ne pas s'embêter avec les livraisons. Des livraisons qu'assure en l'occurrence le vélo-taxi, en plus des courses, du transport de personnes âgées ou encore de l'accompagnement des enfants à l'école. Un ébéniste charge même les meubles sur la remorque de son vélo à assistance électrique, dont il vante la maniabilité et la sophistication technologique. En somme, toutes les activités sont possibles.

Ily a, bien sûr, derrière ces initiatives et ces soutiens en faveur des professionnels à vélo un choix militant et citoyen

Et les villes tombent elles aussi sous le charme de ces roulantes petites entreprises. Elles sont aujourd'hui une dizaine (Paris, Nantes, Grenoble, Lille...) à accueillir les associations qui regroupent ces services à vélo, comme *Les Boîtes à vélo* créées en 2013 et qui comptent aujourd'hui plus de 500 membres. Il s'agit, pour ce collectif, à la fois de regrouper les professionnels à vélo qui peuvent se sentir isolés, de promouvoir leurs entreprises, d'aider les nouveaux par l'échange des bonnes pratiques et de constituer un interlocuteur viable avec les

municipalités. À l'instar de Nantes ou de Grenoble, celles-ci n'hésitent pas à faciliter le stationnement des services à vélo, mettent en place des subventions pour l'acquisition d'un vélo-cargo (qui coûte entre 5 000 € et 12 000 €) ou encouragent le recours à ces services pour les commerçants de l'hyper-centre qui ont besoin d'un service de proximité facilitant pour leurs clients.

Bien sûr, il y a derrière ces initiatives et ces soutiens un choix militant et citoyen. Le souci de limiter l'impact sur l'environnement d'une société qui a recours à de plus en plus de services ; un souci récompensé à Nantes par l'Ashden Awards en 2015, qui distingue les initiatives environnementales dans le domaine du transport. Et la volonté aussi de démontrer qu'économie et écologie peuvent faire route ensemble. Tout roule, donc, pour cette petite entreprise en devenir. ■



Après avoir été championne du monde de football l'an passé, la France accueille la compétition du 7 juin au 7 juillet, mais dans sa version féminine. L'occasion de découvrir ces sportives qui n'ont pas encore la reconnaissance des Mbappé, Griezmann et Cie.

PAR CLÉMENT BALTA

▲ Amandine Henry, capitaine de l'équipe de France féminine de football.

ALLEZ LES FILLES !

Évacuons d'emblée le débat qui fâche sur le niveau de jeu d'un match de football féminin, qui suscite parfois de la part du supporteur de base une suspicion moqueuse et méprisante, sinon de grossiers calembours. Déjà, on ne dira pas qu'un Guigamp-Dijon peut soulever plus d'intérêt qu'un France-Corée du Sud, match d'ouverture de cette Coupe du monde féminine. Certes, on parle là d'une sélection et d'un événement mondial qui pose un enjeu aussi sportif que symbolique. Mais surtout c'est le recours à la comparaison qui fausse le débat : le foot féminin doit être pris pour ce qu'il est, avec ses caractéristiques et ses valeurs propres.

Si d'aucuns y voient moins de jeu, c'est aussi que c'est un autre jeu. Le foot féminin n'est pas ce sport d'hommes pratiqué par des femmes mais bien un sport en soi, avec son histoire, plus récente, ses championnats encore peu développés et

sa géographie particulière. Ainsi le soccer s'est-il surtout développé outre-Atlantique dans sa version féminine, les Américaines étant déjà 3 fois championnes du monde (sur 8 jouées) quand leurs homologues masculins n'ont jamais dépassés les quarts de finale. Si on retrouve les grands pays industrialisés, qui s'y sont mis progressivement, l'Allemagne en tête, suivie par les pays scandinaves et enfin l'Angleterre et la France – qui possède avec Lyon la meilleure équipe d'Europe –, si on trouve aussi de grandes nations du foot comme le Brésil (et dans une moindre mesure l'Argentine, qualifiée parmi les 24 sélections présentes en France), certains pays émergent sur la planète du ballon rond grâce à leur équipe féminine, comme la Chine, les deux Corées, la Thaïlande, la Nouvelle-Zélande ou encore la Jamaïque. À noter que seules trois équipes africaines sont présentes.

Barrières culturelles

Ce qu'il manque aujourd'hui au football féminin pour vraiment décoller ce sont sans doute des icônes qui brillent autant que Messi ou Ronaldo et reçoivent la même reconnaissance. Même si celle qui a reçu le ballon d'Or en 2018, la Norvégienne Ada Hegerberg, sera absente pour cause de brouille avec son sélectionneur... Aux Bleues donc de se montrer sous leur meilleur jour, des espoirs Grace Geyoro ou Estelle Cascarino aux taulières comme Eugénie Le Sommer et Wendy Renard.

Toutefois, les femmes apportent un souffle de fraîcheur là où le foot masculin s'est depuis longtemps vendu aux marchands du temple. Il est ainsi de bon ton de vanter les mérites d'un football où le fair-play ne serait pas un vain mot, où les arbitres ne seraient pas insulté(e)s à chaque action et les tribunes garnies davantage de supportrices enthousiastes que de kops vindicatifs.

Ainsi la vice-présidente de la Fédération française de football, Brigitte Henriques, affirme-t-elle que « les barrières culturelles sont véritablement tombées et qu'aujourd'hui, si vous êtes une fille, vous pouvez jouer au football ». Elles sont aujourd'hui 160 000 licenciées en France (contre plus de 2 millions chez les hommes). La Sénégalaise Fatma Samoura, Secrétaire générale de la FIFA, a pour sa part récemment déclaré que « cette célébration au niveau de l'élite inspire des millions de jeunes filles, notamment à l'école. Alors pourquoi ne pas utiliser ce sport également pour pouvoir faire en sorte de vivre dans un modèle de société plus tolérant et accepter que le football puisse aussi se conjuguer au féminin. » Tout est dans le « également ». Car ces discours inspirants sont aussi le prétexte tout trouvé à l'ouverture d'un marché au potentiel énorme qui pourrait faire craindre, avec son explosion, que l'homme, sur ce terrain-là, ne soit l'avenir de la femme. ■



« LA FRANCE EST ASSEZ ACCUEILLANTE À LA DIVERSITÉ DES CULTURES »

Souvent présentée comme une « exception française », la laïcité soulève les passions, glorifiée par les uns, dénigrée par les autres. En dépit d'une forte spécificité, elle n'est pourtant pas si opposée aux modèles en vigueur dans les autres démocraties occidentales.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARION ROUSSET



Philippe Raynaud est professeur à l'université Panthéon-Assas. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de philosophie politique, dont le récent *La Laïcité. Histoire d'une singularité française* (Gallimard, 2019).

On présente souvent la laïcité comme une exception française. Pourquoi préférez-vous parler de « singularité » ?

Le terme d'« exception française » est souvent utilisé pour insister sur ce qui sépare le modèle français des autres systèmes. Je préfère parler de « singularité » car les différences ne sont pas aussi tranchées qu'on le dit entre les pays, y compris entre la France et les États-Unis dont les conceptions sont pourtant présentées comme antagoniques. Certes, des distinctions importantes existent sur la manière d'interpréter la liberté de conscience. Dans la mentalité traditionnelle américaine, chacun avait le droit d'avoir sa religion du moment qu'il a une religion, alors que la culture française considère que la laïcité doit aussi protéger ceux qui n'en ont pas, les incroyants. La loi interdisant le port du voile à l'école s'appuie ainsi sur l'idée qu'on ne peut pas préjuger de la liberté de choix des enfants ou des adolescents. Ce sont deux approches très différentes. Reste que ces divergences ont lieu sur un front commun.

Ce n'est pas l'impression que donne la devise américaine « In God We Trust » (« nous croyons en dieu »)...

Cette devise ne résume pas la position des pères fondateurs des États-Unis qui, dans l'ensemble, n'était pas si différente de celle des Lumières françaises. La plupart étaient non seulement laïcs comme Georges Washington, James Madison ou John Adams, mais aussi athées. Le cas du troisième pré-

sident américain Thomas Jefferson en témoigne : ce francophile qui fut ambassadeur à Paris pendant la Révolution a activement participé à la rédaction de la Déclaration d'indépendance des États-Unis en 1776, avant d'inspirer le premier amendement de la Constitution garantissant la séparation des Églises et de l'État fédéral. Jefferson, enfin, est à l'origine de la loi sur la liberté religieuse dans son État de Virginie.

La séparation de l'Église et de l'État, actée par la loi de 1905, suffit-elle à définir le modèle français ?

Le processus de laïcisation a débuté bien avant cette séparation. On peut le faire remonter à la Révolution française et au conflit très violent qui a opposé l'Église romaine à la monarchie constitutionnelle d'abord, puis à la Répu-

blique. Dans le concordat établi par Napoléon Bonaparte en 1801, il n'existait déjà plus de religion d'État, ni de discriminations contre les minorités religieuses. En 1875, la République n'est pas du tout pressée d'abolir ce système. Émile Combes, qui passe pour incarner la version la plus radicale de l'anticléricalisme, y voyait un moyen de contrôler les églises, notamment à travers la nomination des évêques. Les prêtres comme les ministres des cultes en général étaient de

« Le processus de laïcisation a débuté bien avant la séparation de l'Église et de l'État. On peut le faire remonter à la Révolution française »

EXTRAIT



« La France « laïque » s'est constituée contre le régime antérieur de « catholicité », mais elle reste marquée par son passé catholique, ne serait-ce que dans la manière dont elle conçoit la relation entre le spirituel et le temporel. Elle a longtemps été la plus sécularisée des nations de culture catholique, elle est aujourd'hui une démocratie où le catholicisme conserve une certaine influence. Mais la laïcité n'est pas pour autant devenue une simple conviction parmi d'autres coexistant avec les religions comme c'est le cas en Belgique : elle se présente comme la loi commune qui s'impose à toutes les religions sans être elle-même une religion. Cette victoire de l'État laïque n'a pu avoir lieu qu'au terme d'un long conflit où son attitude n'a sans doute pas toujours été impeccablement libérale ; mais elle a débouché pour finir sur une loi de séparation dont les effets à long terme ont montré que, comme le voulaient ses auteurs, elle était bien une loi de liberté. » ■

Philippe Raynaud, *La Laïcité. Histoire d'une singularité française*, Gallimard, 2019, p. 228.



© Musée Jean-Baptiste (Castres).

◀ Caricature anonyme de 1904 : Le président du Conseil, l'anticlérical Émile Combes, reçoit du « divin » Voltaire la force de couper le nœud inextricable qui existait jusque-là entre l'Église (représentée par le pape) et la République française (par Marianne). Au sol, un moine semble cuver son vin de messe, déjà loin de l'opération en cours...

COMPTE RENDU

En France, la marche vers la sécularisation de la société a engendré des conflits plus violents que dans d'autres démocraties, comme la Grande-Bretagne, les États-Unis ou les Pays-Bas. C'est l'histoire de ce long combat qui a opposé l'Église catholique aux tenants de la laïcité que relate Philippe Raynaud, professeur de science politique, dans *La Laïcité. Histoire d'une singularité française*. Cet ouvrage dense chemine de l'édit de Nantes (1598) à la Révolution française, de la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État jusqu'aux querelles les plus récentes, pour mettre au jour l'originalité d'une voie controversée. Et au fond, ce récit est aussi celui de la difficile mise en œuvre d'un esprit de tolérance capable de garantir aux croyants une liberté qui s'accorde avec celle des incroyants. Si bien qu'*in fine*, l'auteur redessine par touches successives les contours d'un modèle à ses yeux plus « ouvert » que ne le laissent imaginer les polémiques dont il fait régulièrement l'objet. ■

quasi-fonctionnaires, dans un lien hiérarchique avec l'État. Les différents gouvernements font cependant progresser la laïcisation dans le pays, en particulier avec les grandes lois de Jules Ferry, puis celles sur les associations. Il faut attendre presque trente ans avant que la séparation de l'Église et de l'État ne soit envisagée comme inéluctable et nécessaire. Dès lors, ce que les catholiques perdent en moyens matériels, ils le gagnent en liberté.

L'école a-t-elle joué le rôle de laboratoire ?

Oui. Et de ce fait, les lois sur la laïcisation du système scolaire font partie de celles qui ont été le plus combattues par l'Église catholique. Celle-ci y voyait une manière pour l'État de mettre la main sur les consciences et d'imposer l'athéisme. Le conflit s'est poursuivi sous la IV^e et la V^e République au travers de la « question scolaire ». Depuis les années

quatre-vingt, les tensions à ce sujet se sont apaisées.

Certains accusent la France de défendre une laïcité « fermée ». Qu'en pensez-vous ?

La France est en fait assez accueillante à la diversité des cultures. Elle est même, par certains aspects, plus accommodante qu'un pays tel que les États-Unis. Une mesure comme la loi Debré votée en 1959, qui or-

ganise le financement public de l'enseignement privé catholique, serait par exemple difficilement envisageable outre-Atlantique. Son objectif est que les croyants de chaque religion ne soient pas soumis aux interprètes les plus autoritaires de leur religion. C'est pourquoi elle a mis en place des restrictions sur un petit nombre de points. Mais cela ne revient pas à priver la religion de toute expression publique. ■

Architecture, art déco, esthétique télévisuelle et publicitaire : dans les années 1960-70, Vasarely est partout. Au point de faire oublier qu'il est un artiste majeur, comme le prouve l'exposition consacrée au père de l'art optique au Centre Pompidou, à Paris.

PAR JACQUES PÉCHEUR

Disséminer l'art dans la vie quotidienne. Artiste autant que chef d'entreprise, Vasarely a réussi ce pari au-delà de tout ce que l'on peut imaginer, au point de saturer de son art et de sa technique les années 1960-1970.

Quelques exemples parmi d'autres ? Les grands décors muraux de l'université de Caracas ou de la gare Montparnasse à Paris, le toit-terrasse du centre des Congrès de Monaco ou l'espace architectonique d'Aix-en-Provence (qui abrite aujourd'hui la fondation Vasarely), la salle de restaurant de l'hôtel Astoria à Trondheim (Norvège) ou la salle à manger des cadres de la Deutsche Bundesbank à Francfort (Allemagne), la façade en lames métalliques de l'ancien siège de la radio RTL ou le logo toujours actuel du constructeur automobile Renault, les couvertures de la célèbre collection de sciences humaines TEL chez Gallimard ou la pochette du disque de David Bowie, *Space Oddity* (1969), les grands décors et les costumes conçus pour l'opéra *Tannhäuser* de Richard Wagner en 1984, l'univers graphique du film de Henri-Georges Clouzot, *La Prisonnière* (1968) ou encore l'esthétique des émissions de Jean-Christophe Averty à la télévision française. Oui, Vasarely a été partout et la liste de ses réalisations ayant marqué l'espace public et celui du quotidien est loin d'être close !

VASARELY

L'ART DU QUOTIDIEN



▲ Salle à manger du siège de la Deutsche Bundesbank (Francfort).

Un miroir de notre époque

Si Vasarely a été réellement un miroir de son époque, ce n'est pas vraiment par hasard. Né dans la ville hongroise de Pécs en 1906, il reçoit à la fin des années 1920 l'enseignement de l'académie Műhely de Budapest où ses professeurs, disciples de Josef Albers et de László Moholy-Nagy, transmettent les principes du Bauhaus en vantant les mérites de ce qu'on appelle aujourd'hui les arts appliqués et en mettant l'accent sur les techniques de la publicité. Vasarely n'ignore rien non plus de l'art de Paul Klee, du constructivisme de Malevitch, de la *pittura metafisica* associée à De Chirico, du mouvement De Stijl et de Mondrian, et fait sien les apports de Cercle et Carré avec des artistes comme Hans Arp ou Jean Hélion : Un groupe fondé en 1929 à Paris, ville où il s'installe dès 1930, lui qui

sera naturalisé français en 1961. De toutes ces rencontres et influences, on retrouve trace bien sûr dans sa production industrielle mais surtout artistique. Vasarely y ajoutera son intérêt pour les sciences, la biochimie, l'astrophysique et surtout la mécanique ondulatoire. Lesté de tout cela, il va sortir la peinture de l'abstraction pour la

mettre en mouvement. D'abord en noir et blanc, puis par un jeu infini de formes et de couleurs, véritable alphabet qu'il considère comme universel, Vasarely invente cet art optico-cinétique devenu sa marque de fabrique. Réversibilité du positif et du négatif caractérise ses grandes toiles en noir et blanc ; déploiement d'ondes à la surface du tableau et battements de particules singularisent les grandes toiles colorées et préfigurent l'univers de la cybernétique et celui des surfaces pixelisées qui nous sont devenus si familiers. Et c'est naturellement dans le cosmos et sa quatrième dimension que Vasarely trouve l'ultime inspiration qu'illustrent ses spectaculaires effervescences formelles, débouchant sur cette contemplation métaphysique que propose la dernière toile de l'exposition : une aspiration vers le blanc irréductible du trou noir. ■



▲ Victor Vasarely en 1960.



Télécharger le guide pédagogique de l'exposition : <https://bit.ly/2UliqER>



PARIS AU BORD DES FLAMMES

Le vaisseau de pierre semblait posé sur la Seine depuis toujours et pour l'éternité : Notre-Dame a pourtant brûlé. Un incendie parti du cœur de Paris qui a inondé le monde entier de tristesse.

PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Victor Hugo est en deuil, Donald Trump tweet son horreur et Emmanuel Macron s'est tu. Le 15 avril en fin d'après-midi, en pleine semaine sainte pour les catholiques, quelques minutes avant une intervention présidentielle très attendue par la France des « Gilets jaunes », la cathédrale Notre-Dame de Paris a commencé à partir en fumée. Le chef de l'État reporte son allocution solennelle pour venir au chevet de la vieille

dame en feu. Plus de huit siècles d'histoire assombrissent alors le ciel parisien d'épaisses volutes blanches et jaunes. Touristes et riverains s'amassent aux alentours pour assister au désastre, médusés. Un temps, on a même craint que les deux tours ne s'embrasent et s'effondrent, dans un mauvais *remake* d'un 11 septembre gothique flamboyant... L'intervention de 400 pompiers une bonne partie de la nuit aura évité le pire. Mais le bilan reste très lourd. La charpente est détruite aux deux tiers,

la flèche s'est effondrée, laissant un trou béant dans la voûte. Quelques vitraux sont brûlés mais tous sont frappés. À l'intérieur de l'édifice, les centaines d'œuvres d'art – tableaux, statues, objets liturgiques – et le grand orgue ont eu chaud, mais les flammes et l'eau les ont gravement endommagés : les travaux de réfection s'annoncent dantesques.

« Notre Drame »

L'émotion est immédiate, partout dans le monde. Pendant que les chefs d'état transmettent leurs communiqués officiels de solidarité, les réseaux sociaux s'embrasent de la peine des peuples devant le désastre, en particulier sur Instagram avec ses milliers de photos. Notre-Dame est l'un des monuments les plus fréquentés d'Europe avec 13 millions de visiteurs par an. De quoi créer une proximité affective avec ces pierres tellement anciennes et cette charpente séculaire : les 1 300 chênes séchés pendant plus de 800 ans flambent comme brindille et c'est la terre entière qui pleure. Le lendemain matin, la France se réveille avec un goût de cendre dans la bouche. Le quotidien *Libération* titre « Notre Drame ». C'est que toute l'histoire de la Nation s'est bâtie à Notre-Dame de Paris : de Saint Louis qui dépose la couronne

d'épine du Christ aux funérailles du général de Gaule, en passant par la réhabilitation de Jeanne d'Arc ou Napoléon qui s'y sacré empereur, entre mille autres faits. Et c'est Victor Hugo dans son roman fondateur qui la fait entrer dans la légende des siècles, dans l'imaginaire non seulement de la France mais aussi de chaque Français.

Une France qui tient à sa singularité laïque (*voir entretien p. 14-15*) mais qui chérit ses symboles et son patrimoine, aussi religieux soient-ils : Notre-Dame était l'un d'eux, des plus anciens et des plus respectés. Longtemps, la flèche de la cathédrale a été le point culminant de la « Ville Lumière ». Et c'est sur son parvis que demeure le « point zéro » de Paris, d'où la capitale française jauge sa distance avec toutes les villes du monde.

Le mieux a-t-il été l'ennemi du bien pour causer ce terrible incendie ? Ce sont certainement les travaux de réfection du vénérable bâtiment qui ont déclenché le sinistre. Une reconstruction est annoncée, elle durera des années, voire des décennies. La Seine, vieille complice impassible au pied de l'édifice meurtri, semble lui murmurer « *Fluctuat nec mergitur* », la devise latine de la ville de Paris : « battu par les flots mais ne sombre pas ». Battue par les flammes... ■

« “BONJOUR” EST PLUS QU’UN MOT EN FRANCE »

Autrice et journaliste montréalaise, **Julie Barlow** a vécu par deux fois à Paris. Avec son mari Jean-Benoît Nadeau, ils ont tiré de ces longs séjours un véritable guide de la conversation à la française. Si la langue est bien la même, le dialogue n’est pour autant pas toujours facile entre Québécois et Français...

PROPOS RECUEILLIS PAR
SÉBASTIEN LANGEVIN



Julie Barlow est coauteure avec Jean-Benoît Nadeau de *Ainsi parlent les Français. Codes, tabous et mystères de la conversation à la française* (Robert Laffont).

L’introduction de votre ouvrage est titrée « Comment parler aux Français sans se fatiguer »... Pour des Québécois, parler avec des Français peut donc être fatigant ?

Notre objectif dans ce livre est de percer les codes de la conversation française. Évidemment, la langue est la même. Les accents sont différents, certaines expressions sont différentes, mais on arrive à se comprendre. Ce n’est pas la langue qui est le problème quand on parle avec des Français, c’est bien entendu l’interculturel, l’absence de connaissance des codes. Je parle français couramment mais je ne suis pas francophone d’origine. J’imagine que les gens qui ne maîtrisent pas parfaitement la langue française seraient plus à l’aise pour discuter avec les Français en connaissant les codes plutôt que les détails de la grammaire de la langue française. En fait, les codes sont complètement différents : la façon d’aborder la conversation avec un Français ne peut pas être une traduction littérale de ce que l’on dit en anglais. Avec les Français, on ne peut pas commencer par parler directement du sujet que l’on veut aborder : il faut toujours commencer par dire « bonjour ».

Donc « bonjour » ne signifie pas exactement la même chose des deux côtés de l’Atlantique ?

Ça signifie littéralement la même chose, bien sûr. Mais le Québécois n’a pas besoin de dire « bonjour » avant de commencer une phrase. Il y a une brève salutation : « hello », « salut », « comment ça va ? ». Tandis qu’en France on ne peut pas s’attendre à

ce que quelqu’un nous aide, nous réponde ou nous adresse la parole sans être passé par ce rituel du « bonjour ». Nous expliquons dans le livre que « bonjour » est plus qu’un mot en France, cela fait partie des phatiques, des termes qui n’ont pas leur sens littéral mais qui signifient une volonté. Et le « bonjour » peut vouloir dire « me voilà, je suis ici » ou « je suis conscient d’être sur votre territoire ». Ce qui est le cas dans un magasin ou même dans un autobus, où on a besoin de demander la permission d’entrer sur le territoire de quelqu’un : c’est une forme de respect. Surtout, il faut toujours dire « bonjour » avant de demander quelque chose à quelqu’un. Ça, pour les Nord-Américains, notamment les Québécois, c’est absolument inconcevable. Pour nous, tous les services sont une extension de la place publique : nous n’avons aucune permission à demander. Lorsqu’on entre dans un magasin, on s’attend à ce que le commerçant vienne nous voir et nous accueille. Tandis qu’un Français entre dans ce qui est ressenti comme l’espace privé du commerçant.

Et sur le « oui » et le « non », on a aussi une grande différence d’utilisation...

Je parlais de la différence de conception du privé et du public. En Amérique du Nord, la confrontation est strictement privée. Nous n’avons pas tendance à dire « non », de façon catégorique, surtout à des gens que l’on ne connaît pas. Tandis qu’en France, la confrontation est tout à fait acceptable. Je pense que les gens ont plus tendance à dire « non » qu’à dire « oui », surtout quand ils ne sont pas

sûrs d’eux. À cause de la peur de la honte, qui est très enracinée, les Français ne veulent pas paraître ignorants, ils ne vont jamais dire « je ne sais pas ». Ils vont plutôt se protéger en disant « non » d’abord : ça leur laisse le temps de trouver une réponse, une solution. Tandis qu’un Nord-Américain va dire quelque chose d’accueillant, une sorte de signe d’humilité. Alors que les Français n’ont pas besoin de montrer cette humilité, donc ils vont dire « non ». Et nous avons constaté que pour les Nord-Américains, c’est très agressif, c’est un rejet, un refus, pour nos oreilles et nos esprits.

Comment dépasser ce « non » si agressif selon vous ?

Quand on est étranger, il faut comprendre qu’il faut continuer la discussion avant de recevoir un « oui » ou une explication. Je raconte dans le



bonjour!

Québec



© AdobeStock

livre une anecdote dans le métro parisien. J'arrive au guichet pour acheter ma carte de transport, mais j'ai oublié mon attestation de résidence à Paris. La première réponse que j'ai de la dame derrière le comptoir est « *non, malheureusement, c'est impossible* ». Sur un ton très catégorique. Là, je continue à parler, je lâche quelques mots-clés pour montrer que je suis bien parisienne. Et elle a compris, elle a eu le temps de se faire une idée, et donc elle n'avait plus besoin de voir les papiers, elle me croyait. J'ai pu acheter ma carte. Il n'est pas évident de saisir que « non » est souvent une réaction et pas toujours un refus...

Est-ce que l'on peut aller jusqu'à dire que parler la même langue est une source d'incompréhension entre Français et Québécois ?

Justement, le fait de parler la même langue peut amener les Québécois à penser qu'ils peuvent simplement converser avec des Français sans se poser de questions. Alors que les Québécois évoluent dans un contexte nord-américain, donc ils communiquent seulement, ils transmettent l'information. Au Québec, on a tendance à être très direct.

Les Québécois qui viennent en France et qui pensent que tout va aller de soi sont souvent frustrés, voire contrariés, ils sont en réalité dans l'incompréhension. Ils reproduisent les mêmes préjugés que les étrangers qui ne parlent pas le français : les Français sont arrogants et imbus d'eux-mêmes.

En réalité, c'est juste parce qu'on les provoque, sans le savoir ! Parfois simplement en ne disant pas « bonjour »... Et en retour, les Français ne sont absolument pas conscients de cette situation. Les Québécois communiquent avec les autres, tandis que les Français s'expriment. Les formulations par exemple sont très importantes pour les Français, moins pour les Québécois qui ont tendance à vouloir aller à l'essentiel.

Vous soulignez le tabou de la faute, en France. Est-ce selon vous un obstacle entre les Français et leur langue ?

Nous avons trouvé le système de l'éducation nationale en France rigoureux et efficace. Nos enfants ont vraiment beaucoup amélioré leur français. À l'école, les élèves sont notés sévèrement, c'est une mentalité un peu punitive, mais les enfants

sont préparés par leurs parents à ce système et pour apprendre de cette façon-là. Cela devient un problème, pour les Français, quand il s'agit d'apprendre une langue étrangère. Les Français manquent de confiance, particulièrement en ce qui concerne l'anglais. Nous avons compris en discutant avec d'autres parents de l'école de nos enfants que la peur de mal maîtriser le français, de commettre des fautes en français, se transmet à l'apprentissage d'une autre langue : les enfants n'osent pas. En particulier pour l'apprentissage de l'oral, faiblesse du système, qui implique nécessairement de prendre des risques et de faire des erreurs.

Vous parlez dans votre livre de « monument » de la langue, du caractère presque sacré de la langue française en France. C'est très différent au Québec ?

Les Français ont leur Académie française qui est une sorte de musée de la langue. C'est aussi la fondation de l'identité nationale, le pays a été bâti sur le dépassement des différences linguistiques. Même s'il existe encore des dizaines de langues régionales, c'est le français qui a été instrumen-

talisé pour créer la France. Donc il est normal que les Français élèvent la langue au rang de monument à conserver. C'est très différent pour les Québécois qui eux préservent leur langue d'une menace réelle. Ils sont beaucoup plus réactifs pour protéger leur langue des anglicismes. En France, les gens se plaignent beaucoup des anglicismes mais en même temps, ils adorent saupoudrer leurs phrases d'expressions en anglais, ou en pseudo-anglais, pour faire chic...

Est-ce que vous envisagez de faire l'ouvrage inverse, pour faire découvrir la culture nord-américaine aux Français ?

Ce serait drôle ! Mais est-ce que les Français s'intéressent suffisamment à la culture nord-américaine ? Ce qui a été le plus étonnant dans ce livre, quand nous l'avons lancé en anglais d'abord au Canada, c'est l'intérêt des couples mixtes, un anglophone avec une Française, par exemple. Nombreux sont ceux qui sont venus nous remercier pour leur avoir ouvert les yeux sur un problème qu'ils ne saisissaient pas eux-mêmes. Je pense qu'un Français qui lit ce livre va comprendre beaucoup des choses sur les Nord-Américains. ■

PARAGUAY : LES LIMITES DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ?



Le Paraguay présente deux particularités : une relative homogénéité linguistique, rare sur le continent sud-américain, et la mise en place précoce d'une politique linguistique. Mais l'analyse de cette situation peut poser la question de l'efficacité de certaines politiques.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

Le Paraguay est un État d'un peu plus de 6 millions d'habitants situé entre l'Argentine, la Bolivie et le Brésil. Mais si l'on parle une quarantaine de langues indigènes en Bolivie (près de 60 % des Boliviens ont une langue indigène pour première langue), près de 170 au Brésil (mais parlées par seulement 0,2 % de la population), le Paraguay présente une situation sociolinguistique assez rare en Amérique latine. D'une part, la population du pays est essentiellement métisse (92 %), les Amérindiens (ou « indigènes ») n'en représentant que 3 %. D'autre part, dans la seconde moitié du xx^e siècle, l'espagnol n'était la langue première que de 11 % de la population tandis que le guarani était celle de 86 % de la même population et que plus de 90 % le parlaient. En outre, on comptait 70 % de bilingues guarani-espagnol dans le pays. On parle à ce propos de diglossie, mais le terme a plusieurs acceptions. À l'origine il désignait une situation dans laquelle deux langues de même origine ou deux formes de la même langue coexistaient, l'une remplissant des fonctions plutôt officielles (politique, tribunaux, église...) et

l'autre des fonctions quotidiennes (parlée en famille, avec les amis...) : la diglossie se définit donc par une répartition sociale des usages. C'est le cas des pays arabophones, avec d'un côté un arabe officiel qui n'est la langue maternelle de personne et de l'autre des arabes nationaux, mais aussi celui de la Grèce où l'on utilisait encore au milieu du xx^e siècle une forme proche du grec classique, la *katharevoussa*, pour les fonctions officielles, et une forme populaire, la *demotiki*, pour les fonctions quotidiennes. Disons pour résumer cette conception de la diglossie qu'elle présente un rapport de force entre deux langues, une « variété haute » dominant la « variété basse », pour reprendre les termes du linguiste Charles Ferguson qui en est l'auteur. D'autres linguistes, en particulier Joshua Fishman, ont élargi cette définition, considérant qu'il pouvait y avoir diglossie entre deux langues sans rapports génétiques entre elles. C'est bien sûr le cas du Paraguay : l'espagnol et le guarani n'ont pas la même origine et, comme nous allons le voir, elles ne sont théoriquement pas dans un rapport de force.

Espagnol et guarani

En outre, alors qu'en général les langues indiennes sont exclues des villes, en particulier de la capitale où domine l'espagnol, et surtout parlées à la campagne, le guarani est parlé à Asuncion, sous une forme qu'on appelle le *jopara*. Il s'agit d'un mélange (c'est d'ailleurs le sens du mot en guarani), d'une forme urbaine dans laquelle le lexique est largement emprunté à l'espagnol tandis que la syntaxe est celle du guarani. Mais les proportions de ce mélange varient selon l'âge des locuteurs (les plus jeunes empruntent plus à l'espagnol que les anciens), le lieu (le *jopara* se parle surtout à Asuncion) et le thème de la conversation. Les linguistes ne sont d'ailleurs pas tous d'accord sur la définition de cette forme, que certains considèrent comme une troisième langue, d'autres comme un interlecte, d'autres encore comme de l'espagnol « guaranisé ». Ce qui est sûr, c'est que le *jopara* n'est pas standardisé, et qu'il n'a pas de place dans la politique linguistique du pays dont nous allons maintenant traiter. En effet, à cette situation sociolinguistique particulière s'ajoute le fait que le Paraguay se distingue par sa politique linguistique unique sur le continent. Dès 1967, la constitution reconnaissait le guarani comme

langue nationale avec l'espagnol, celui-ci étant la seule langue officielle (voir document 1). À cette époque, aucun autre pays d'Amérique latine ne prenait en compte les langues indigènes, et le Paraguay était donc nettement en pointe. Mais cette mesure était largement symbolique, et l'article 92 de la même constitution précisait simplement que l'on voulait protéger cette langue, promouvoir son enseignement et conserver son patrimoine artistique, archéologique, etc.



DOCUMENT 1

ARTICLE 5 DE LA CONSTITUTION (1967)

- (1) Les langues nationales de la République sont l'espagnol et le guarani.
- (2) La langue officielle est l'espagnol.

En 1992, à la fin de la dictature d'Alfredo Stroessner, le pays change de constitution et le statut des langues est modifié (document 2). Désormais le guarani et le castillan sont, à parité, langues officielles. Le passage de l'appellation *espagnol* à celle de *castillan* témoigne d'ailleurs d'une volonté de changement que l'on a également pratiqué en Espagne pour marquer qu'il s'agissait de la langue de la Castille et non pas celle de toute l'Espagne. Ici, parler de *castillan* était une façon de gommer les connotations coloniales que portait l'appellation *espagnol*. Le pays s'était donc donné un cadre juridique dans lequel les deux principales langues étaient à égalité. Pourtant ce bilinguisme n'est pas vraiment égalitaire et s'apparente plus à une diglossie :

« Au Paraguay, il y a deux langues en présence juridiquement égales, mais il y en a une plus égale que l'autre »

dans la vie sociale le castillan est la langue de prestige et le guarani celle des situations informelles. Un bon exemple en est celui de l'environnement graphique. Lorsqu'on arrive à l'aéroport d'Asuncion, son nom s'affiche uniquement en espagnol (**document 3**). Puis les différentes informations (bienvenue, douane, sortie...) sont en espagnol et en anglais. Et, dans les rues de la ville, les noms des boutiques, des hôtels, sont en espagnol. En revanche, si l'on tend l'oreille dans la rue, ou vers les cuisines d'un restaurant, on entend parler guarani ou jopara. C'est-à-dire que nous sommes face à la fois à une situation de bilinguisme et de diglossie : les deux langues en



DOCUMENT 2

ARTICLE 140 DE LA CONSTITUTION DU 20 JUIN 1992

Le Paraguay est un pays multiculturel et bilingue. Ses langues officielles sont le castillan et le guarani. La loi établira les modalités d'utilisation de l'une et l'autre. Les langues indigènes et celles des autres minorités font partie du patrimoine culturel de la nation.

présence sont juridiquement égales, mais il y en a une plus égale que l'autre.

En 2011, lors du bicentenaire de l'indépendance du pays, une loi était promulguée, *La loi sur les langues*, représentant une avancée importante. Étaient instaurés un secrétariat national des politiques linguistiques et une académie de la

langue guarani, les formulaires administratifs devaient être bilingues, on décidait d'enseigner dans le primaire les deux langues officielles qui pouvaient être utilisées oralement devant les tribunaux (mais les sentences étaient rendues en castillan), les services d'information et la signalisation devaient être bilingues, etc. Bref, cette loi semblait



DOCUMENT 3

Le nom de l'aéroport d'Asuncion n'est qu'en espagnol, toutefois, lors de la venue du pape en juillet 2015, on souhaitait la « bienvenue au Saint Père » aussi en guarani, l'autre langue officielle du Paraguay.



garantir une réelle avancée. Mais... Mais il est difficile d'imposer par la loi des décisions qui se heurtent aux résistances sociolinguistiques. D'une part on continue à utiliser essentiellement l'espagnol dans les services gouvernementaux et d'autre part, comme dans d'autres situations comparables, la population considère l'espagnol comme la langue de promotion sociale. De plus en plus de gens la parlent, tandis que l'utilisation du guarani est en recul. Cela est dû à différents facteurs, les représentations linguistiques tout d'abord, mais aussi les migrations, l'urbanisation... Paradoxalement donc, alors que la politique linguistique du pays est donnée en exemple, le guarani est menacé comme d'autres langues indiennes dans d'autres pays du continent. Et ceci met en lumière certaines limites des politiques linguistiques. Parfois pleines de bons sentiments, ou d'une réelle volonté de défendre ou de promouvoir les cultures locales, elles peinent à convaincre la population la plus concernée de l'importance de la promotion de sa langue. Sur ce point, l'avenir de la situation paraguayenne mérite d'être suivi de près. ■

A LIRE



Romain Colonna, *Pour une reconnaissance politique des langues, Albiana, 2018*

Le but de ce petit livre (131 pages) est à la fois précis et sérieux : défendre la co-officialité du corse et du français en Corse. Propos militant, donc, qui s'articule en 50 arguments divisés en 6 parties : points de vue sociaux, économiques, identitaires, juridiques, etc. Et Colonna avance des idées à soupeser. En particulier : la fonction identitaire d'une langue ne suffit pas à sa survie, qui doit s'appuyer sur des fonctions sociales et professionnelles. Ou encore le fait qu'il faut lutter contre les représentations qui valorisent le français. On pourra discuter la volonté de l'auteur de mettre un trait

d'égalité entre le droit au plurilinguisme et le droit à la co-officialité. Il souligne par exemple qu'il y a dans le monde environ 200 pays et 5 000 langues. Or cela nous donne une moyenne de 25 langues par pays, qui ne sont pas toujours régionalisées, et il est difficile d'imaginer un État ayant 25 langues co-officielles. Bien sûr, la situation insulaire de la Corse simplifie les choses. Mais il nous faut réfléchir à la constatation un peu paradoxale dont part R. Colonna : en 1915 la transmission du corse d'une génération à l'autre était de 85 %, elle serait en 2015 de

2 %. Au-delà de la cruauté de ces chiffres, le paradoxe est qu'il y a un siècle le corse n'était pas enseigné, et qu'il est aujourd'hui quasiment généralisé dans l'enseignement primaire. Ce qui ne manque pas d'être inquiétant pour l'avenir d'un grand nombre de langues et pose bien des questions sur l'efficacité des politiques linguistiques : elles peuvent donner aux langues des droits, mais les parents et les grands-parents ne les transmettent pourtant pas. Et l'on voit que, sans le savoir, ce livre n'est pas étranger aux problèmes du Paraguay que nous venons d'évoquer. ■



Extraits de la tapisserie de Bayeux : banquet du duc de Normandie, futur Guillaume le Conquérant.

UNE INCROYABLE ET BELLE HISTOIRE D'AMOUR

S'il est vrai qu'en amour, on donne autant que l'on reçoit, il faut bien dire que la langue française et la langue anglaise connaissent depuis bientôt dix siècles une longue idylle, avec des échanges de dons réciproques, tout d'abord plus considérables dans un sens, plus tard dans l'autre.

PAR HENRIETTE WALTER



© E. Robert-Egaleu

Henriette Walter est professeure honoraire de linguistique à l'université de Haute-Bretagne et présidente de la Société internationale de linguistique fonctionnelle. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels *Honni soit qui mal y pense* ou *l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*.

Ces échanges entre le français et l'anglais se confirment surtout pour le vocabulaire, cette partie des langues qui voyage avec plus de facilité et de rapidité que la grammaire ou la prononciation, et quelquefois avec des allers et retours non programmés : c'est plutôt récemment que le français a repris à l'anglais des mots comme *standard*, *challenge* ou *sport*, alors que les mots anglais *market*, *catch* et *chase* sont tous venus du français il y a des siècles. On sait par ailleurs que *market* et *catch* sont plus anciens, et passés par le normand, tandis que *chase* est la forme empruntée au français plus tardivement.

Et ce n'est pas tout, car *standard*, *challenge* et *sport*, qui nous semblent si typiquement anglais, ne sont en fait que le voyage de retour de trois mots qui étaient partis en Angleterre il y a plusieurs centaines d'années : le mot anglais *standard* n'est autre que le français *étendard*, attesté sous sa forme anglaise en 1154, et *challenge* est un nom de l'ancien français, qui signifiait « défi », et qui a été emprunté par l'anglais en 1300. Quant à *sport*, l'anglais l'a aussi formé à partir de l'ancien français *desport*, qui avait alors le sens de « passe-temps ». Dans ces conditions, l'origine réelle de tous ces mots est-elle anglaise, ou plutôt française ? Est-ce le français



« Je t'aime... moi non plus ». Une série que *Le français dans le monde* consacre aux rapports entre langue française et langue anglo-américaine : questionner leur fécondation lexicale et leur fascination réciproques, mais aussi les différentes représentations auxquelles elles se rattachent. Une *love story* parfois contrariée, mais tant qu'on s'aime...

qui a emprunté à l'anglais, ou l'anglais au français ? Ce qui est sûr, c'est que même après avoir été réexportés vers le français, les termes *standard*, *challenge* ou *sport* n'en ont pas moins continué à prospérer en anglais. En réalité, on emprunte, on rend, mais en même temps on garde !

En Angleterre, une langue venue de France

Il est clair que depuis quelques décennies le français est submergé par un flot important de vocabulaire anglais, mais il faut dire que l'anglais avait montré l'exemple, en puisant dans le lexique venu de France, abondamment depuis le Moyen Âge, et ensuite pendant des siècles. Tout avait commencé par la lointaine conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, au milieu du XI^e siècle et, après la victoire de Hastings (1066), c'est bien la langue venue de France qui s'imposera à la noblesse anglaise. Pourtant, à l'époque de la conquête normande, la langue française n'était pas encore née, et ce n'est donc pas cette langue française que les barons de Guillaume le Conquérant ont d'abord transportée en Angleterre, mais leur langue maternelle, le normand, un des multiples dialectes et patois nés du latin. Cela peut d'ailleurs se vérifier en observant la forme phonétique du vocabulaire emprunté par l'anglais : on y retrouve des indices évidents d'emprunts au normand, qui permettent aussi de les dater, les formes normandes étant les plus anciennes : *market*, d'origine normande (avec *k*) est antérieur à *merchant* (avec *ch*) d'origine française. Sont aussi d'origine normande *castle* (« château ») ou *(to) catch* (« attraper »).

C'est à partir du XII^e siècle que le domaine royal s'étend en France, entraînant à sa suite la langue française. Et un peu plus tard, ce sont les

formes françaises que la cour d'Angleterre adoptera. En raison de leur forme en *ch*, on reconnaît l'origine française (*to) change* (« changer ») ou *chapel* (« chapelle »). Mais il y aura aussi :

BIBLIOGRAPHIE

Henriette Walter, *Le français dans tous les sens*, Robert Laffont, préface d'André Martinet, 1988, grand prix de l'Académie française 1988.

Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, Armand Colin, 1905-1937, rééd. 1966, t. 1.

Paul Bacquet, *Le Vocabulaire anglais*, Puf, « Que sais-je ? », n° 1574, (1^{er} éd. 1974) 1982.

Mary S. Serjeantson, *A History of Foreign Words in English*, Londres, Routledge & Kegan Paul, [1935], 1961.

Fraser Mackenzie, *Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire*, 1. Anglicismes français, 2. Gallicismes anglais, Droz, 1939.

Henriette Walter, *Honni soit qui mal y pense ou l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*, Robert Laffont, 2001 (Le Livre de Poche, 2003). ■



- dans la vie politique : *crown*, *court*, *justice*... ;
- dans la vie religieuse : *abbot* (« abbé »), *charity*, *pilgrim* (« pèlerin ») ;
- dans la vie courante : *poor* (« pauvre »), *treasure* (« trésor »), *wait* (« attendre », du français *guetter*), *curtain* (de l'ancien français *cortine*), *mushroom* (« champignon », de *mousseron*).

Un détail qui a son importance : le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion (fin du XI^e siècle), était le fils d'Aliénor d'Aquitaine (Walter, 1988, p. 75), et il est remarquable que jusqu'au début du XV^e siècle, tous les rois d'Angleterre parlaient uniquement le français (Brunot, p. 385, note 2).

Le franglais à rebours

On a coutume de souligner que l'une des grandes qualités de la langue anglaise est la richesse de son vocabulaire. Mais pourquoi ? En grande partie grâce au français, qui lui a donné toute une série de quasi-synonymes, qui ne sont pourtant pas interchangeables. Ainsi :

to abandon	to give up
to combat	to fight
to finish	to end
to mount	à côté de to go up
to gain	to win
to retard	to keep back
to expectorate	to spit

Avec ce dernier exemple, on voit mieux la spécificité du vocabulaire anglais d'origine française : il est toujours plus savant, moins courant. Mais la langue de tous les jours est restée anglo-saxonne, si l'on ne tient pas compte de *mutton* (la viande), emprunté au français, en face de *sheep* (l'animal vivant), d'origine germanique), *beef* (la viande) en face de *ox* (l'animal vivant), de même que *veal* en face de *calf*, ou encore *pork* en face de *pig* (l'animal vivant).

L'anglais a donc bénéficié à grande échelle des emprunts au français. Il était normal que ce dernier lui rendît la pareille

Les XIII^e et XIV^e siècles ont été une époque où les classes supérieures étaient bilingues, ce qui a entraîné des apports venus du français considérables et, qui plus est, en conservant en anglais des significations qui existaient en ancien français, mais qui ne se sont pas maintenues en français contemporain, comme : *bachelor*, du vieux français *bachelier*, qui signifiait alors « aspirant chevalier », puis « célibataire » ; *bargain*, du vieux français *bargaignier*, « commercer », puis « hésiter » ; *foreign*, du vieux français *forain*, « étranger » ; *purchase*, du vieux français *purchacier*, « tenter d'obtenir ».

Le mouvement s'est ensuite ralenti, mais il ne s'est pas pour autant arrêté car un grand nombre d'emprunts ont suivi le mouvement : *colonel*, *promenade*, *vogue*... au XVI^e siècle ; *double entendre*, *liaison*, *nom de plume*... au XVII^e siècle ; *bouquet*, *carte blanche*, *vis-à-vis*... au XVIII^e siècle ; *chef* (de cuisine), *restaurant*, *menu*... au XIX^e siècle ; *garage*... au XX^e siècle (Bacquet, p. 100-103, et Serjeantson) ; *débris*, *touché*, *bigot*... au XXI^e siècle.

On vient de le constater, l'anglais a donc bénéficié à grande échelle des emprunts au français. Il était normal que ce dernier lui rendît la pareille (Mackenzie). Il l'a fait... en prenant son temps. Mais ceci est une autre histoire (Walter, 2001), qui ne commence réellement qu'à la fin du XVIII^e siècle, pour se préciser, parfois de façon immodérée, jusqu'à nos jours : juste retour de bons procédés ! ■



À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Nitikar Nith**, avocate cambodgienne.

« JE VOIS LE MONDE EN PLUS GRAND ! »

Je suis née au Battambang, dans le nord-ouest du Cambodge. J'y ai suivi toute ma scolarité. J'ai commencé à apprendre le français en intégrant le programme de classe bilingue du lycée Preah Monivong. Après mon baccalauréat, je suis partie à Phnom Penh, la capitale, pour poursuivre mes études en licence de droit à l'Université royale de droit et de sciences économiques (URDSE) mais en Filière spéciale, un double cursus de droit cambodgien et droit français. C'est un programme en trois ans qui permet aux étudiants cambodgiens de préparer deux diplômes, l'un national et l'autre avec l'université Lyon 2.

J'ai choisi ce double diplôme parce que pour moi c'était la meilleure filière au Cambodge pour acquérir des connaissances juridiques de qualité, mais surtout pouvoir poursuivre mes études en France grâce à une bourse. En fait, depuis le lycée, j'avais toujours l'ambition de partir en France. Et cette filière était la seule en droit au Cambodge qui pouvait réaliser

mon rêve d'enfance ! Lauréate des étudiants cambodgiens en 3^e année de licence de droit, j'ai aussi bénéficié de la bourse d'excellence Eiffel accordée par le ministère des Affaires étrangères français pour 2014-2016. Cela m'a permis de poursuivre mes études en master à l'université Paris 8 de Saint-Denis.

Une ambiance exceptionnelle

Le français est une langue qui me passionne. Pour moi, c'est toujours un grand plaisir de l'entendre et de la parler. Au Cambodge aujourd'hui, on parle plutôt l'anglais, le chinois et le thaï. Le français est une langue très différente. Savoir la parler me rend aussi différente, ou plutôt unique. Chaque fois que je parle en français, les gens me regardent curieusement et quand on me demande quelle langue je parle, je suis toujours contente et fière de répondre que je parle français !

Les cours que j'ai eus au lycée ne m'ont pas seulement donné des connaissances linguistiques considérables, mais aussi beaucoup de beaux souvenirs et des connaissances générales sur la France et l'Europe, ainsi que des activités culturelles et de loisirs. Le programme de classe bilingue était

plus actif que le programme khmer. Nous, en tant qu'élèves francophones, nous étions parfois les animateurs de l'école ! ;-). À cette époque, grâce à la Fête de la francophonie du 20 mars, j'ai eu l'occasion d'apprendre la danse traditionnelle du Ballet royal du Cambodge, de faire du théâtre, etc. Cette ambiance exceptionnelle a contribué à me faire tomber amoureuse de plus en plus de la langue française. Et j'ai retrouvé cette belle ambiance francophone à l'université à l'URDSE. La langue française m'a apporté énormément de belles choses dans ma vie personnelle et professionnelle. Les deux années passées à Paris ont vraiment changé ma vie. C'était magnifique. J'ai enfin pu visiter la France « en vrai » ! J'ai bien pro-

fité de ma vie parisienne, mais aussi en Europe avec des voyages et des sorties culturelles – musée, théâtre, architecture, art et histoire – mais aussi des sorties étudiantes avec des amis francophones venant de différents pays. Je vois maintenant le monde en plus grand, mon esprit est plus ouvert et je comprendre mieux les choses et le sens de la vie :-)

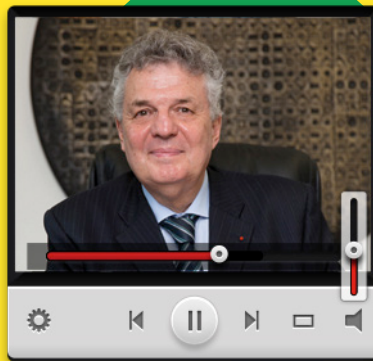
Aujourd'hui, je suis avocate stagiaire et je travaille en tant que conseillère juridique pour un cabinet régional à Phnom Penh. J'interviens aussi à l'URDSE comme chargée de TD pour les étudiants de 3^e année en Filière spéciale de droit. Enfin, je suis aussi déléguée des étudiants anciens pour le département de droit et de sciences politiques auprès de la communauté France Alumni Cambodge (www.francealumni.fr/fr/poste/cambodge). Pour ma carrière, être diplômée en droit d'une université française est un grand atout sur mon CV. Le français me donne un avantage considérable par rapport aux autres. Je dirais que le français est un plus avec plus de plaisir ! ■



RETROUVEZ NITIKAR DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

LEXIQUE

FROMAGE

Par deux fois, dans le roman *Germinal* d'Émile Zola, on voit les mineurs se nourrir de *fromage de cochon*. C'est à l'évidence ce que l'on appelle chez moi à Lyon du *fromage de tête*, au Canada de la *tête fromagée*. Une tête de porc désossée, hachée, accommodée, cuite puis moulée. Il s'agit donc de charcuterie. Pourquoi parler de *fromage*, lequel, comme chacun sait, est fait de lait caillé fermenté ? Parce que le *fromage* est moulé lui aussi.

Le mot *fromage* est intéressant. Il est à la fois une métathèse phonétique (permutation), car il provient de *formage*, et une métonymie (le contenant mis pour le contenu) : le *formage*, puis *fromage* désigne ce qui a été mis en *forme*, à savoir le lait caillé fermenté lui-même. *Fromage* de vache ou de brebis, de Gruyère ou de Brie ; en faire *tout un fromage*. L'emploi en charcuterie est donc conforme à l'étymologie. Il indique des préparations impliquant le refroidissement dans un moule : le *fromage de tête* est un *formage*.

Pour revenir aux trois cents variétés françaises de lait caillé fermenté, l'une d'entre elle est particulièrement fidèle à l'étymologie. C'est la délicieuse *fourme* (d'Ambert, de Montbrison, de Rochefort), prononciation auvergnate de *forme*. Allez, reprenons un peu de *fourmage* ! ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

ÉTYMOLOGIE

UNE NAGEOIRE ENJÔLEUSE

Comme on le sait, la lettre *g* se prononce diversement. « Douce » devant *e* et *i* : *ge, gi* ; « dure » devant *a, o, u* : *ga, go, gu*. Il arrive toutefois qu'elle doive se prononcer douce devant ces dernières lettres. Prenons par exemple le verbe *nager* : je *nage*. Au pluriel, comment éviter la prononciation /nagons/ ? Les scribes du Moyen Âge inséraient pour cela une lettre *e* après le *g* : nous *nageons* ; une *nageoire*, etc. Cet *e*, non prononcé, fonctionnait

en fait comme une cédille. On pratiquait de même avec le *c*, rendu doux par la subséquence d'un *e* : je *place* / nous *placeons*. Au *xvi^e* siècle, les imprimeurs empruntèrent la cédille à l'espagnol ; les grammairiens suivirent, adoptant les nouvelles formes : je *place* / nous *plaçons*. Mais le moyen d'inscrire une cédille sous un *g* ? L'ancien système perdura, pour des raisons typographiques, mais au risque de l'équivoque. Ainsi, ce qui a été *gagé*

est une *gageure* (/gajure/) et non pas une /gajeure/ ! Dans un cas, la forme a été refaite. Ainsi la *geole* (avec *e* cédille) qui désignait au Moyen Âge la prison a donné le vieux verbe *engeoler*, « incarcérer », lequel ne s'emploie plus qu'au sens de « séduire pour duper ». Le lien sémantique étant rompu, la graphie a été changée : *enjôler*. Qui croirait qu'une belle *enjôleuse* vous *emprisonne* par sa séduction ? C'est pourtant ce qu'elle fait. ■

VOCABULAIRE

ZÈLE

Le mot latin *zelus*, issu du grec, désignait l'esprit d'émulation pris en mauvaise part, quelque chose comme la rivalité jalouse. Les premiers auteurs chrétiens ont employé *zelus* de façon positive, pour désigner l'ardeur à servir Dieu. C'est dans ce sens que le mot est passé en français médiéval : *zèle* s'emploie d'abord au sens de « vive ardeur en ma-

tière de religion ». Dans le vocabulaire religieux il est synonyme de *dévotion fervente* : ces paroissiens brûlent de *zèle*. Depuis la Renaissance, toutefois, *zèle* a pris le sens général d'« empressement à servir une cause, une personne, à s'acquitter d'une tâche ». Il se rapproche désormais de *dévouement*, *d'ardeur* : ce médecin soigne ses patients

avec beaucoup de *zèle*. Il convient par la suite de spécifier l'objet de cette ardeur : *zèle amoureux, patriotique, pédagogique, révolutionnaire*. On peut de même qualifier cet empressement : *zèle admirable, enthousiaste, touchant* ; ou bien *fanatique, imbécile, intempestif*. L'excès de *zèle* est facilement atteint. Surtout si l'on *fait du zèle*, déployant

une ardeur ostensible pour se faire bien voir. Ou bien afin de bloquer le système : la *grève du zèle* est une application des consignes si rigoureuse et tatillonne qu'elle paralyse tout. On comprend par suite la consigne que Talleyrand donnait à ses collaborateurs. Elle exprime ce qui fait la force des grandes administrations : pas de *zèle* ! ■

© Adèle Stock

10 M O L I È R E

Je caresse l'espoir

KOUAM TAWA

Kouam Tawa réside dans sa ville natale de Bafoussam, à l'ouest du Cameroun. D'abord poète, il est l'auteur de plusieurs recueils, dont *Je verbe* (Clé, 2017) ou *Elle(s)* (Ed. LansKine, 2016). Il se consacre aussi au théâtre pour, dit-il, « [s']adresser directement à [ses] compatriotes et [ses]

contemporains ». Marquée par un idéalisme militant et ouverte au monde, son œuvre s'adresse aussi aux plus jeunes « *pour donner à l'enfant [qu'il a] été les livres qui lui ont manqué* » (*Danse, petite lune*, éd. Rue du Monde, 2017). Il a effectué de nombreuses résidences, en France mais aussi

au Japon ou, plus récemment, en Pologne dans le cadre du projet 10 sur 10 Molière, où il a eu la tâche de réécrire pour des apprenants de français *Dom Juan* en 10 pages. Il alimente régulièrement son compte Facebook de ses poèmes : www.facebook.com/kouamtawa ■





Qu'un jour tu apprennes
par un livre d'histoire,
parce que la page
aura été tournée,
combien fut difficile
la vie de la plupart
sur la terre chérie
durant ton enfance
que j'espère heureuse.

Que tu apprennes aussi
qu'en ce temps-là
des hommes et des femmes
se battirent avec
force et ferveur
pour que la nuit
soit moins sombre
pour le pays et pour les leurs.

J'espère que tu te consoleras
de mes longues absences
et que tu refermeras le livre
en disant fièrement :
MON PÈRE FUT DE CEUX-LÀ.



CIEP INFOS

BELC RÉGIONAUX : L'APPEL À PROPOSITIONS POUR 2020 EST LANCÉ !

Quel est le point commun entre les villes de Brasília, Ho Chi Min-Ville, Guatemala, Dakar et Hammamet ? Elles ont toutes accueilli une université régionale - BELC en 2018 !

De quoi s'agit-il ? L'université - BELC organisée par le CIEP propose chaque année en France des formations à destination des professionnels des métiers du français dans le monde. Ils viennent s'y former pour améliorer leurs pratiques professionnelles ou dans la perspective d'une évolution de carrière. Ils viennent aussi pour rencontrer leurs pairs du monde entier. Le catalogue de l'université - BELC propose une centaine de modules de formation couvrant l'essentiel des problématiques liées à l'enseignement du et en français dans le monde.

DES FORMATIONS DE QUALITÉ ADAPTÉES AUX CONTEXTES LOCAUX

Depuis 2012, le CIEP est sollicité pour organiser des universités régionales - BELC, c'est-à-dire mettre en œuvre son savoir-faire dans des contextes locaux spécifiques, et mieux répondre ainsi aux attentes du réseau culturel à l'étranger. Elles sont mises en place à l'initiative d'une demande locale, avec l'appui des équipes du CIEP. Une vingtaine d'universités régionales - BELC ont été organisées depuis 2012 dans toutes les régions du monde.

L'implication des équipes locales et l'expérience du CIEP font de cette collaboration un succès à chaque édition : 95,8 % des participants aux 5 universités - régionales BELC 2018 sont satisfaits ou très satisfaits de leur expérience !

UNE COLLABORATION FRUCTUEUSE ENTRE ÉQUIPES LOCALES ET CIEP

Comment organiser une université régionale - BELC ? Une institution locale, le poste diplomatique le plus souvent, propose sa candidature au CIEP pour l'organisation d'une université régionale - BELC. La dimension régionale de l'événement conduit l'institution à mobiliser les postes partenaires de la zone géographique afin d'évaluer le nombre de participants potentiel. Ensuite, les équipes locales analysent ensemble les besoins en formation des acteurs de la zone, puis sélectionnent les modules de formation correspondant dans le catalogue de l'université - BELC. Des modules *ad hoc* peuvent être créés par le CIEP à la demande, pour répondre à des besoins spécifiques identifiés localement. L'équipe du CIEP accompagne l'institution organisatrice tout au long de la mise en place du projet et apporte son expertise en matière pédagogique, mais aussi pour tous les aspects logistiques, administratifs et financiers, sans oublier la communication !

Les formations sont assurées par des experts envoyés par le CIEP, ainsi que par des experts locaux. Des ateliers, rencontres avec les éditeurs, conférences et sorties culturelles sont aussi proposés au cours de la semaine pour faire de cette manifestation un événement riche, marquant et convivial pour les acteurs du français de la région. ■

L'appel à propositions pour l'organisation des universités régionales - BELC en 2020 est à retrouver en ligne :

www.ciep.fr/belc/universites-regionales/appe-a-propositions

▼ Les participants de l'université - BELC de Dakar, en septembre 2018.



3 QUESTIONS À

« LA PLACE DU FRANÇAIS A BEAUCOUP ÉVOLUÉ AU SÉNÉGAL »



L'Association sénégalaise des professeurs de français (ASPF) accueille à Dakar du 24 au 27 juin le congrès de la commission FIPF des enseignants de français d'Afrique et de l'Océan indien (APFA-OI). Son président, **Bara Ndiaye**, souligne les défis que soulève cet événement.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Que représente pour l'ASPF l'organisation du congrès de Dakar ?

Pour l'ASPF, le congrès de Dakar représente un défi majeur. Nous nous réunissons à Dakar pour participer à la réflexion sur les défis de l'enseignement du français, sur les innovations pédagogiques mais aussi sur l'enseignement en général au profit de jeunes dont les habitudes et donc l'avenir, sont mal cernés. En a-t-il jamais été autrement ? Samba Diallo n'avait-il pas raison lorsqu'il affirmait dans *L'Aventure ambiguë* : « Ce n'est pas le mystère qui a changé, mais les questions qui lui sont posées et les révélations qu'on en attend » ? Il s'agit donc de perpétuer une quête. Son nœud est dans la complexité de son contexte : le français n'est plus seul à l'école, les modes d'apprentissage ne sont plus forcément les mêmes, les formations académique, professionnelle (initiale comme suivie) ont beaucoup évolué. L'avenir est donc à construire. Le souci du futur et du mieux-être des peuples a guidé le choix du thème du congrès, que l'on peut considérer, légitimement, comme un défi en soi : enseignement du français et enjeux de l'innovation pédagogique.

Quelle est la situation de l'enseignement du et en français au Sénégal ?

La place du français a beaucoup évolué au Sénégal, certes. Au plan institutionnel et scolaire, il est bien pratiqué. Il est cependant bousculé par les langues nationales. Le wolof, langue locale populaire, gagne de plus en plus de terrain. L'avenir du français est menacé.



Quelles sont les principales activités de votre association ?

L'association, ces trois dernières années, a mené une révolution pour inspirer un sentiment d'appartenance. Les professeurs de français restent mobilisés du fait d'actions et, surtout, de formations menées en partenariat avec l'Institut de la Francophonie pour l'éducation et la formation (IFEFF) et l'Institut français de Dakar. Nous en citerons deux : la formation pour la création d'une bibliothèque numérique avec YouScribe et l'habilitation de nos collègues aux DELF et DALF. Sans parler de la participation au BELC de Dakar que l'IF de Dakar organise avec le CIEP. Merci donc à tous les partenaires, à tous les collègues, membres et sympathisants qui croient en l'association et qui en font une force « qui va » ■

BILLET DU PRÉSIDENT



LA FIPF

JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

IL N'EST BON BEC QUE DE PARIS

À l'heure de la francophonie, on peut se demander quelle langue française enseigner. On sait bien que si Villon a dit qu'« il n'est bon bec que de Paris », ce n'était pas pour rendre hommage à l'éloquence des Parisiens, mais bien à la loquacité des Parisiennes, bien plus bavardes que les Italiennes, ajoute-t-il. Il n'empêche que des apprenants, et certain enseignants, sont toujours convaincus que ce sont les Parisiens, ou plus généralement les Français qui parlent le mieux le français, comme s'ils s'exprimaient de la même manière de Marseille à Dunkerque, de Quimper à Strasbourg, et même dans les différents quartiers de Paris, et que c'est forcément en France qu'il faut se rendre pour apprendre le français. D'autres pourraient prétendre – comme moi, bien entendu – que c'est en Belgique que l'on parle de français le plus correct (pour preuve tous ces grammairiens qui sont mes compatriotes) ; d'autres que c'est au Québec que l'on parle le français le plus vivant ; d'autres encore que c'est en Suisse que l'on parle le français le plus... lentement et clairement, ce qui aide bien sûr à l'apprentissage. Rabat et Dakar ne sont pas non plus des destinations à sous-estimer ! En fait, tous les usages sont bons, sont même nécessaires, pourrais-je dire, pour dépasser au plus tôt le « français standard » que l'on commence – bien logiquement – par enseigner à tout apprenant comme langue de base. Faut-il seulement se souvenir que ce français standard ne représente que le plus petit commun dénominateur de la variété et de la richesse des français de la francophonie, y compris en France, que personne ne parle ce français standard, encore moins à Paris qu'ailleurs, que chacun « l'accommode à sa sauce » et le rend ainsi

plus appétissant et nourrissant. La diffusion de la langue française a suffisamment été handicapée par la vision centralisatrice, puriste, voire élitiste que l'on en a, que l'on en donne, y compris les personnes qui ont mission de l'enseigner et d'en faire la promotion !

Pour rester une langue du monde, le français doit être une langue accessible et disponible pour tout le monde. Si l'insécurité linguistique nous est passée, à nous francophones de Belgique, et que nous nous permettons maintenant de remettre en cause des règles de grammaire aussi cruciales (?) que l'accord des participes passés avec l'auxiliaire avoir, il faut prendre conscience que les apprenants étrangers en souffrent toujours. Alors qu'ils n'ont guère de scrupule à communiquer approximativement en anglais ou en espagnol, passage obligé pour parler de mieux en mieux une langue, ils oseront moins le faire en français qui, comme on l'entend souvent répéter, « il faut bien connaître avant de commencer à utiliser ».

Il est urgent de changer cette image négative du français et la conception dépassée qui est derrière, afin de décriper les apprenants étrangers et d'en attirer de nouveaux. Et de rappeler que la francophonie est une patrie ouverte et accueillante, que le français ne doit pas rester longtemps une langue « étrangère » pour ceux qui l'apprennent et qui sont appelés eux aussi à devenir des francophones et à participer au rayonnement et au développement de la langue française et des cultures francophones. On ne compte plus les grands écrivains de langue française pour qui elle avait d'abord été une langue étrangère, avant qu'ils ne se l'approprient et l'enrichissent à leur tour au bénéfice de tous. ■

CONGRÈS

MALAGA : INNOVATION ET PROFESSIONNALISATION

Malaga, 28-30 mars : XI^e congrès des Écoles officielles de langue. Un événement placé sous le signe de l'innovation, de la création et de l'imagination.

450 participants venus de toute l'Espagne, représentant toutes les langues enseignées dans les Écoles officielles, se sont retrouvés en Andalousie, une région qui a choisi de donner la priorité aux langues, en intro-

duisant leur enseignement dès l'école primaire. Programme chargé pour les participants et qui reflétait bien les préoccupations des enseignants aux prises avec une société en pleine mutation qui implique innovation et diversification. D'où le souci d'expérimentation continue que reflétait bien les nombreuses propositions : pouvoir de la musique, place de la créativité, en-

seignement hybride, techniques d'improvisation, nouvelles technologies, apprentissage coopératif, mais aussi exploration de voies différentes comme celles qui passent par la curiosité ou le corps, mise en place d'une compétence de médiation... Gageons que les participants auront trouvé là matière à satisfaire leur exigence de professionnalisation. ■ J. P.

Enseignant le français dans une grande école privée de Nairobi, la capitale du Kenya, Winnie mène de front une autre de ses passions : le mannequinat. Récit d'un double cursus qui n'a jamais aussi bien vanté la beauté du savoir.

 PAR WINNIE OKUMU



▲ Devant l'établissement où elle enseigne, et avec ses élèves.

« LE FRANÇAIS EST COMME

« Je suis une jeune maman kényane, je viens de Kogelo, une petite ville à l'ouest du Kenya d'où est originaire la famille de l'ancien président des États-Unis Barack Obama. Je suis enseignante de français langue étrangère depuis maintenant 5 ans à l'Oshwal Academy, à Nairobi. C'est une grande école internationale privée et indienne, qui va de la maternelle jusqu'à l'université et compte environ 3 000 élèves, avec une majorité d'origine indienne mais avec aussi des Kényans bien sûr et d'autres nationalités africaines. Pour ma part, j'enseigne dans le cycle supérieur, c'est-à-dire les élèves de 11 ans jusqu'à 20 ans. J'adore ce métier avec lequel je gagne mon pain quotidien. Mon plus bel accomplissement et ma plus grande satisfaction c'est de voir les sourires et la fierté de mes élèves

chaque jour à la fin d'un cours. J'essaie que celui-ci soit intéressant, amusant et animé, le tout dans une ambiance conviviale. Pour cela, j'utilise des méthodes, des approches et des stratégies différentes selon le niveau que j'enseigne. Je me sers fréquemment de l'approche communicative, qui est motivante et encourage les apprenants à s'exprimer plus facilement. Je leur donne des documents authentiques à exploiter, photos, articles de presse, extraits audiovisuels... Cela rend les choses plus concrètes et développe leur curiosité. Mon objectif c'est de promouvoir l'autonomie chez mes élèves et de les inciter à aimer cette langue française. Pour les niveaux inférieurs, j'utilise souvent les chansons, les jeux ou les films qui séduisent toujours. Mon métier d'enseignante, je l'exerce aussi au Kenya Wildlife Service Training Institute, mais à temps

partiel. J'y prépare au diplôme de français les étudiants en hôtellerie et tourisme. Pour eux c'est un peu différent car ils ont déjà choisi leur carrière donc ils sont toujours très sérieux.

Enseignante et... mannequin

En plus de l'enseignement, je poursuis une carrière de mannequin. En novembre dernier, j'ai été couronnée « Miss Univers » de ma région Siaya County où je mène une campagne contre la violence sexuelle et sexiste. Je travaille également pour une maison de couture qui s'appelle Nguo Affordable, et je les aide à faire le marketing de leurs produits. Découverte à l'âge de 20 ans par des créateurs de mode pendant une semaine culturelle à l'Université Kenyatta, à Nairobi, j'ai décidé de continuer mes activités de mannequin tout en poursuivant ma « vie de prof ». Les gens me demandent

souvent comment je gère les deux en même temps. Eh bien c'est simple : je suis professeur le jour et mannequin le soir, les week-ends et pendant les vacances ! Ces deux métiers me passionnent et je n'arriverais pas à quitter l'un pour l'autre. De plus, l'univers de la mode est très vivant en France et compte tenu que je suis anglophone et francophone, c'est un atout supplémentaire pour moi. J'ai eu plusieurs opportunités grâce au fait que je suis bilingue. Je me souviens notamment, il y a quelques années, d'une grande conférence organisée par les Nations unies où l'on avait besoin de mannequins qui pouvaient s'exprimer en l'une de ses langues officielles. Je n'ai pas encore eu de la chance d'aller en France mais je sais que cela arrivera un jour avec la possibilité de travailler dans la haute couture mondiale. Cependant, je rencontre aussi des



MON AMOUR»

difficultés à cause de certains préjugés négatifs attachés au métier de mannequin. En tant que professeure, il y a toujours certaines attentes concernant ma façon de m'habiller et de me présenter devant les autres. C'est aussi très fatigant de mener cette double vie car je travaille chaque jour sans avoir vraiment le temps de me reposer.

Le français, première langue étrangère au Kenya

Mon lien avec le français est vraiment né au lycée mais j'avais déjà eu la chance de connaître quelques mots grâce à ma sœur aînée qui l'apprenait à l'école secondaire quand j'étais en primaire. Cela me fascinait de l'entendre parler cette langue ! Je la trouvais très « cool » et c'est à ce moment-là que j'ai décidé de l'apprendre plus tard. Cette langue m'a vraiment passionnée et la prof que j'ai eue durant ma scolarité me l'a fait

aimée encore plus. J'adorais sa façon d'enseigner. Elle était très amusante et les cours étaient toujours vivants et faciles à comprendre. C'est alors que j'ai décidé que je deviendrais enseignante de français et, grâce à Dieu, j'ai eu la chance de poursuivre mes envies !

Pour moi le français est comme mon amour. Je l'aime trop et je l'utilise parfois avec mes amies, mes collègues et ma famille. Je préfère lire et regarder des films ou des émissions en français. Je me suis fait beaucoup d'amis grâce à cette langue. Il arrive qu'on me demande si je suis « naturellement » francophone car les gens sont impressionnés par le fait que je peux m'exprimer aisément en français. J'aime la culture française et tout ce qu'elle offre. Grâce à mon amour de cette langue, j'ai été en mesure d'encourager plusieurs personnes à l'apprendre. Dans ma famille par exemple, cinq d'entre nous

parlent le français en plus de notre langue maternelle, le dholuo, et de nos langues nationales, le swahili et l'anglais. Même mon petit garçon, il le comprend un peu car j'essaie de le parler avec lui.

Au Kenya, outre les deux langues officielles, nous avons aussi d'autres langues parlées par différentes tribus, la plus pratiquée étant le kikuyu, suivie par le dholuo puis le luyia. Le français est la première langue étrangère, apprise par environ 40 000 élèves au lycée. Beaucoup d'écoles privées proposent le français dès le primaire. Dans mon école par exemple, le français est obligatoire jusqu'à la 10^e année où les élèves ont le choix de continuer à l'apprendre ou non. À Oshwal, près de la moitié des élèves le font. Nous avons aussi d'autres langues enseignées comme l'allemand, le chinois, le gujarati et l'hindi (deux langues indiennes) mais c'est le français qui domine. Ainsi la place du français au Kenya est une évidence. Nous avons 28 universités publiques et privées et aussi 20 instituts supérieurs techniques qui proposent des cours en français professionnel. L'ambassade

« Découverte à l'âge de 20 ans par des créateurs de mode à Nairobi, j'ai décidé de continuer mes activités de mannequin tout en poursuivant ma "vie de prof" car ces deux métiers me passionnent »

de France joue un grand rôle dans cette promotion, notamment via un programme de formation qui profite à 12 écoles pilotes de Nairobi, dont Oshwal Academy, et à 6 écoles de Mombasa. Le premier samedi de chaque mois, nous les professeurs de français sommes invités à suivre une formation pédagogique de 3 heures où nous recevons des outils d'amélioration de notre enseignement. Personnellement je profite beaucoup de ces formations utiles, pratiques et très enrichissantes. Alors merci à l'ambassade de France pour son soutien, et vive le français au Kenya ! » ■

Le français dans le monde avait suivi la première génération du master de Création littéraire de l'université Paris 8 (voir FDLM 392 et 401). Ses responsables, Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel, s'inquiètent de la hausse des droits d'inscription pour les étudiants étrangers, dont certains ont voulu suivre leur formation. Et ont choisi la langue française comme langue d'expression. Ils l'écrivent, la parlent. Et en parlent.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

TRIBUNE D'OLIVIA ROSENTHAL ET LIONEL RUFFEL

Le gouvernement a décidé de publier un décret destiné à multiplier par dix les droits d'inscription des étudiants étrangers n'appartenant pas à la communauté européenne. Cette mesure établit un tri entre ceux qui ont les moyens de venir en France et ceux qui ne l'ont pas. Elle est non seulement inique et discriminatoire, mais aussi contre-productive. Seule une université décloisonnée, susceptible d'accueillir des étudiants de toute origine sociale et géographique, peut prétendre à l'attractivité et constituer un vrai creuset de pensée et de création. Nous avons besoin des étudiants étrangers parce que sans eux nous ne comprenons rien à notre propre langue et à notre propre culture. C'est par la friction et le dialogue que nous découvrons ce que la langue nous fait, comment elle nous constitue, et comment d'autres langues et d'autres cultures la font résonner en nous.

Le master de Création littéraire de Paris 8 accueille depuis 2013 de nombreux étudiants étrangers qui ont choisi d'écrire en français. Leur présence et leur engagement dans la création prouvent que l'université française doit continuer à offrir des lieux où on puisse échanger, partager et interroger notre situation dans le monde à travers l'usage d'une langue, le français. Sans ces lieux et sans les étudiants qui les animent, la francophonie dont nos dirigeants se targuent d'être des défenseurs, perd une grande partie de son sens et de ses forces vives. ■



GUKA HAN, CORÉE DU SUD

« Je considère le français comme ma langue d'adoption »

« Je suis venue en France il y a plus de cinq ans. J'ai quitté mon pays, la Corée, pour toutes sortes de raisons : l'instabilité de la situation politique à ce moment-là, la pression sociale qui "oblige" à la réussite, la vie difficile des jeunes notamment sur le plan financier, etc. Au fond, je suis partie de chez moi non pas pour une raison particulière, mais plutôt pour échapper à ces choses et à des obligations qui me posaient problème. Je voulais vivre une autre vie, très différente de celle que je menais jusque-là.

La France, à l'époque, je ne la connaissais que par des images. Celles de la Révolution française, de Mai 1968, de la Nouvelle Vague, etc. Toutes ces images m'ont nourrie et ont construit un endroit imaginaire, un lieu de rêve. En quelque sorte, je suis venue en France avant même d'y avoir posé les pieds. Évidemment, ma venue a aussi été motivée par des choses plus concrètes, comme la quasi-gratuité de l'université et le système social, qui m'ont permis de faire des études dans d'excellentes conditions. J'ai commencé à écrire en français dès le début de mon séjour en France, en apprenant la



langue. Jusque-là, je n'avais jamais écrit dans une langue qui n'était pas ma langue maternelle (en Corée, l'apprentissage de langues étrangères n'implique aucune appropriation). J'ai tout de suite adoré cette pratique d'écriture entre compréhension et incompréhension. Je trouvais intéressant d'utiliser une langue sans avoir à se soucier des connotations et du poids des mots, avec légèreté et désinvolture. Par la suite, les choses se sont évidemment compliquées : plus le français m'est devenu familier, moins j'ai pu "jouer" avec comme je le faisais au départ. Ou disons que j'ai commencé à jouer un jeu différent. Aujourd'hui, je considère le français comme ma langue d'adoption. Je n'ai pas grandi avec, on ne m'a pas forcée à l'apprendre, c'est moi qui l'ai choisie et apprise à mon rythme. Tout comme bien d'autres aspects de ma vie en France, elle fait maintenant partie de mon quotidien. » ■

« NOUS AVONS BESOIN »



DORA DJANN, TURQUIE

« Une langue par laquelle je me reconstruis »

« D'origine kurde, je n'ai appris la langue française qu'à mon arrivée en France. Je me suis aussi choisie un pseudonyme, Dora Djann. J'entretiens avec les langues un rapport compliqué et ambigu. J'ai trois langues. Une langue pour sentir, une langue pour raisonner, une langue pour me taire. Le turc, le français et le silence du kurde. En effet, la langue de mes parents ayant été totalement interdite, j'ai grandi avec la langue turque, qui est de fait ma langue maternelle. En 2014, j'ai écrit une tragédie féministe en langue néo-ottomane, un mélange d'emprunts linguistiques très arbitraires (arabe, persan et turc). C'est grâce à ma formation en master de Création littéraire que je suis quelque peu sortie de cette impasse linguistique, car j'ai pu y développer mon écriture en français, dans une autofiction, en y assumant la part d'ombre et de liberté dans mon parcours éclaté. Cette formation m'a permis d'élargir mon horizon artistique et culturel, en rencontrant des auteurs, en m'imposant une haute exigence de style et une sensibilité nouvelle aux mots. Je suis d'ailleurs sur le point de publier un roman qui traitera, à travers l'émancipation douloureuse d'une immigrée aux origines et identités complexes, de l'ouverture à l'autre.

Aujourd'hui, je cherche les mots kurdes dans le dictionnaire ottoman pour exprimer leurs nuances en français. Je me cherche dans l'Histoire. Pourtant, ce qui me fait souffler, ce qui me repose en français, ce sont les verbes, l'action, le mouvement de la langue, de la phrase, qui glisse dans la mienne, qui digresse, sans déclinaison. En français, je fais une trêve. Trois fois je m'y relève et me reconstruis. Trois langues cohabitent en moi. Une interdite, une opprimante, une qui me libère. » ■



ALIONA GLOUKHOVA,
BIÉLORUSSIE

« Je n'aurais jamais pensé devenir une auteure »

« La langue française est ma position magique, une formule incantatoire qui m'a permis d'écrire. Je n'aurais jamais pensé que devenir une auteure était possible. J'ai essayé une fois, en 2009, lors d'un atelier de François Bon. Je faisais alors mes études à Madrid, je suis venue en avion, avec un gros sac à dos. François Bon a parlé de Beckett, un autre étranger, qui ne l'était pas par sa langue brute, forte. En 2013 j'ai appris qu'un master en Création littéraire venait de se créer à Paris 8, j'ai postulé et j'ai été admise. Je n'aurais peut-être jamais osé écrire dans d'autres conditions. Dans cette langue et cette université je ne me suis jamais sentie étrangère, ou illégitime, j'ai découvert ma langue à moi.

Aujourd'hui, quand on me pose la question : d'où tu viens, je ne sais quoi répondre. Parfois j'ai envie de dire que je viens de Paris 8 : lieu de passage et lieu des possibles. C'est donc avec une grande tristesse que j'apprends l'augmentation des droits d'inscription à l'université pour les étrangers. Parce que c'est un obstacle en plus, parce qu'aujourd'hui je trouve que le mot "étranger" n'a pas de sens et parce que *Dans l'eau je suis chez moi* (Verticales, 2018, voir FDLM 420 p. 66-67) – et d'autres livres qui sont en cours – ne serait peut-être jamais apparu dans ces conditions. Pour moi, c'était si illogique d'écrire en français une histoire qui a eu lieu en russe. Passer au français était donc vraiment un tour de magie. C'était aussi pour moi une langue intacte, qui n'avait pas de traces de discours politiques de mon pays, de règlements scolaires de mon enfance ni de phrases toutes faites des journaux. » ■



© Emilie Massal



WOOSUNG SOHN, CORÉE DU SUD

« Je suis venu ici pour la langue des écrivains et des artistes »

« Je suis venu en France en 2011 pour étudier aux beaux-arts. J'ai passé d'abord un an à apprendre la langue française, puis j'ai fait l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Je pratique la photographie et l'écriture. C'est pour cela que je suis maintenant au master de Création littéraire où je développe un projet de recueil de poèmes.

Quand on me pose la question cliché "Pourquoi êtes-vous venu en France ?" (à part que je l'entends au moins une fois par an à la préfecture pour renouveler mon titre de séjour), c'est comme si tout à coup je devais justifier mon existence alors que dans la vie quotidienne je passe presque inaperçu... J'ai donc la réponse toute faite que je répète à chaque fois. Elle commence par un adjectif : c'était naturel. Puis je continue : en fait, j'avais un prof à la fac en Corée, il était théoricien de la photo et il a étudié en France pendant longtemps. La méthodologie de son enseignement et ses références m'ont beaucoup marqué. Souvent, cette réponse suffit... Mais quand je pense maintenant après huit ans ici pourquoi je suis venu en France, je dirais en fait que c'était la langue. Plus précisément la langue des auteurs, qu'ils soient écrivains ou artistes. Surtout d'un auteur en particulier, Maurice Blanchot. J'ai connu ses œuvres avec une très vieille traduction en coréen. *L'Espace littéraire* est la raison pour laquelle j'ai choisi la langue française. J'ai voulu le lire, plus intimement, dans la langue où il a été écrit et le redire à ma façon, que ce soit par la photographie ou par l'écriture. Tout cela pour dire que depuis, j'ai l'impression d'imiter et répéter pauvrement sa langue française que j'ai voulu comprendre et qui m'échappe à chaque fois. Je sais maintenant parler, mais je ne me comprends toujours pas ce dont je parle, en français. » ■



IN DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS »

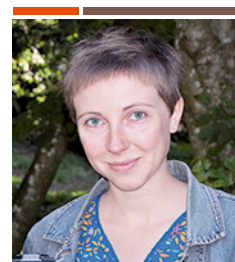


ANOUK LEJCZYK, FRANCE

« Une fragilité qui se transforme en liberté »

« Quelqu'un qui fait la démarche de se déterritorialiser, quels qu'en soient les motifs, se retrouve nécessairement dans une position d'inconfort – même dans de bonnes conditions matérielles. J'y pense quand je discute avec mes amis étrangers, dont la fragilité se situe d'abord dans la matière même qu'ils ont choisi de travailler : la langue. Cette fragilité se transforme en liberté

quand j'entends par exemple mon camarade taïwanais employer sans complexe certains mots, même tendancieux, ou se délecter de leur sonorité. J'aime aussi voir des "comme" et des mots anglais s'insérer dans le roman de mon ami "from Québec" – j'ai l'impression de découvrir un lieu qui sait penser en deux langues à la fois. » ■



ELITZA GUEORGUIEVA, BULGARIE

« Saint-Denis était devenu le centre du monde »

« Je suis arrivée en France il y a 20 ans, ce sont mes parents qui insistaient, c'était tout de même le pays de La Fontaine, de Molière et de Sylvie Vartan, bulgare elle aussi et surtout chanteuse préférée de ma grand-mère. Arrivée à la préfecture j'ai eu l'audace de demander ce que veut dire un RIB, on m'a conseillé de revenir pour ma carte de séjour lorsque j'aurais appris le français. J'ai finalement réussi à m'inscrire à la fac, en cinéma documentaire à Paris 8, où il y avait plus d'étrangers que de français. Nous formions une sorte de bande cosmopolite, nous nous échangions nos récits, nos idées, nos recettes de cuisine, nous nous nourrissions de nos cultures pourtant si éloignées. Nous parlions tous parfaitement le français avec des accents à

exploser la table de mixage de nos films. Saint-Denis était devenu le centre du monde. C'est l'écriture de scénario qui a réveillé le désir d'écriture littéraire que j'avais enfoui en moi depuis mon arrivée.

C'est pourquoi j'ai repris des études et fait le master de Création littéraire où j'y ai trouvé des profs aussi encourageant(e)s qu'exigeant(e)s qui m'ont poussée à explorer mes contraintes linguistiques et en faire un avantage. C'est ce que j'ai écrit dans mon livre, *Les Cosmonautes ne font que passer* (Verticales, 2016, récemment sorti en Folio, voir FDLM 408, p. 62). Il m'a fallu voyager 2400 km et 10 ans pour me fabriquer une langue hybride, impure, flottant entre les mondes et retourner dans mon pays, en fiction. » ■



© Fanny Adler

UN COURS HYBRIDE TRANSFRONTALIER POUR BIEN PRÉPARER SA MOBILITÉ

4 pays, 5 langues, 6 universités dans un rayon de 200 km : la Grande Région est un terrain propice à l'apprentissage hybride et à la mise en contact d'étudiants se préparant à la mobilité. Découverte.

Les six universités de la Grande Région (Luxembourg, Kaiserslautern, Liège, Lorraine, Sarre et Trèves) ont en commun 19 programmes bi et tri-nationaux avec des semestres d'échange obligatoire entre les universités.

Les Centres de langues de ces six universités ont vu comme une évidence de travailler ensemble pour accompagner les étudiants dans le développement de compétences linguistiques et interculturelles non seulement en mettant à disposition un parcours commun mais aussi en les motivant à faire un échange *à portée de main* dans un des quatre pays, dans un rayon de 200 km. C'est dans ce cadre que l'Université du Luxembourg coordonne le projet européen Erasmus+

LCGR dans lequel les six Centres de langues apportent leur expertise dans la mise en place d'un nouveau format de cours hybride : en ligne et en présentiel.

Créer un réseau d'étudiants

À l'ouverture des inscriptions en septembre 2018 – après un travail de conception à l'université de Lorraine où la référente a travaillé avec des étudiants sur les étapes chronologiques de la mobilité (préparation avant départ, préparation à l'arrivée, vie sur place, études, validation des études) – nous avons été surprises par la variété des profils des étudiants intéressés. En plus des étudiants de la Grande Région en mobilité « interne », des étudiants allemands se sont inscrits pour préparer un échange à Bordeaux ou à La Réunion, des étudiants français ou belges ont demandé un accompagnement pour un échange à Weimar ou à Berlin et des étudiants Erasmus italiens et albanais en cours d'échange dans nos propres universités se sont inscrits aux parcours.

Le cours se compose d'une partie à distance sur la plateforme Moodle et de deux ateliers en présentiel. Le parcours en ligne est décliné en 6 versions, une version par université, en allemand ou en français, selon les spécificités culturelles et administratives de chaque partenaire. Les versions

ont des parties communes lorsque les activités linguistiques ou interculturelles sont spécifiques à plusieurs universités. Puisque l'Université du Luxembourg coordonne le projet, sa plateforme Moodle héberge les parcours et gère les inscriptions des participants des six universités.

Chaque étape du parcours en ligne propose un document authentique (vidéo de nos campus ou de nos villes etc.) qui déclenche l'activité, puis grâce aux différentes fonctions de Moodle, les étudiants sont accompagnés dans la compréhension du document avec des questionnaires, des tests ou encore des « *drag and drop* ».

Ensuite, nous proposons des bonus : recette de cuisine d'une chef luxembourgeoise, liens vers des sites partenaires pour l'entraînement grammatical, car nous ne le traitons pas systématiquement sur la plateforme, vidéos sur la ville, cartes interactives, liens vers des lieux à ne pas manquer, aides administratives pour les formalités de l'université, etc.

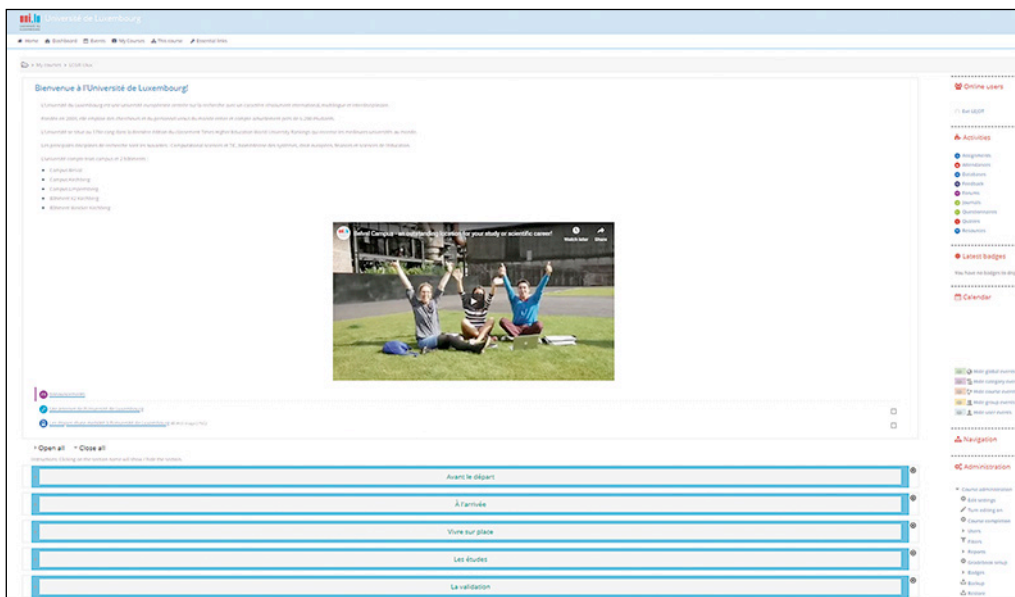
Enfin, nous incitons les étudiants à produire des documents écrits ou sonores en rédigeant des *to do lists*, en se filmant préparant une recette de cuisine traditionnelle, en complétant des bases de données collaboratives, ou encore en planifiant un week-end. Enfin, un partenariat franco-allemand tandem interactif s'ajoute à ces activités.



Ève Lejot (au premier plan) est maître de conférence et coordinatrice des cours de français du Centre de langues de l'Université du Luxembourg. Leslie Molostoff est collaboratrice scientifique sur le projet et professeur indépendante de FLE.



Carte de la Grande Région.



◀ Capture d'écran du Moodle de l'Université du Luxembourg, qui héberge les parcours et gère les inscriptions des participants des six universités.

Échanger des informations en e-tandem

Quoi de plus stimulant que de travailler à deux ? Afin de dynamiser l'apprentissage et de permettre aux participants de rencontrer un étudiant du pays où ils souhaitent aller, nous avons intégré une fonction tandem à la plateforme. Trouver une période durant laquelle tous les étudiants seraient sur la plateforme au même moment n'a pas été simple. Seul le mois de novembre est une période académique commune aux 6 universités. Durant ce mois, rebaptisé « Le mois du tandem », les étudiants réalisent ensemble, à distance, quatre tâches sur les six qui leur sont proposées.

Chaque tâche reprend une thématique abordée dans le parcours individuel en ligne et incite les étudiants à échanger sur des pratiques, des bons plans, ou leurs ressentis tout en coopérant à la

réalisation d'une production qu'ils doivent partager dans un espace collaboratif. Dans le cadre de la première activité, nous demandons de poster sur Moodle, à l'attention de leur partenaire-tandem, 5 photos les représentant en choisissant des symboles de leur quotidien. À partir de ces photographies, chaque étudiant émet des hypothèses quant à l'identité et à la personnalité de son partenaire.

Il est passionnant de découvrir le quotidien d'un pair dans un autre pays, de savoir où il aime sortir par temps de pluie ou pour faire la fête ! Si nous leur avons donné des délais et des consignes pour les activités, nous les avons laissés libres de communiquer au rythme et avec l'outil de leur choix. Ils ont alors, pour la plupart, choisi de se contacter par WhatsApp, en moyenne une fois par semaine. Et ils ont choisi d'échanger dans les deux langues.

Et se voir un week-end à Schengen !

Travailler à distance, c'est bien mais ça peut être frustrant ! Alors quoi de mieux que de se retrouver 48 heures à Schengen, lieu symbolique de la mobilité ? Nous poursuivons le parcours par un atelier rassemblant les participants du cours, toutes universités confondues. D'une part, ces deux jours sont l'occasion de faire un bilan sur les connaissances acquises grâce au cours, de faire un retour sur les activités réalisées en tandem et... de se rencontrer ! D'autre part, cet atelier finalise la préparation des étudiants à leur départ par le biais d'activités autour des représentations de chacun sur l'échange universitaire. Ainsi, durant la première matinée de l'atelier, les étudiants ont participé à des activités sur leurs motivations, les « à faire ou pas » pour que la mobilité soit une expérience réussie. Ils se sont aussi découvert des talents épistolaires lors d'une activité consistant à écrire une lettre à... eux-mêmes.

Durant les deux demi-journées suivant, un jeu sérieux a constitué la colonne vertébrale de la retraite : la construction d'une université européenne en briques Lego. Les étudiants ont été immergés dans la thématique via les discours du chef d'État français et de la chancière allemande sur l'initiative des universités européennes. Autour d'axes prédéfinis, les étudiants ont matérialisé concepts et idées grâce aux célèbres briques. Forts de cette expérience, les étudiants sont prêts à partir. Un second atelier aura lieu à Trèves à leur retour pour faire un bilan de leur mobilité et leur permettre de « passer le flambeau » aux étudiants suivant le cours actuellement. ■

REJOINDRE LE RÉSEAU

Si vous avez des étudiants souhaitant partir dans une des villes de notre Grande Région ou dans un des 4 pays et que vous voulez bénéficier de notre cours pour les préparer, nous nous ferons un plaisir de les accueillir sur notre plateforme.

L'équipe prépare actuellement des versions « pays » de son cours : une version France, Belgique, Allemagne et Luxembourg. Si vous souhaitez contribuer à l'élargissement du cours pour d'autres zones géographiques, contactez Eve Lejot (eve.lejot@uni.lu) et Leslie Molostoff (leslie.molostoff@uni.lu), coordinatrices du projet.

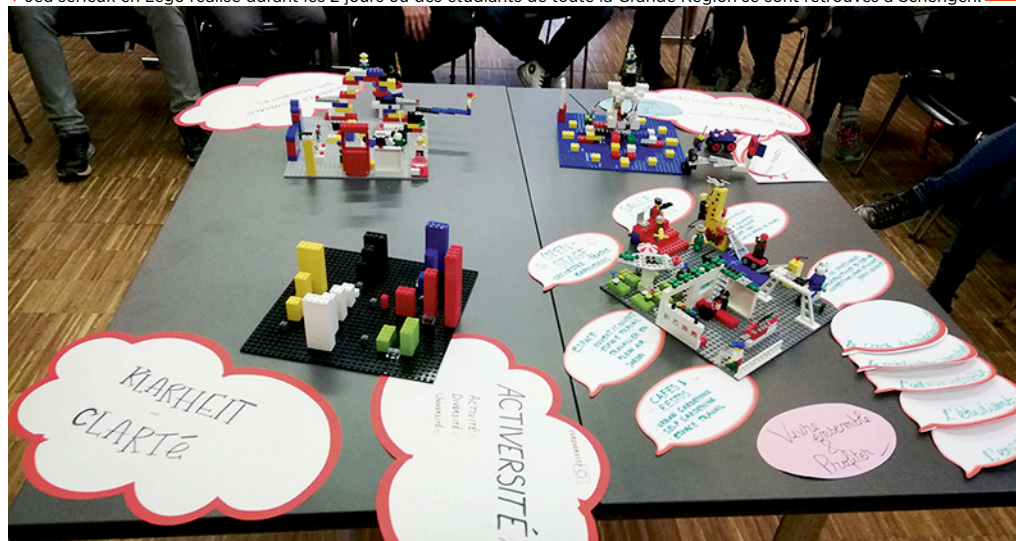
• Site de l'Université du Luxembourg :

www.fr.uni.lu

• Site de l'Université de la Grande Région :

www.uni-gr.eu/fr ■

▼ Jeu sérieux en Lego réalisé durant les 2 jours où des étudiants de toute la Grande Région se sont retrouvés à Schengen.



COURRIER ET COURRIEL

« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des enseignants. Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FdLM, nous proposerons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
 - La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
 - La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.
- La réflexion sera accompagnée d'une fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...). Pour chaque activité on précisera l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétence visée (CO, CE, PO, PE... mixte).

« Une lettre est une âme, elle est le fidèle écho de la voix qui vous parle. »

Honoré de Balzac,
Le Père Goriot

« Autant écrire des lettres, des vraies, m'a toujours ennuyé, autant je trouve ça chouette sur l'ordinateur. »

Rachel Hausfater,
De Sacha à Macha

La voix de Balzac et celle de Hausfater opposent la profondeur de l'un à la légèreté de l'autre, le premier parlant de « l'âme » d'une lettre, la seconde donnant à penser uniquement à l'acte matériel de l'écriture sur ordinateur, qui serait selon elle plus agréable. Faut-il prendre parti pour l'un ou pour l'autre en considérant « courrier » et « courriel » comme antithétiques, ou reconnaître qu'il s'agit plutôt d'un glissement progressif du premier vers le second, mais que l'instance communicationnelle reste la même ? Ni l'un ni l'autre probablement, car le problème se joue sur ce qui fait la différence, d'un point de vue discursif, entre la lettre, genre bien défini qui trouve même sa consécration en littérature dans le roman épistolaire, et le courriel qui, comme tous les discours sur la Toile, est encore un genre qui se cherche et dont la définition se fait encore, la plupart du temps, en opposition avec le courrier classique.

Traits communs et différences

Une fois admis, en effet, que courrier et courriel ont le but commun de transmettre un message écrit à un destinataire, on a vite fait de s'apercevoir que cela risque d'être le seul point commun entre ces deux formes d'écriture, dont les différences peuvent être ainsi résumées :

- une lettre traditionnelle a une matérialité importante : le papier, l'enveloppe, le timbre à appliquer, alors qu'un courriel reste virtuel... à moins qu'on ne l'imprime ;
- une lettre traditionnelle a une structure qui la rend unique et qui manque au courriel. La preuve en est que le même message peut être envoyé à plusieurs destinataires ;
- l'échange épistolaire classique vise à créer un effet de réalité par l'indication de la date et du lieu alors que dans un courriel tout cela est fourni automatiquement par le système ;
- l'objet du message précède le texte dans une lettre sur papier seulement dans le cas de courrier administratif, d'entreprise ou d'échanges commerciaux. Dans le cas du courriel il est normal d'insérer quelques mots pour annoncer la couleur du message ;
- une lettre classique a besoin d'un certain temps pour arriver à destination alors qu'un courriel est reçu presque en temps réel, ce qui se traduit par des choix formels

différents au niveau de la longueur du texte, par exemple, et/ou des formules d'ouverture et de clôture du message ;

- une lettre papier peut avoir une valeur légale, un courriel n'en a pas obligatoirement.

On pourrait trouver encore un élément de ressemblance dans le fait que courrier et courriel peuvent bien être accompagnés de pièces jointes, mais là aussi les différences sont de taille car le courrier ne supporte que quelques feuilles et/ou des photos dans la même enveloppe, alors que pour le courriel il n'y a pratiquement pas de limites : photos, vidéos, musique, diaporamas... peuvent l'accompagner en fonction des besoins ou envies... et de la capacité de la boîte virtuelle qui doit les accueillir.

Et en classe de langue, courrier ou courriel ?

L'un et l'autre, sans aucun doute, mais avec des distinguos qui s'imposent. Car on peut, bien sûr, partager ces lignes parfumées de nostalgie pour le courrier classique : « On a oublié qu'il fut un temps, avant l'ordinateur, avant Internet, avant les mails, avant le téléphone portable, avant les SMS, où l'on s'écrivait des lettres, de longues lettres, régulièrement, comme un bonheur, comme un plaisir. On appelait ça une correspondance. On disait entretenir une correspondance. Et c'est un mot tellement beau, tellement juste : on correspond parce qu'on se correspond » (Alain Rémond, *Celui qui n'est pas venu*). Mais force est de constater que la correspondance ordinaire est désormais l'affaire des courriels de tout ordre et que la priorité de son utilisation en classe de FLE reste in-

Savoir faire la différence entre les intentions de communication pour une lettre et un courriel



© Adeline Stock

contournable. La preuve : les courriels que les candidats au DELF sont appelés à produire pour la production écrite déjà à partir du niveau A2. Et si, pour un courriel de niveau A2 qui parle d'une semaine de vacance à X, on peut toujours proposer les activités préparatoires (grammaire, lexique) et la matrice de la lettre de vacances conçue pour les *Lettres de Paulette à Victor*

(Debyser, BELC, 1980), car les différences ne sont pas de taille ; pour un niveau B1 le courriel à écrire, sûrement plus formel (ex. : lettre de motivation en réponse à un appel d'offre de travail dans le secteur médical), devra non seulement prendre en charge la structure propre à ce genre de texte, mais aussi ce qui le rend différent d'une lettre papier.

Savoir faire la différence entre les intentions de communication, qui existent autant pour une lettre que pour un courriel, et écrire en conséquence, c'est donc un savoir-faire incontournable pour la correspondance ordinaire, à l'aune de la rapidité qui gouverne aujourd'hui ce type d'échange. Cela dit, y a-t-il encore en classe une place pour la correspondance « à entretenir » parce qu'on « se correspond » ? Oui, si on prend en charge la correspondance littéraire en utilisant, de préférence, un type d'analyse qui parte de l'écriture d'un courriel ordinaire. Voici une démarche méthodologique possible :

- proposer aux apprenants, en simulation, l'écriture d'un courriel où Monsieur Untel, en voyage aux États-Unis, raconte à un ami sa première journée à New York et dit ce qu'il comprend, d'après ce qu'il voit et ce qu'il entend, de la gestion du pouvoir dans ce pays ;

- proposer, en compréhension écrite, l'analyse de la lettre XXIV des *Lettres Persanes* de Montesquieu, où Rica parle à Ibben de l'agitation des Parisiens et du pouvoir politique de l'époque, exercé par le roi et le pape (https://fr.wikisource.org/wiki/Lettres_persanes/Lettre_24) ;
- comparer les deux textes pour faire ressortir les différences formelles entre un texte « ordinaire » et un texte littéraire afin de sensibiliser les apprenants aux caractéristiques du roman épistolaire ;
- organiser un moment de réflexion interculturelle sur la manière dont la « rencontre avec l'Autre » (paysage, personnes, actions...) est vécue par Monsieur Untel, homme du XXI^e siècle, et Rica, persan imaginaire du XVIII^e s., doté de l'ironie de Montesquieu ;
- faire réécrire le courriel à la manière de... Rica, et transformer la lettre de Rica en... courriel. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Beacco J.-Cl., 2004, « Trois perspectives linguistiques sur la notion de genre discursif », in *Langages*, n° 153, p. 109-119.
- Cusin-Berche F., 1999, « Courriel et genre discursif », in Anis J. (éd.), *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès, p. 31-54.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1998, « L'interaction épistolaire », in Siess J. (éd.), *La lettre, entre réel et fiction*, Paris, SEDES, p. 15-36.
- Labé H., Marcoccia M., septembre 2005, « Communication numérique et continuité des genres : l'exemple du courrier électronique », *Texto!* [en ligne]. vol. X, n° 3. Disponible sur : www.revue-texto.net/inedits/Labbe-Marcoccia.html
- Mourlhon-Dallies Fl., 2007, « Communication électronique et genres du discours », in *Glottopol*, n° 10, p. 11-23. ■

Chacun à son niveau agit pour la promotion de la langue française. Les enseignants ont un rôle important à jouer : celui d'attirer, de motiver et de faire perdurer ce goût pour le français. La langue de Molière a longtemps bénéficié d'une aura positive de par sa beauté, sa musicalité ou la richesse culturelle qu'elle évoque presque malgré elle. Mais dans un monde en changement, le français a aussi perdu des galons dans de nombreux pays. En Roumanie, pays traditionnellement francophone, l'allemand a pris une place importante due à l'implantation de nombreuses entreprises. En Italie, la montée de l'espagnol est très visible et nous assistons à un manque de renouvellement dans la profession. Face à ces difficultés, les enseignants ne baissent jamais les bras et trouvent des arguments pour que le français soit toujours enseigné et valorisé.

Quels sont leurs arguments pour encourager l'apprentissage de notre belle langue ? C'est la question que nous avons posée à nos lecteurs. Voici leurs réponses.



Le français est une langue qui porte des valeurs fortes, comme la liberté et l'égalité. En pensant au français je pense à la déclaration des droits de l'homme, à la Révolution française ou encore aux grands philosophes du siècle des Lumières.



Luana De Almeida, Brésil

Je dis toujours à mes apprenants qu'apprendre une langue permet d'accéder à des grandes et des petites victoires. Parmi elles, celle de comprendre les chansons françaises d'Édith Piaf ou de Charles Aznavour, de pouvoir lire des grands écrivains français en version originale mais aussi les films, qu'il faut arrêter de voir doublés car cela tue l'art cinématographique ! C'est ce qui m'a motivé personnellement et ça continue avec mes apprenants.



Delfina Anconetti, Italie

QUELS SONT VOS ARGUMENTS POUR ENCO

Mes élèves savent qu'en apprenants correctement le français ils pourront aller étudier dans une université en France. Je leur ai présenté la Sorbonne et plusieurs grandes écoles célèbres à travers des vidéos. Les inscriptions sont moins chères qu'ailleurs en Europe et ils peuvent bénéficier de bourses si leur niveau est bon. Ils voient alors le français comme une ouverture, une chance.



Lorena Forin, Grèce

Moi je dis à mes élèves que, oui, je sais qu'aujourd'hui c'est l'anglais qui compte pour le travail, mais que désormais presque tout le monde parle anglais. Du coup, ce n'est plus un avantage mais le minimum exigé. Par contre, pour le CV, savoir parler français est un « plus » indéniable ! Cela vous démarquera des autres candidats.



Lidia Houdin, Espagne

On dit souvent qu'apprendre le français aide à apprendre d'autres langues, notamment les langues latines (l'espagnol, l'italien, le portugais ou le roumain) mais aussi l'anglais puisque le français a fourni un grand pourcentage du vocabulaire anglais actuel.



Claude Richerme, France



C'est une langue de longue tradition culturelle qui s'est installée de manière naturelle telle qu'on l'utilise au jour le jour : omelette, cinéma, champagne, bistrot, magazine, baguette et ainsi de suite...



Esteban Orozco, Mexique

Le français est la langue de la diplomatie. On l'utilise officiellement à l'ONU, à l'OTAN et dans les grandes ONG comme l'Unesco, la Croix-Rouge internationale, etc. C'est aussi la langue parlée dans les trois villes importantes pour l'Union européenne : Bruxelles, Strasbourg et Luxembourg. Apprendre le français est indispensable aujourd'hui encore pour travailler dans la diplomatie et les relations internationales.



Béatrice Monjot, Belgique

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : le français est aujourd'hui indispensable ! Il est parlé par 270 millions de personnes [Ndlr : 300 millions selon le dernier *Rapport sur la langue française dans le monde*, sorti en avril]. C'est la seule langue avec l'anglais qui est parlée sur les 5 continents. La langue française pourrait même devenir la première langue parlée au monde en 2050 d'après une récente étude (Natixis) grâce à la croissance démographique des locuteurs francophones d'Afrique.



Maria Jose Almirante, Espagne

C'est tellement plus romantique de dire « Je t'aime mon amour » en français ! Je fais souvent écrire des poèmes d'amour à mes étudiants. On recherche les petites expressions tendres et on apprend à les prononcer avec délicatesse. Ils adorent et ils découvrent en même temps toute la richesse de cette magnifique langue !



Sergio Perez, Mexique

URAGER L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS?

À RETENIR

Un dicton dit : « J'apprends l'anglais pour gagner de l'argent et le français pour le dépenser ! » Si la vision du français « pour le plaisir » reste bien visible dans les témoignages, celle d'une langue utile sur le marché de l'emploi ou dans le milieu universitaire est également très présente. Une langue forte à l'international comme nous le rappelle Maria Jose. La beauté de la

langue française, sa richesse, voire le romantisme qu'elle véhicule ont été également évoqués. Un autre point soulevé est celui de l'apport culturel. En effet, un cours de français s'accompagne généralement d'un voyage culturel dans le monde de la mode, de la gastronomie, des arts, de l'architecture et/ou de la science, comme nous le dit Esteban. Enfin, Véronique nous rappelle

l'importance d'apprendre plusieurs langues pour accéder au monde du travail. Ne devons-nous pas dans ce contexte lutter pour un plurilinguisme et une éducation ouverte sur le monde ? Nous pouvons le faire me semble-t-il avec confiance et sérénité, en mettant de côté le concept de « concurrence ». L'avenir du français est positif et entre de bonnes mains ! ■

C'est un fait incontestable, aujourd'hui, parler une seule langue étrangère ne suffit pas. Nous nous devons d'être plurilingue pour avoir une place sur le marché de l'emploi. Le français est un choix stratégique car il est parlé dans de nombreux pays. C'est aussi une ouverture culturelle importante.



Véronique Guillaud, France

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Merci aux collègues qui ont participé à ce numéro. Pour participer, rendez-vous sur le Facebook de votre revue et sur le site du rédacteur : www.fle-adrienpayet.com

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com

LA LITTÉRATURE EN CLASSE DE FLE

En classe de FLE, enseigner la littérature reste une gageure même si pour Jean-Marc Defays et ses coauteurs de *La littérature en FLE* (Hachette, 2014), l'alliance de l'approche actionnelle et de la perspective interculturelle a ravivé l'intérêt de l'apport littéraire dans l'enseignement/apprentissage des langues et du FLE en particulier. La littérature (hexagonale ou francophone) est fort peu représentée dans les manuels qui privilégient des textes authentiques favorisant la communication. Cette vision certes pratique mais quelque peu manichéiste ne fait que conforter les représentations d'une littérature complexe, presque inaccessible à tout apprenant étranger. L'objectif de cette Tribune est de montrer à la lumière des regards de spécialistes, mais surtout d'expériences de terrain dans les centres de FLE de l'ADCUEFE, que tous ces écueils semblent s'effacer dès lors que l'on propose aux étudiants d'étudier la littérature : à travers ses « transécritures » comme le propose le DEFI de Lille, par le biais de l'étude des représentations au CIEF de l'Université Lumière Lyon 2 ou grâce à un CLOM au CIREFE de Rennes. Bonne lecture !

PATRICIA GARDIES, IEFÉ,
UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY - MONTPELLIER 3

campus
ADCUEFE
www.campus-fle.fr

Rubrique coordonnée
par Emmanuelle
Rousseau-Gadet,
université d'Angers

UN LIVRE, UN FILM, UNE BD : VIVE LES TRANSÉCRITURES !

PAR MARIE-PASCALE HAMEZ, DEFI, UNIVERSITÉ DE LILLE



La littérature francophone s'enseigne au DEFI dans le cadre de modules culturels d'une durée de 20 heures de cours par semestre, du niveau B1 au niveau C2. En B2, les œuvres du xx^e et du xxi^e siècles sont privilégiées telles *La Tête en friche* (Roger, 2008), *Odette Toulemonde et autres histoires* (Schmitt, 2006), *La Liste de mes envies* (Delacourt, 2012), *Le GONE ou le Chaâba* (Begag, 1986), *Ensemble c'est tout* (Gavalda, 2004), *Un sac de billes* (Joffo, 1973).

6 séances de 1 h 30 sont dédiées à la découverte d'une œuvre et de ses transécritures : adaptations cinématographiques et quand elles existent, adaptations littéraires en BD. Un parcours combinant lecture littéraire et lecture/visionnage de ses adaptations, vise 5 objectifs principaux : découvrir une nouvelle ou un roman porteur d'un regard sur la société française ; réfléchir aux enjeux des adaptations ; échanger sur des problématiques contemporaines ; développer des compétences interculturelles par la lecture d'une œuvre de la culture cible et la confrontation des points de vue des lecteurs ; enrichir le lexique grâce à l'étude d'extraits riches en vocabulaire proche de la langue orale, parfois familier ou argotique.

Le film permet aux étudiants de construire des connaissances socioculturelles nécessaires à l'interprétation du texte. Des documents authentiques variés sont étudiés au fil des séances : interviews, critiques, avis des lecteurs, biographies des auteurs, affiches des films, photos, couvertures des ouvrages, albums BD. Si ce module culturel repose majoritairement sur des activités de compréhension de l'écrit, de production et d'interaction orales, l'approche retenue propose également des tâches de production écrite (pastiches, critiques), de compréhension de l'oral (extraits filmiques, interviews d'auteurs) mais aussi d'interaction (débat) et de médiation écrites et orales. L'adaptation filmique accompagne et guide les apprenants dans une approche globale des textes littéraires, tout en suscitant le plaisir de la comparaison. ■

LA BELLE IMAGE

PAR WILFRIED SEGUE, CIEF DE L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

Comment accéder au sens d'un texte par la notion de représentation ? C'est partant d'un point d'achoppement dans l'enseignement de la littérature à des étudiants allophones non spécialistes, l'appréhension de la confrontation au texte et à l'intelligibilité du signe et du signifiant littéraires, que j'ai cherché à renouveler une approche pédagogique au niveau B2.

Il s'agit, en effet, de proposer un parcours littéraire, avec comme fil conducteur ce qui crée et évoque des *images* à même de faciliter la réception du texte. L'objectif du cours est de pouvoir commenter un texte par sa puissance évocatrice et les systèmes d'images qu'il convoque ou qui entrent en résonance avec la sensibilité et l'imaginaire des étudiants. Afin d'éclairer mon propos, je prendrai appui en particulier sur une séquence consacrée à la nouvelle *Le Horla* de Maupassant. Nous constituons un livret de textes ou d'extraits (« 8 mai », « 5 juillet », « 19 août ») et de peintures des XVIII^e et XIX^e siècles qui favorisent un dialogue et une mise en lumière réciproque de la représentation du fantastique. En amont, on propose la lecture partielle d'un article de Mohammed Saleh Dadci, « La narration fantastique » (<http://revue.umc.edu.dz/index.php/h/article/view/1625>), qui définit les enjeux

du *fantastique* en regard du *merveilleux* et de l'*étrange*. Le texte du « 19 août » par lequel nous débutons est l'acmé de la nouvelle : la manifestation tangible du fantastique.

Cette première séance propose une illustration de l'article de Saleh Dadci tout en offrant une pluralité d'activités autour de l'image. Tout d'abord, l'enseignant amène les étudiants à ce qui se joue au plan de la perception sensitive et émotive du personnage avant de mettre à jour tout un système d'images (comparaisons, métaphores, etc.). La séance fait la part belle à un travail autour de l'objet clé du texte : le miroir, afin d'en commenter toute l'ambivalence. Ce point d'orgue est aussi l'occasion de revenir sur un autre enjeu visuel majeur du texte, à savoir la mise en scène. Le fonctionnement défectif de l'objet met en abîme l'intérêt de l'image dans la séance tout en proposant une certaine appropriation vivante du texte. À la lumière du corpus de peintures, notamment les trois versions du *Cauchemar* de Füssli (ici, la première, de 1781), s'ensuit une réflexion guidée sur la question de la représentation, entre diégésis et mimésis, du fantastique dans le texte littéraire. ■

Retrouvez la version longue de cet article dans le Magazine du FLE sur le site de Campus FLE.



DE L'UTILITÉ D'UN CLOM

PAR MARIE-FRANÇOISE BERTHU-COURTIVRON
ET MARIE-FRANÇOISE BOURVON,
CIREFE DE L'UNIVERSITÉ DE RENNES



Le CIREFE n'est pas de ceux qui mettent la littérature aux oubliettes. Avec la collaboration initiale d'étudiantes de Master 2 FLE, nous sommes en train de finaliser un CLOM (ou MOOC) à destination des étudiants en Master FLE et de tous les enseignants de FLE dans le monde, natifs ou non natifs, qui s'interrogent sur la manière la plus adaptée d'intégrer l'analyse des textes littéraires à leur enseignement du FLE. L'idée est de mettre l'apprenant(e) au centre du dispositif, et doublement.

Tout d'abord par le corpus choisi : aux auteurs de langue française traditionnellement étudiés (et plus difficiles d'accès à un public allophone perdant, comme tous, l'habitude de lire), succède un nouveau corpus issu des rangs mêmes des allophones : écrivain(e)s d'origine étrangère s'étant approprié la langue française dans des conditions semblables à celles de nos apprenants (que ce soit la Hongroise Agota Kristof, la Chinoise Wei Wei, l'Irannienne Chahdortt Djavann, le Japonais Akira Mizubayashi...) et qui ont décidé de faire un récit littéraire en français de cette expérience d'apprentissage. Le processus de mise en abîme rend l'identification immédiate, et le modèle encourage le public...

Par ailleurs, la méthode d'analyse est également entièrement tournée vers les apprenants puisqu'il s'agit de présenter les textes tels que les lecteurs allophones les découvrent, en posant le même type de questions qu'eux-mêmes se posent face au texte, en fonction de ce qu'ils sont capables d'y reconnaître (ou non) du fonctionnement de la langue, sans que soit sacrifiée la littérarité du texte. Par cette double perspective qui renouvelle entièrement l'approche des textes, la littérature redevient un levier essentiel dans l'apprentissage de la langue en FLE. ■

UNE HISTOIRE DE FOU

S'il recoupe le champ du français académique, le français sur objectif universitaire (FOU) le dépasse pour mieux se centrer sur la vie étudiante, mais aussi parce qu'il s'adresse à des étudiants spécialisés et à des professionnels en devenir. Premier volet sur deux retraçant le récit de cette filière qui a le vent en poupe.

PAR FLORENCE MOURLHON-DALLIES



Florence Mourlhon-Dallies est professeure en Sciences du langage à l'Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, et membre du laboratoire EDA (Éducation, Discours, Apprentissages).

Le nombre d'étudiants étrangers dans les pays francophones n'a rien de négligeable. En Fédération Wallonie-Bruxelles, près d'un quart de l'effectif du supérieur est composé d'étudiants internationaux, loin d'être tous des frontaliers. Actuellement, 343 000 ressortissants étrangers étudient en France, soit moins de 7 % de l'effectif total (source : Campus France). Ces étudiants en mobilité suivent assez souvent des cours de français en amont de leur départ afin d'atteindre au minimum le niveau B2 du CECRL très souvent requis pour les cursus du supérieur. Mais il s'agit en grande majorité de cours de français général, qui ne re-

lèvent pas vraiment du français sur objectif universitaire (FOU). À côté de cela, il existe néanmoins des formations spécifiques : apprentissage de la dissertation, de l'exposé, de la prise de notes, gestion des contacts avec les enseignants, tels sont les fondamentaux d'une quelconque préparation en FOU identifiés dès 2011 par Mangiante et Parpette dans *Le français sur objectif universitaire* (paru aux Presses universitaires de Grenoble). Par bien des aspects, le FOU recoupe ainsi le champ du « français académique » mais l'excède cependant en abordant des questions de vie étudiante (inscription, logement, choix d'orientation, rencontre in-

► Top 10 des pays d'accueil des étudiants internationaux en mobilité diplômante parmi les pays membres de l'UE (en 2016)

Pays	Effectifs accueillis	% du total de l'UE
1 Royaume-Uni	432 141	26%
2 France	245 349	15%
3 Allemagne	244 575	15%
4 Italie	92 655	6%
5 Pays-Bas	89 920	5%
6 Autriche	70 483	4%
7 Belgique	61 102	4%
8 Pologne	54 734	3%
9 Espagne	53 409	3%
10 République tchèque	42 812	3%
Total UE	1 634 913	100%

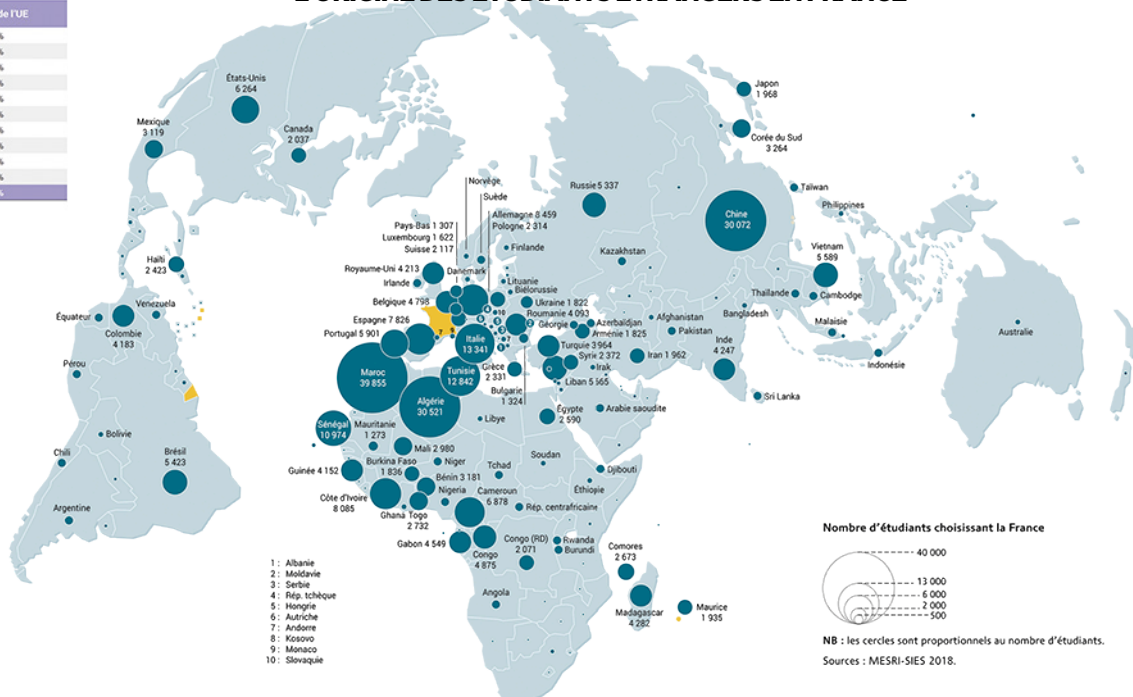
Source : Institut statistique de l'UNESCO (ISU), janvier 2019.



Les étudiants internationaux depuis 10 ans²



L'ORIGINE DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS EN FRANCE



▲ Tableau et graphiques extraits des *Chiffres clés* de Campus France, mars 2019, à télécharger sur : <https://www.campusfrance.org/fr/ressource/chiffres-cles-2019>.

En se subdivisant en différentes spécialités, le FOU s'institutionnalise comme une branche du FOS en pleine expansion

terculturelle). Historiquement, les littératies universitaires ont donc constitué pour le FOU un noyau dur, incontournable, avec des ouvrages comme *L'écrit universitaire en pratique* (de Vlad, Claudel et Cislariu, sorti en 2009 chez de Boeck et réédité plusieurs fois depuis). Une telle publication, malgré son appartenance à la collection « Méthodes en Sciences humaines », convient à toutes les disciplines (comme dans le chapitre 8 « Exposer sa recherche » ou le chapitre 6, consacré à la déontologie pour citer des sources).

Transversalité et spécialisation

À ses débuts, le FOU s'est donc réclamé d'une certaine transversalité. Cependant, depuis peu, la préparation des publics par filières spécialisées est à l'ordre du jour. Les étudiants ciblés se rencontrent dans certains masters professionnels, dans la plupart des écoles de commerce et dans un nombre croissant d'écoles d'ingénieurs ou d'écoles d'art ; sans compter les IUT (Instituts universitaires de technologie) et leurs équivalents, qui s'internationalisent. Trois publications récentes aux PUG marquent ce tournant : *Réussir ses études en école de management en français – A2-C1* (2017), *Réussir ses études littéraires en français – B1-C2* (2015) et *Réussir ses études d'ingénieur en français – B1-C2* (2014). En se subdivisant de la sorte, le FOU s'institutionnalise comme une branche du FOS en pleine expansion.

► Le manuel *Réussir ses études en école de management en français, niveaux A2-C1*, et deux extraits pédagogiques.

Ces trois ouvrages se font bien entendu l'écho des pratiques dominantes dans le supérieur français : cours magistraux, dissertation, lecture synthétique de documents de cours (les fameux « polys ») plus ou moins longuement traités selon les spécialités. Mais ils se distinguent toutefois des publications de FOU antérieures par deux aspects : les éléments en amont du suivi des cours sont davantage développés (comme la nature très diverse des écoles de commerce ou des grandes écoles d'ingénieur, le choix des cursus et même la bonne compréhension de ce qui se dit en réunion de pré-rentree) ; une initiation aux notions clés des champs spécialisés est dispensée, par exemple dans les passages consacrés aux « fondamentaux du marketing » ou aux « fondamentaux du management ». Ainsi, l'étudiant étranger est appelé à comprendre ce que vise telle ou telle matière au programme, compréhension vérifiée par des questionnaires qui permettent de mieux anticiper éventuellement son choix de stage, d'alternance, de métier futur.

Il faut enfin noter que les notions clés de chaque champ peuvent varier d'un pays et d'une langue à l'autre dans leur ampleur ou dans

leur acception, ce que de tels ouvrages conduisent à mieux conceptualiser. On le voit, du suivi de cours en français de spécialité on passe peu à peu à une présentation raisonnée des domaines disciplinaires et des secteurs d'activité à l'horizon des études. Un tel changement de perspective induit une démarche réflexive chez l'étudiant international et renforce sa capacité à se projeter dans l'avenir.

Du français pour agir

En dehors des ouvrages de référence précédents sont apparues récemment des pratiques de formation innovantes, qui concernent pour l'essentiel des publics en immersion, déjà arrivés en France ou en pays francophone, généralement en partie ou totalement diplômés dans leurs pays d'origine. Ces étudiants envisagent assez souvent une expatriation longue, à la fin du cursus en français : réussir les examens n'est donc pas, pour ce type de public, le but ultime.

Mais rien n'est parfaitement dessiné, dans ces projets de vie à plus ou moins long terme comme le montre, entre autres, la thèse bientôt achevée de L. Guzman sur les publics en mobilité colombiens

dans les établissements du supérieur francophones. Les besoins les plus immédiats ne sont pas uniquement académiques ; ils relèvent de nécessités organisationnelles inhérentes à la vie d'un jeune adulte en cours d'études. Ainsi, obtenir un petit travail pour financer son logement, candidater à une offre de stage en entreprise, obligatoire dans bien des cursus de master ou d'écoles supérieures, sont des réalités de premier ordre pour des publics qu'on pourrait qualifier de pré-professionnels. Le CV et l'entretien de motivation s'imposent comme des formats communicationnels à maîtriser rapidement en français, incontournables dans une formation en FOU qui intègre désormais aussi les fondamentaux du français de la communication professionnelle (en plus du volet académique obligé).

Dans ces conditions, on comprend mieux que les opérations de formation au français conduites dans une perspective actionnelle rencontrent un succès particulier. Il s'agit dès lors de savoir comment « mettre le FOU en action », ce qui sera l'objet de notre prochaine chronique, tant les initiatives en la matière fleurissent dans l'espace francophone. ■

FIGURE 7

● **Exercice 4. Quelles sont les compétences du manager ?**

Robert L. Katz a identifié dans les années 1970 les quatre compétences nécessaires à un manager.

- 1 - Les compétences conceptuelles désignent la capacité mentale à analyser et à saisir des situations complexes en vue de prendre des décisions qui s'imposent.
- 2 - Les compétences interpersonnelles englobent la capacité de travailler en équipe, de comprendre, motiver, de guider et de le motiver, tant au niveau individuel qu'en groupe.
- 3 - Les compétences techniques reviennent à appliquer un savoir spécialisé et avoir une capacité d'expertise.
- 4 - Les compétences politiques permettent aux managers d'améliorer leur position, de s'assurer une base de pouvoir, et d'établir les liens opportuns.¹⁴

Pour chacune des quatre compétences identifiées par Katz, reformulez une définition synthétique de deux lignes maximum.

Compétence	Définition
1	
2	
3	
4	

Activité 3. La structure d'organisation

Dans les entreprises, les décisions, les actions que le manager considère à planifier, organiser, diriger et contrôler sont organisées afin qu'elles atteignent ses objectifs. Ainsi, une fois les décisions stratégiques prises, les dirigeants d'entreprise doivent mettre au point la structure la plus adaptée à la réalisation de leurs objectifs. Pour cela ils doivent :

- choisir la distribution des postes spécialisés ;
- établir les règles de conduite pour le personnel ;
- fixer les niveaux auxquels les décisions doivent être prises.¹⁵

14. Stephen Robbins, David DeCenzo, Mary Gosh, Charles Clemens Rilling, *Management, Essentiel du manager et du manager, Pearson*, 9^e édition, 2016, page 31 et 32.
15. *Ibid.*, page 32.

79

Français sur objectif universitaire

Carole Bertrand-Jakly • Christine Bortol • Catherine Perpet

RÉUSSIR SES ÉTUDES EN ÉCOLE DE MANAGEMENT EN FRANÇAIS

FLE PUG

SUIVRE DES COURS ET ACQUÉRIR DES SAVOIRS ACADÉMIQUES

● **Exercice 2. Définition du management**

Question 1. Dans le tableau ci-dessous, transformez les verbes en noms. Pour cela, vous devrez ajouter un suffixe aux verbes. N'oubliez pas l'article défini.

Verbe	Nom
Encourager	
Occuper	
Indiquer	
S'assurer	
Planifier	
Organiser	
Gérer	
Diriger	

Quelques suffixes courants

-age : lever → **levage**
-ment : décrire → **descriptement**
-ion : attendre → **attente**
-ion : ouvrir → **ouverture**

La nominalisation (transformer un verbe en un nom) permet de donner une grande quantité d'informations.

70

L'INTERFÉRENCE ENTRE LES LANGUES, DIFFICULTÉ MAJEURE D'APPRENTISSAGE

L'interférence constitue une grande difficulté à laquelle se heurtent fréquemment, lors de la réalisation des productions écrites, les apprenants jordaniens qui apprennent la langue française. Elle constitue un défi pour l'enseignement du français. Enquête et analyse.

PAR RAID ALFARAJAT

La plupart des erreurs que nous commettons lorsque nous apprenons une langue étrangère sont souvent dues à l'interférence de la langue maternelle ou de la première langue étrangère parlée dans le pays. En Jordanie, le français chez nos étudiants n'est pas acquis mais bel et bien en cours d'acquisition. Quand on sait que ces apprenants pratiquent assez peu le français en dehors des cours, on peut se rendre compte que leur apprentissage du français ne se fait que par voie institutionnelle ou essentiellement par celle-ci. Dans cette étude sur l'analyse des erreurs grammaticales, lexicales et phonologiques, sur un corpus de trente-deux apprenants en début d'apprentissage à l'université de Jordanie à Amman, nous avons analysé les productions langagières de ces apprenants afin de repérer les erreurs, de déterminer leur nature et leurs causes qui constituent un frein pour l'apprentissage du français. Nous avons tenté de connaître de quelle manière la langue maternelle des apprenants (l'arabe jordanien) et la première langue étrangère dans le pays (l'anglais) marquent leurs productions écrites. Au cours de cette analyse, nous avons trouvé différents types d'interférences régulières chez ces apprenants.

Interférences morphosyntaxiques

• **Interférence dans l'emploi des déterminants.** Le choix du détermi-

nant adéquat constitue l'un des problèmes majeurs que rencontrent, en général, les apprenants : confusions entre les différents articles définis, indéfinis, partitifs ou contractés.

Les productions écrites suivantes mettent en relief les difficultés de quelques apprenants à choisir le déterminant adéquat :

- *Maman a préparé un fête* une fête

- *Je restais sur le plage* la plage

Dans ces deux énoncés, les erreurs sont dues à des interférences entre l'arabe et le français. En arabe, le nom est déterminé par l'article « al » qui sert à marquer une différence au niveau sémantique et il est utilisé pour tous les noms, qu'ils soient au masculin ou au féminin, au singulier, au duel, ou au pluriel ; de plus il n'y a pas d'article pour exprimer l'indéfini.

• **Interférence dans l'emploi des auxiliaires « être » et « avoir ».** Les apprenants jordaniens ont davantage recours à l'utilisation de l'auxiliaire « avoir », aux dépens de l'auxiliaire « être ». Ils maîtrisent donc généralement assez mal l'emploi de ces deux auxiliaires. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il n'existe pas de constructions équivalentes en arabe ; les apprenants ne peuvent donc pas effectuer, à ce niveau-là du moins, de transfert de connaissance entre l'arabe et le français. En effet, en arabe, il n'existe pas de construction composée, donc pas d'auxiliaires, car le sujet est directement relié au complément lorsque le

verbe utilisé est « être » ou « avoir ». Notre corpus présente une série considérable de problèmes qui sont dus à l'emploi de ces deux verbes qu'ils soient auxiliaires ou verbes au sens plein. Les énoncés suivants confirment en effet cette remarque :
- *Je allé à la chambre* je suis allé à la chambre

- *Je mangé le pain* j'ai mangé le pain
Sous l'influence de sa langue maternelle, l'apprenant construit des énoncés sans verbe. Cette construction, grammaticalement incorrecte en français standard, est tout à fait légitime aussi bien en arabe moderne qu'en arabe dialectale jordanien.

Dans cette phrase : « *Le chauffeur n'était pas attention* le chauffeur ne faisait pas attention », nous remarquons qu'il y a une erreur liée à un mauvais choix de l'auxiliaire. Cette difficulté à utiliser le bon auxiliaire au bon endroit peut s'expliquer par le fait que l'apprenant jordanien, qui connaît souvent très bien l'anglais, calque parfois, à tort, des expressions anglaises qu'il se contente de traduire mot à mot en français, ce qui donne naissance à de nombreuses confusions. C'est le cas par exemple de l'expression « avoir peur », qui se traduit en anglais par « *to be afraid* » (mot à mot « être peur »).

Interférences sémantiques

Les erreurs commises par les apprenants jordaniens proviennent essentiellement du fait que l'étudiant,



Raid Alfarajat est professeur à l'Université de Jordanie, à Amman.



▲ Le département de Langues étrangères à l'Université de Jordanie, à Amman.

lorsqu'il rencontre un nouveau mot, l'apprend dans un environnement particulier. Il tente alors de l'employer à nouveau dans un contexte semblable à celui dans lequel il a appris le mot, ce qui n'est pas toujours une bonne solution, car cela peut engendrer un contre-sens, voire un non-sens : la phrase devient alors incompréhensible.

Voici quelques exemples d'erreurs sémantiques chez ces apprenants :

- *Le bus a fait un accident* le bus a eu un accident

- *Nous avons vu la télévision* nous avons regardé la télévision

- *J'ai entendu des chansons françaises* j'ai écouté des chansons françaises

La polysémie est une particularité française qui peut aussi perturber les apprenants dans leur apprentissage du français car le sens du mot varie en fonction de l'énoncé ou de la phrase dans lesquels il se trouve, de la même façon que le sens d'un énoncé ou d'une phrase varie en fonction du sens des mots qui les forment.

Afin de pallier cette difficulté sémantique inhérente à la langue française, l'étudiant jordanien va se rattacher à sa langue d'origine pour

tenter de dégager le sens correct d'un mot français, et ainsi saisir au mieux le sens global de la phrase ou de l'énoncé produit en français. Mais l'apprenant est rarement très à l'aise dans l'exercice de traduction car en français : un même mot peut avoir de nombreux sens différents (par exemple, les verbes «faire», «voir», «entendre», etc. sont des verbes polysémiques). Il n'est donc pas toujours facile pour un apprenant de détecter dans quel sens précisément le mot français a été employé selon son contexte d'apparition.

Interférences phonologiques

Les erreurs phonologiques que nous trouvons dans les productions écrites des apprenants résultent d'une mauvaise prononciation des mots ou d'une mauvaise correspondance entre phonème et graphème, ce qui provoque des erreurs orthographiques qu'on peut souligner ci-dessus :

- *Je coup le bain* je coupe le pain

- *Je mets la nabbe* je mets la nappe

Ce phénomène s'explique par le fait qu'en français la chaîne phonétique est constituée de séquences homophones (qui n'existent pas en arabe)

dans lesquelles un même son peut s'écrire de différentes façons, ce qui rend la tâche particulièrement difficile pour les apprenants lorsqu'ils doivent transcrire à l'écrit ce qu'ils entendent oralement.

Dans les deux énoncés, nous pouvons remarquer que les apprenants confondent les deux sons [p] et [b] en utilisant l'un à la place de l'autre. Ces erreurs orthographiques sont dues à des difficultés, pour ces apprenants, à prononcer le son [p], celui-ci n'existant en arabe (de même qu'il n'existe pas de voyelles nasales en arabe). De ce fait, bien souvent, ils prononcent le son [b] (consonne occlusive bilabiale voisée) à la place du son [p] (consonne occlusive bilabiale sourde), ces deux sons étant très proches l'un de l'autre. Mais cette confusion phonologique

entre le son [b] et le son [p] se répercute, de fait, dans leurs productions écrites, puisqu'ils écrivent les mots tels qu'ils les prononcent et ils produisent parfois des énoncés incompréhensibles.

En définitive, notre travail avec les apprenants jordaniens consiste à détricoter leurs propres acquis linguistiques – qu'ils soient morphosyntaxiques, lexicaux ou phonologiques – afin qu'ils puissent saisir le fonctionnement propre de la langue en cours d'acquisition, à savoir la langue française. À quoi s'ajoute ce qu'on pourrait appeler un réflexe réflexif, qui tend à leur faire comprendre ou à leur révéler l'importance de ces nombreuses interférences, afin de mieux les identifier pour les combattre et, progressivement, les éradiquer. ■



► Photos issues de la Semaine de francophonie qui s'est tenue au département de Langue et littérature françaises de l'Université de Jordanie, en mars dernier.

ET EN PLUS JE CHANTE EN FRANÇAIS !

C'est le nom d'un projet entièrement numérique, accessible via l'application Divercities et qui permet de découvrir une nouvelle génération de chansons françaises et francophones.

PAR MICHEL BOIRON, CÉLESTINE BIANCHETTI ET GUILLAUME FAVIER NIRERE

Michel Boiron est directeur général du CAVILAM – Alliance Française. Célestine Bianchetti est chargée de projet action culturelle et linguistique à l'Institut français. Guillaume Favier Nirere est chargé de mission Culturethèque à l'Institut français.



FICHE PÉDAGOGIQUE
Voir pages 81 et 82

A1-B2

L'Institut français et le CAVILAM – Alliance Française vous proposent de partir à la découverte de chansons francophones qui reflètent la vitalité et la diversité des scènes musicales actuelles. Où que vous soyez dans le monde, accédez à de nombreux titres et faites entrer ces chansons dans vos classes grâce à l'accompagnement pédagogique proposé.

Une édition numérique accessible partout

Aujourd'hui, la musique s'écoute essentiellement via Internet en streaming (ou lecture en continu) et/ou par le visionnage de vidéos accessibles sur des plateformes dédiées. Le projet « Et en plus je chante en français », totalement numérique et accessible grâce à l'application Divercities, succède au projet « Génération française » qui avait permis, en 9 éditions sur plus de 20 ans, de faire connaître des artistes francophones aux apprenants de français. L'accès aux titres et aux propositions pédagogiques est possible partout dans le monde, pour chaque professeur, dans chaque classe en accès libre et gratuit (voir la fiche correspondante). Chaque mois, de nouveaux titres sont proposés. La dimension interculturelle et la diversité des univers francophones sont ici résolument présentes, de même que les métissages musicaux. Les enseignants peuvent également retrouver plusieurs milliers d'albums via Culturethèque (www.culturetheque.com) et explorer ainsi la richesse de la production musicale francophone.



LES TITRES ACTUELLEMENT DISPONIBLES SUR L'APPLICATION DIVERCITIES: « ET EN PLUS JE CHANTE EN FRANÇAIS »

- « Eksassaute » de MC Solaar
- « Où va le monde » de La Femme
- « N'importe comment » d'Orelsan et The Toxic Avenger
- « Mon corps » d'Ariane Moffatt
- « Gagner l'argent français » de Mamani Keita
- « Oser inventer l'avenir » de Didier Awadi
- « Christine » de Juniore
- « Canopée » de Polo & Pan
- « J'ai plongé dans le bruit » de Baden Baden
- « Je vis » de Milk Coffee and Sugar
- « La porte-bonheur » d'Ibrahim Maalouf et Oxmo Puccino
- « L'impératrice » d'Agitations tropicales
- « Abidjan est doux » de Fababy • « Subjonctif » d'Oldelaf
- « Je suis mille » de Clarika
- « Banlieusards » de Kery James
- « Je cherche encore » de Debout sur le zinc
- « Je fume » de La Louise
- « Le monde » d'Eddy La Gooyatsh
- « Mémoire du monde » de Sally Nyolo
- « Palmyre » de Tony Melvil. ■

com) et explorer ainsi la richesse de la production musicale francophone.

La chanson, support pédagogique

Avant tout, les chansons sont faites pour être écoutées, chantées (ensemble), jouées, regardées (clips !), pour réfléchir et militer ou tout simplement pour s'amuser et danser. Elles sont un lieu de partage, elles reflètent le vécu, l'environnement, l'histoire et le talent des artistes. Elles créent de l'émotion. Elles sont aussi un miroir de nos sentiments, de nos problèmes, de notre vie. Ici, artiste, paroles, musique, interprétation, voix, rythme... sont intimement associés.

Les chansons constituent un excellent médium pour découvrir la langue. Comme d'autres biens culturels (le cinéma, la télévision, la bande dessinée, etc.), elles permettent de solliciter l'attention, l'intérêt des apprenants par une expérience esthétique au-delà du simple message linguistique.

Des activités à tous niveaux

Les activités pédagogiques proposées dans les fiches sont prioritairement destinées à créer le lien entre l'apprenant et la chanson écoutée. La grammaire et l'acquisition d'un nouveau lexique ne constituent donc pas des objectifs prioritaires. Imaginez la réaction d'une auteure à qui l'on dirait : « J'ai adoré votre chanson, il y avait beaucoup de verbes à l'infinitif ! »



◀ Présentation du projet « Et en plus je chante en français » par Michel Boiron, en mars 2019 au congrès de Levende Talen, aux Pays-Bas.

De la compréhension à l'expression

Quelques activités permettront de faciliter la compréhension des paroles en impliquant plusieurs relectures. Les apprenants travailleront toujours à plusieurs pour accomplir les étapes de travail proposées :

- Des repérages, des classifications, des recherches d'informations précises. Exemples : *identifiez tous les personnages / cherchez dans le texte tous les mots qui concernent le thème "danse" / trouvez tous les mots avec le son [ã] / Etc.*
- Des questions pour approfondir la compréhension sans faire la paraphrase du texte. Exemples : *À deux, dites tout ce que l'on apprend sur le personnage X ou Y ? / Quelles sont les actions de tel ou tel personnage ? / Quelle est la situation présentée dans la chanson ? / Etc.*

Nous renoncerons par principe au texte à trous, sauf si les éléments à retrouver sont choisis avec un critère précis : substantifs qui constituent un champ sémantique, verbes conjugués au même temps, mots contenant le même son, etc. À un niveau plus élevé, le texte à trous pourra être performant comme support d'une production d'écriture créative. Les apprenants complètent les espaces vides avant d'écouter la chanson, lisent à haute voix leurs propositions, puis on écoute la chanson

comme variante des textes proposés par les participants.

En fonction des titres proposés, les apprenants seront amenés à commenter la chanson, à exprimer à l'oral ou à l'écrit leur opinion, à débattre du sujet traité, et ensuite à s'inspirer de la chanson pour écrire un nouveau couplet, pour imaginer un dessin, une pochette de disque, un clip vidéo. Au-delà, ils seront invités à faire des recherches sur les artistes, les pays, les faits historiques abordés, à trouver d'autres textes, d'autres chansons, d'autres documents liés thématiquement aux chansons. Puis ils présenteront leurs résultats à la classe.

Les participants aux cours écoutent en général assez peu de chansons en français et ont des habitudes musicales très éloignées des univers musicaux proposés en classe. Les « j'aime » ou « je n'aime pas » sont dépendants de l'âge, de l'environnement personnel et culturel, des habitudes et du contexte d'écoute. L'accoutumance joue un rôle fondamental dans l'appréciation. Avec « Et en plus je chante en français », chaque chanson est à la fois une rencontre avec la langue française, associée souvent à d'autres langues, la découverte d'un artiste et de son univers, mais également une nouvelle porte ouverte sur le monde. ■

Il est presque impossible, même pour un francophone natif, de comprendre les paroles d'une chanson à la première écoute. Aux petits niveaux, les activités seront en conséquence avant tout axées sur le plaisir de l'écoute, la présentation de l'artiste et du contexte culturel, ou encore sur la reconnaissance des instruments et du type de musique. Du côté textuel, les apprenants se concentreront sur le repérage d'éléments perceptibles : des mots, des parties de phrases, le refrain, l'identification des mots d'un champ sémantique. Ils seront invités à chanter ensemble le refrain ou à taper le rythme dans leurs mains, ou encore à simuler une

interprétation en play-back, etc. Dès le niveau débutant, il est possible d'apprécier une chanson et d'exprimer son opinion de manière simple (« je déteste / je n'aime pas / j'aime un peu / j'aime beaucoup / c'est top ! »). L'enseignant peut proposer d'écouter une chanson de manière régulière à chaque cours ou chaque semaine, ou encore organiser un ou plusieurs hit-parades. Le professeur proposera, par exemple, d'écouter plusieurs chansons par tranches de 3 titres. Selon son choix, il ou elle distribuera les paroles avec éventuellement la traduction en langue maternelle. Cette activité permettra d'écouter tous les titres de la collection.

Et en plus je chante en français

Votre sélection musicale avec l'app Diverscities

Téléchargez sur l'App Store

Téléchargez sur Google play

Téléchargez l'application gratuite « Diverscities » sur vos mobiles ou vos tablettes : À partir du site : www.leplaisirdapprendre.com ou sur <https://divercities.eu>

PAR CHANTAL PARPETTE

Le français pour écrire, pour lire, pour jouer

A1-B1

LE QUOTIDIEN DES ADULTES

Après *Paroles en situation* et *Grammaire du français*, la collection *Focus* de Hachette propose *Écrits en situation*, en « multiniveaux » A1-A2-B1 (B. Forzy et M. Laparade, 2019).

En 6 dossiers – mobilité, hébergement, loisirs, services, emploi, école –, l'ouvrage passe en revue 23 situations de la vie quotidienne (*j'utilise les bornes automatiques de la SNCF, je réserve un logement sur internet et je rédige un commentaire, je consulte mon compte bancaire et je communique avec mon conseiller, j'inscris mon enfant au collège*).

Construites à partir de nombreux documents authentiques et illustrations photographiques (formulaires d'inscription, itinéraires de transport, ou communication avec des administrations), les activités se déclinent en trois parties.

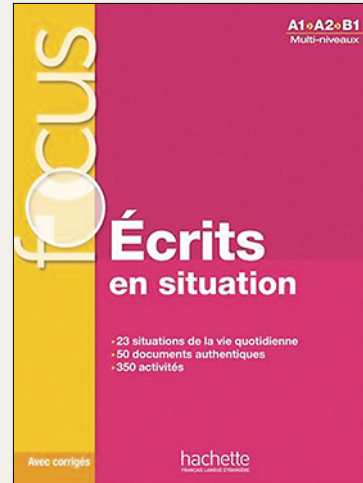
J'observe, je lis et je comprends initie les apprenants aux contenus et

aux outils linguistiques de la situation (les différentes compagnies de transport des bus longue distance, les services proposés, les conditions d'échange des billets).

Je m'entraîne les familiarise avec la phraséologie du domaine (associer des termes à des définitions simples et concrètes, repérer le ton plus ou moins directif d'un courrier).

J'agis propose des activités de lecture détaillée et d'écriture : compte rendu de voyage et commentaires d'internautes pour le dossier *mobilité*, formulaire de demande d'aide au logement pour l'hébergement, résumé d'une note de service pour l'emploi, ou encore message dans le carnet de liaison pour l'école.

Des scénarios différents permettent de passer en revue diverses possibilités : le choix de son forfait mobile en fonction de son utilisation de l'appareil, la liste des pièces à fournir pour demander une allocation



logement selon que l'on est étranger célibataire avec un emploi, français au chômage, ou réfugié avec une famille.

À la fin de chacun des six dossiers, une page récapitule l'ensemble du lexique traité. Les enseignants seront sans doute reconnaissants aux auteurs de leur proposer, pour aborder des documents souvent considérés comme fastidieux et complexes, des séquences efficaces et attrayantes. ■

BRÈVES



► L'APPLICATION BABELIO, LECTURE EN PARTAGE

Fin 2017, Babelio faisait appel à ses habitués afin de récolter leurs suggestions en vue de la sortie de leur application. Celle-ci a récemment vu le jour et se présente comme le réseau social du livre et des lecteurs. Elle permet de créer et gérer sa bibliothèque en ligne, de scanner de nouveaux ouvrages à l'aide des codes-barres, de retrouver des informations sur les livres et les critiques des précédents lecteurs. L'application est toujours en cours de développement et proposera des fonctionnalités supplémentaires au fur et à mesure. Attention, l'application ne permet pas de télécharger de livres ou de lire en ligne. ■



► UN ANDROÏD TOUT NEUF

Cette 9^e version, intitulée « Pie » (tarte en anglais) est sortie début 2019. Elle fait de plus en plus appel à l'intelligence artificielle, en s'adaptant aux habitudes de l'utilisateur et à son environnement d'utilisation. Elle propose par exemple d'adapter automatiquement la luminosité, ou suggère des applications en fonction d'une action réalisée (brancher des écouteurs va suggérer l'application de musique si c'est une habitude reconnue). Les téléphones portables fonctionnant sous Android peuvent être mis à jour gratuitement, sous réserve qu'ils ne soient pas trop anciens. Si vous projetez d'en acquérir un nouveau sous Android, soyez donc vigilants au système d'exploitation proposé. ■

FRANÇAIS FACILE

DE MAUPASSANT AU FOOTBALL



La collection *Lecture en français facile* (CLE International 2019) s'est enrichie de 5 ouvrages. Les lecteurs de niveau A2 pourront se plonger dans *Une vie* de Maupassant, *Robin des bois* de Dumas ou *Arsène Lupin*

et *l'aiguille creuse* de Leblanc. Flaubert est également au rendez-vous avec *Madame Bovary* pour les apprenants de niveau B2. Le lecteur est accompagné par quelques aides lexicales en bas de page, une page de définitions des termes essentiels du récit, et, en fin d'ouvrage, par des questions de compréhension sur chaque chapitre.

Chacun des livrets s'ouvre sur une brève biographie de l'auteur et une présentation de son héros, Maupassant et la petite noblesse normande, Dumas qui s'inspire d'un héros de Walter Scott, Flaubert qui retrace la vie d'un médecin, ancien élève de son père. Surprise de la collection – coupe du monde oblige ! – à côté des œuvres littéraires, D. Georges propose aux amateurs de football *La Fabuleuse Aventure des Bleus*. Ici, pas de roman, mais une série d'épi-

sodes où sont bien présents narration, suspense et parfois humour. Le lecteur retrouve la tension de moments décisifs de certains matchs, les paroles de déception de joueurs belges battus qui « *préfèrent perdre avec la Belgique plutôt que gagner avec la France* », les sentiments partagés de Griezmann qui vient de gagner contre l'Uruguay, son « *deuxième pays* », ou encore les commentaires peu bienveillants de certains journaux internationaux sur la composition de l'équipe de France.

Des encarts sur chacun des joueurs de la finale s'insèrent entre les chapitres : Varane la forte tête, Mbappé et ses excès de vitesse, Pavard et son but de légende et tous les autres. Pour chacun des ouvrages, la version audio est téléchargeable sur le site de l'éditeur. ■



MULTIMÉDIA

BOOKTUBE

LE TUBE LITTÉRAIRE DU MOMENT

Aujourd'hui, qui ne connaît pas YouTube, ce site qui permet de déposer et visionner des vidéos en ligne ? Les propriétaires de ces vidéos, déposées sur leur(s) chaîne(s) respective(s), sont appelés des youtubeurs, ou encore des influenceurs. Les thématiques abordées peuvent être très variées : humour, beauté, jeux vidéos, cuisine, ou encore dernières lectures. Pour regrouper les vidéos dans lesquelles des amateurs passionnés critiquent des livres, un site parallèle est né récemment : Booktube (www.booktube.fr). Celui-ci ne référence aujourd'hui que des vidéos en langue française.

Qu'est ce que c'est ?

Il s'agit d'un site qui regroupe les vidéos YouTube de différents influenceurs, strictement orientées sur la lecture, de toutes les littératures (classique, moderne, romanesque, poétique, philosophique...),

et en particulier la littérature pour jeunes adultes. Attention, il n'est pas affilié au groupe Google, mais, comme cela est mentionné en bas de page web, animé par le site d'autoédition Librinova : www.librinova.com

L'intérêt ?

De la même manière que YouTube, Booktube permet de créer et à mettre en partage des vidéos. Il vise à publier les avis, critiques, ou fiches de lecture filmés par différents influenceurs, pour la plupart ayant moins de 35 ans, et non professionnels du monde de l'édition.

Dans les vidéos les plus populaires, vous trouverez celles de Bulledop, Le Souffle des mots, Lili bouquine ou encore Miss Book. Ces vidéos présentent l'œuvre, éventuellement son auteur, un bref résumé de l'intrigue et l'avis de l'influenceur.

Dans un cours de français, quel que soit son niveau, pourquoi ne pas proposer à ses étudiants d'aller visiter la médiathèque, de choisir un livre adapté au niveau d'apprentissage et d'en faire la revue en vidéo en prenant pour modèle une ou plusieurs vidéos choisies par les soins de l'enseignant ?

De quoi moderniser un peu les fiches de lectures, et ancrer ces lectures et le travail mené dans la vie sociale de l'étudiant en postant réellement une vidéo. ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

A11

LE FRANÇAIS POUR LES BAMBINS

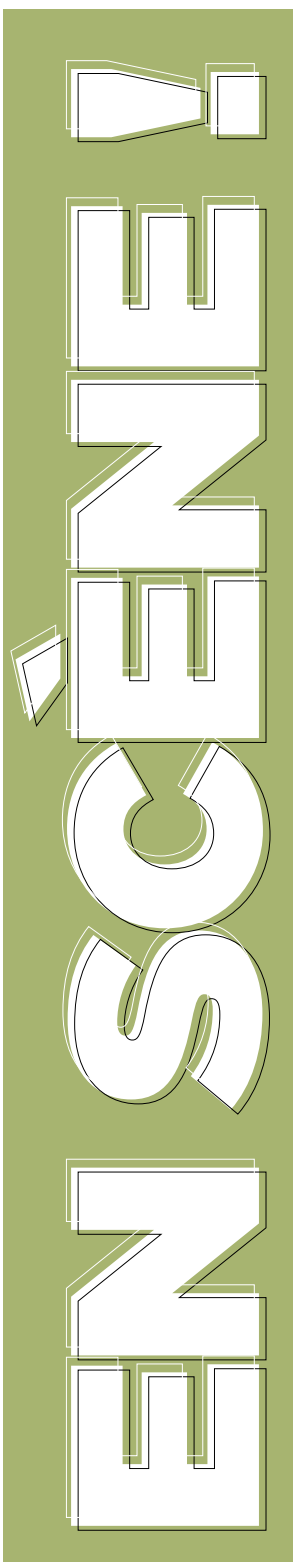
À l'école, au cirque, au village, ou encore à la fête foraine, à la maison ou en vacances, ce sont 3 enfants, une toupie et un renard que peuvent suivre les élèves de 3 à 6 ans dans *Tournicoti* 1 et 2, niveau A1.1

(A. Duclon Cadeau, Samir éditeur 2018). Chaque récit se décline en 4 épisodes de quelques lignes dont les illustrations colorées permettent de préparer le vocabulaire et de comprendre les péripéties de la petite équipe. La compréhension des épisodes s'appuie sur de nombreuses illustrations complémentaires à photocopier ou découper dans le guide pédagogique numérique, fruits, vêtements, lieux, couleurs, animaux, personnages, etc., à afficher au tableau ou à montrer au cours des activités orales. Deux comptines accompagnent chaque unité (avec pour certaines d'agréables accompagnements de jazz), d'abord écoutées, puis chantées par les élèves sur une version

instrumentale. 7 activités suivent chaque récit : compréhension (entourer les lieux de l'histoire, écouter



et colorier les parties du corps évoquées), phonétique, graphisme (reproduire des lignes droites ou des spirales), mathématique (repérer le nombre d'objets), découverte du monde (sur une planche, repérer et colorier les animaux de la forêt). Les activités corporelles et manuelles jouent un rôle important : se déplacer pour coller des objets au tableau, chorégraphier les chansons, fabriquer des cœurs que chacun brandira pour dire « j'aime » ou « j'aime pas ». La classe se prolonge dans la cour de l'école où les élèves observent le temps qu'il fait ou doivent toucher un objet correspondant à telle ou telle couleur. Et, petit clin d'œil récurrent, dans chaque épisode, il faut partir à la recherche d'Azar-le-renard caché derrière un arbre, tapi dans une barque ou déguisé en araignée. Le guide pour l'enseignant fournit des centaines d'images à découper pour organiser les activités dont le déroulement est décrit de manière très précise. Les nombreuses reprises, sous des formes diverses, doivent permettre une progression à la fois rigoureuse et amusante des apprentissages. ■ **Ch. P.**



© Luengo - ua - Adobe Stock



À L'AVENTURE !

HUGO : Nous sommes perdus ?

AGATHE : Oui ! En plein milieu de la jungle !

LÉO : Ça fait une heure que l'on tourne en rond...

HUGO : Qu'allons-nous faire ?

LÉO : Attendre les secours.

Léo sort son téléphone

LÉO : Il n'y a pas de réseau.

AGATHE : Qu'est-ce qu'on fait ?

LÉO : On marche droit devant. On va bien finir par retrouver le fleuve.

HUGO : Le fleuve est derrière ! J'en suis sûr.

AGATHE : Non le fleuve il est à l'ouest donc il est par là, à gauche.

HUGO : Comment sais-tu où est l'ouest ? On n'a même pas de boussole !

AGATHE : Le soleil se lève à l'est donc l'ouest c'est par là.

LÉO : Si tu le dis...

Ils reprennent leurs sacs à dos et marchent vers les coulisses. Soudain on entend un rugissement.

HUGO : Ah ! Qu'est-ce que c'est ?

AGATHE : Ça venait de derrière cet arbre !

HUGO : C'est un lion ?

LÉO : Non, il n'y a pas de lion dans la jungle. C'est un singe hurleur. Regardez, il est sur la branche, là au-dessus.

AGATHE : Je ne le vois pas.

LÉO : Entre ces deux arbres. Il fait beaucoup de bruit mais il n'est pas agressif.

HUGO : Il m'a fait peur !

AGATHE : Avançons. Il faut retrouver le campement avant la nuit.

LÉO : Marchez à côté de moi. Surtout ne vous éloignez pas.

Ils marchent en écartant des branches imaginaires. Jeu corporel (regards synchronisés, mouvements de groupe) sur une musique d'aventure. On voit à leur démarche qu'ils sont de plus en plus fatigués.

HUGO : On peut s'arrêter un peu. Je suis épuisé.

LÉO : OK. On fait une pause de dix minutes.

AGATHE : J'ai besoin de faire pipi.

LÉO : D'accord mais ne vous éloignez pas trop.

AGATHE : Je vais juste là, derrière ce rocher.

Elle s'éloigne jusqu'à sortir de scène. On entend des grognements et un grand cri. Les autres sortent en courant.

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : Les indications de lieux.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



LÉO: Agathe ! Qu'est-ce qui s'est passé ? !

HUGO (à nouveau sur scène) : Elle a disparu. J'ai trouvé ça près du rocher. (Il montre un morceau d'habit déchiré.)

LÉO: Oh mon dieu !

HUGO: C'est un cauchemar ! Dites-moi que je vais me réveiller !

LÉO (regarde au loin en direction du public) : On est peut-être sauvés ! Il y a un pont là-bas pour traverser la falaise. De l'autre côté nous serons en sécurité

Ils courent vers la direction indiquée. Hugo s'arrête brusquement.

HUGO: Il a l'air tout cassé. Il faut vraiment traverser ce pont ?

LÉO: On n'a pas le choix. Surtout ne regarde pas en dessous. Marche droit devant.

Mimer au ralenti la traversée périlleuse d'un pont suspendu (musique d'aventure). Éteindre ou diminuer progressivement la lumière.

HUGO: Je ne vois plus rien.

LÉO: Allumons les lampes. Il faut trouver un arbre où dormir. En haut nous serons en sécurité.

HUGO: Les arbres sont beaucoup trop hauts, on ne pourra jamais les escalader.

LÉO: Mets ton pied sur mes mains. Je vais te faire la courte échelle.

HUGO: Ça ne marche pas.

Ils éteignent les lampes. Noir. Bruitage de bête féroce et de cri dans l'obscurité.

HUGO: Léo ! Réponds-moi ! Tu es là ? Léo oooooo ! Ne me laisse pas seul, j'ai trop peur au milieu de cette jungle.

LÉO: Enlève ton casque. C'est fini.

Noir.

Quand la lumière s'allume on retrouve les trois jeunes avec des casques de réalité virtuelle sur la tête.

HUGO (à Léo) : Excellent ton jeu !

AGATHE: J'adore ! On s'y croirait vraiment !

LÉO: On refait une partie. Mais cette fois-ci on prend le décor des volcans de la préhistoire.

AGATHE: Oui, il est génialissime !

HUGO: Vous êtes sûrs ? Moi j'aurais préféré le lieu « vacances à la plage ».

Léo et Agathe rient puis remettent leurs casques de réalité virtuelle.

Noir. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Faire situer le lieu et les personnages à partir de la photo. Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes, notamment l'exclamation et l'expression de la peur.

À noter: les didascalies (en italique) sont des indications pour la mise en scène. Il n'est pas nécessaire de les lire lors d'une lecture à voix haute.

2. Travailler les aspects langagiers

Les indications de lieux

Demander aux apprenants de souligner toutes les indications de lieux présents dans le texte.

Faire ressortir le vocabulaire des différents lieux (forêt, rocher, fleuve, falaise, etc.) puis retrouver la bonne indication (ex. : ils sont dans la forêt, sur le pont, derrière le rocher, etc.)

3. Faire réagir

Faire citer aux apprenants les livres ou films d'aventure qu'ils connaissent. Leur demander s'ils aiment ce genre.

Demander aux apprenants s'ils jouent à des jeux en réalité virtuelle. Leur demander leur opinion sur cette technologie immersive.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur: Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Ce texte demande un jeu corporel important. S'entraîner à marcher comme dans une forêt (écarter les branches avec les mains ou une fausse machette, contourner les arbres, etc.). Les mouvements sont coordonnés comme dans une chorégraphie (mouvement groupal).

Les décors et accessoires: Pour créer l'atmosphère de la jungle vous pouvez :

- mettre une ambiance sonore de jungle ;
- placer quelques élèves de dos au public avec des branches dans les mains pour représenter des arbres ;
- placer un fond de (peinture ou projection de vidéo) ;
- prévoir des costumes de randonneurs (ou d'aventuriers).

Ne pas oublier la musique d'aventure pour les moments sans parole. ■

Le français bien dans son **ASSIETTE !**



FICHE PÉDAGOGIQUE DES
PAGES 58-59 À RETROUVER
EN PAGES 77-78



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

RETROUVEZ LA FICHE PÉDAGOGIQUE RFI
EN PAGES 75-76 ET LE REPORTAGE AUDIO
SUR WWW.FDLM.ORG

La langue technique de la musique classique demeure l'italien, celle de l'informatique et des nouvelles technologies l'anglais, mais s'il est un domaine où la langue française garde une belle suprématie, c'est bien la gastronomie et les arts de la table. Il y a, notamment, à cela des raisons historiques bien particulières, nous explique le sociologue de l'alimentation Jean-Pierre Poulain. En France même, cet engouement ne se dément pas, comme le démontrent les nombreuses émissions télévisées à succès où l'on voit s'affronter cuisiniers, boulangers ou pâtisseries. Ce phénomène médiatique constitue la preuve que les Français conservent une véritable passion pour la nourriture et sa préparation. Le reportage de ce dossier, dans les coulisses d'une prestigieuse école hôtelière à Paris, illustre parfaitement le lien fondateur qui unit la gastronomie et l'oénologie à la langue française : pour bien exercer ce qu'on appelle les « métiers de bouche », mieux vaut maîtriser le français, nous confient des étudiants venus de tous les continents. Autre exemple, en Italie, où le français est obligatoire dans tous les lycées hôteliers du pays. Même si le nombre d'heures de langue a tendance à diminuer, professeurs et étudiants multiplient les initiatives pour pratiquer le français. Bon appétit !

« LES ARTS DE LA TABLE SONT UN MOYEN DE BRILLER »

Inscrit au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité depuis 2010, le « repas gastronomique des Français » est-il un modèle universel ?

Entre imitation et tradition, clichés rabelaisiens et renouvellement culinaire, que représente aujourd'hui l'art de la restauration à la française ? Décryptage avec **Jean-Pierre Poulain**.

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE JOSSELIN

Vous présentez dans vos livres la gastronomie comme étant éminemment française. Pourquoi est-elle si particulière ?

Il existe des gastronomies dans un peu tous les pays du monde, mais la France a atteint un niveau de sophistication inégalé suite à une combinaison de conditions sociohistoriques particulières. Avec la centralisation de l'appareil d'État et la vie de cour qui prennent avec Louis XIV une ampleur nouvelle, la cuisine française devient de plus en plus raffinée. Il faut briller pour exister et les arts de la table représentent un moyen de le faire. Tout un phénomène de mode incarné par le « bourgeois gentilhomme » se met en place. La bourgeoisie copie la noblesse qu'elle souhaite rejoindre, ce qui a eu pour effet de conduire celle-ci à pousser plus loin encore le raffinement pour s'en distinguer. Ce phénomène de copiage/distanciation arrive à son apogée à la Révolution, qui diffuse le mode de vie français à l'étranger où s'exile une partie de la noblesse. Mais aussi en France qui voit triompher la bourgeoisie et où se crée l'institution du restaurant. Ajoutez à cela le système

de valeurs du catholicisme, qui va de façon incroyable esthétiser le péché capital de la gourmandise, et vous obtiendrez le développement de la gastronomie française.

La gastronomie est-elle réservée à une élite ou concerne-t-elle tout le monde ?

Dans son livre *Physiologie du goût*, Brillat-Savarin définissait en 1825 la gastronomie comme « la connaissance raisonnée de tout ce qui a rapport à l'homme, en tant qu'il se nourrit ». Cela revient à en faire une véritable science sociétale. L'intérêt de cette définition est qu'elle n'en fait pas une pratique d'élite. On peut dire qu'une des caractéristiques de la situation française est que l'on retrouve le sentiment que la nourriture est importante à tous les niveaux de la société. Brillat-Savarin a cette expression formidable d'« éprouvette gastronomique ». Il élabore trois menus selon les classes sociales et explique comment les gens vont se pâmer d'extase avec un vocabulaire correspondant à leur groupe social. C'est du Bourdieu avant l'heure !

Vous comparez la gastronomie française à une véritable langue ? Quels en seraient le vocabulaire, la grammaire, les conjugaisons ?

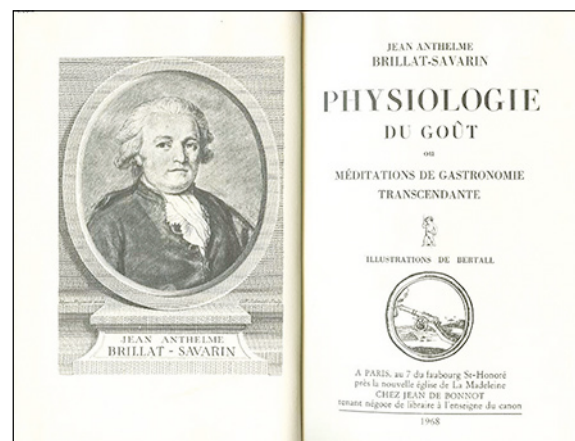
Une langue permet de basculer dans l'infini du langage à partir d'un nombre fini de lettres. Les livres de cuisine proposent des recettes de plus en plus nombreuses au fil du temps. Nous en avons entre 300 et 400 au Moyen Âge. 900 figurent dans le livre de recettes de cuisine de Louis XIV, mais ce n'est qu'un point de départ, un code avec des règles, des combinatoires qui permettent de créer des plats qui peuvent s'assembler entre eux. Ces règles permettent de décliner, d'associer un produit, une technique de cuisson à des sauces et à des garnitures, comme le ferait une langue.

Qu'est-ce qui a été bouleversé avec la nouvelle cuisine des années 1980 ?

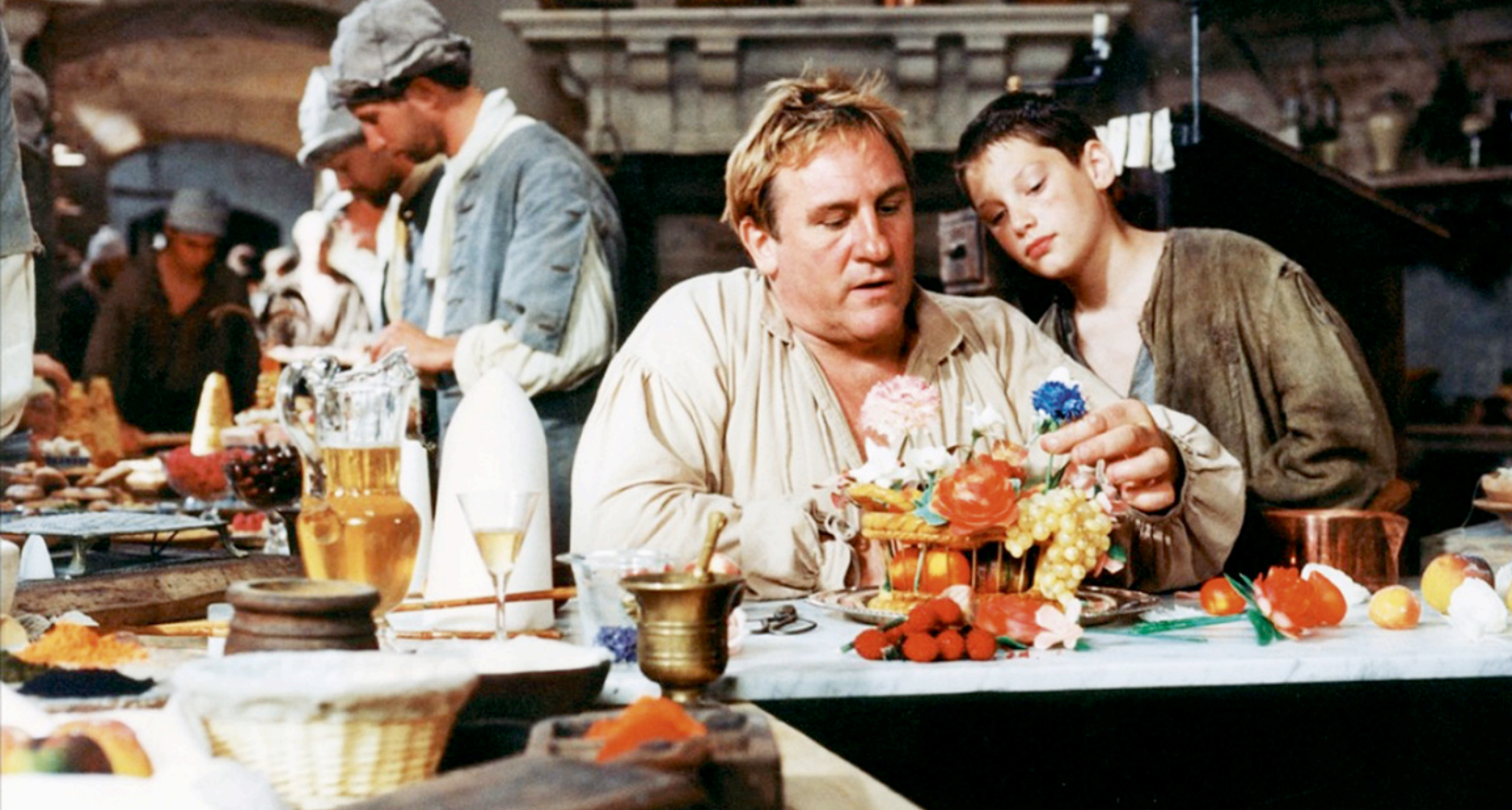
Un cuisinier classique du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle apprenait des règles culinaires et les appliquait scrupuleusement, un peu à la façon



Auteur de *Sociologies de l'alimentation* et coauteur d'une *Histoire de la cuisine et des cuisiniers*, **Jean-Pierre Poulain** est sociologue de l'alimentation et directeur de l'Institut supérieur du tourisme, de l'hôtellerie et de l'alimentation (ISTHIA), à l'Université de Toulouse.



◀ Publié en 1825 et préfacé par Balzac en 1838, *Physiologie du goût ou méditations de gastronomie transcendante* de Brillat-Savarin est considéré comme un texte fondateur de la gastronomie.



▲ Gérard Depardieu, dans *Vatel* (2000), de Roland Joffé. François Vatel est le plus célèbre des cuisiniers de l'époque de Louis XIV durant laquelle « la cuisine française devient de plus en plus raffinée ».

d'un musicien du Conservatoire. Au mieux pouvait-il ambitionner d'être un grand interprète. La nouvelle cuisine qui apparaît dans les années 1980 récuse cette conception de la cuisine et pose la création comme principe central. Trois nouvelles lignes émergent alors : la grande cuisine minceur de Michel Guérard, qui va essayer de dépasser la contradiction entre gastronomie et diététique ; « l'archéologie culinaire » d'Alain Senderens, qui va chercher son inspiration dans les grands textes de l'époque d'avant l'âge d'or du XIX^e siècle ; et enfin la nouvelle cuisine de terroir qui, en invitant à s'inspirer des cultures alimentaires

locales, a amorcé le mouvement de décolonisation de la gastronomie française, puis mondiale.

La suprématie de la gastronomie française est aujourd'hui de plus en plus contestée. Comment s'est opéré ce tournant ?

En août 2003, quelques mois après le refus de la France de s'engager dans la guerre en Irak, un journaliste américain du *New York Times*, Arthur Lubow a écrit un long article pour expliquer que « la cuisine française roupille, pendant que la cuisine espagnole décolle ». Cet article a fait l'effet d'une bombe à un moment

où la France faisait déjà l'objet d'un *French bashing* [un dénigrement systématique], dont les actions les plus fortes prenaient l'alimentation et la gastronomie pour cible. On rebaptisait alors les *French fries* « *Freedom fries* », des bouteilles de vin français étaient vidées dans le caniveau devant les caméras...

Quelle a été la réaction française ?

Les journaux français ne répliquèrent pas vraiment car depuis le suicide de Bernard Loiseau (Paul Bocuse accusait la presse de l'avoir tué), la critique gastronomique française vivait une crise de légitimité. Pas de grande réaction non plus quand un magazine anglais a proposé en 2002 un classement ridicule des cinquante meilleurs restaurants du monde, qui renvoyait les restaurants français à des places secondaires. Auparavant, la médiatisation classique de la gastronomie passait par les grands guides, comme le *Guide Michelin*, dans lesquels des experts de très haut niveau désignaient ce qui était bon, repris en cela par des journalistes spécialisés dans les grands journaux. À partir d'un guide qui se vendait à 150 000-200 000 exemplaires, l'information finissait par toucher

plusieurs millions de personnes. Avec le classement *The World's 50 Best Restaurants* de la revue anglaise *Restaurant*, les chroniqueurs spécialisés sont court-circuités. Le classement très contestable s'appuie désormais sur les votes de plus de 1 000 chefs et c'est l'avis du consommateur qui prédomine. La gastronomie vit désormais dans ce double système de reconnaissance.

Comment analysez-vous l'engouement médiatique et populaire d'émissions comme « Top Chef » ?

Le succès grandissant de la gastronomie dans de nombreux pays résulte pour une part dans sa (re) connexion avec les cultures locales et populaires. Elle a pour certains une place dans le loisir : que ce soit en pratiquant la cuisine pour les siens ou pour des amis, ou en regardant des émissions culinaires à la télévision. Ce succès accompagne le développement des classes moyennes ■

TV5MONDE LA GASTRONOMIE À L'HONNEUR

Parce que bien manger est le début du bonheur, TV5MONDE offre aux enseignants et apprenants de français un large panorama de vidéos pour goûter les cuisines du monde.

Sur enseigner.tv5monde.com, les professeurs peuvent venir faire leur marché sur un étal généreux, destiné à un large public et qui devrait combler les plus gourmands (niveaux A1 à C2).

Rassemblés dans un dossier thématique, on y trouve au choix : des dossiers d'activités pour la classe, des séries d'exercices interactifs, des dictées gastronomiques, des vidéos brutes et des liens vers les émissions de nos partenaires.

■ Pour accéder au dossier : <https://enseigner.tv5monde.com/articles-dossiers/dossiers/la-gastronomie-lhonneur>

L'INVASION

DES PETITS PLATS DANS L'ÉCRAN

Depuis une dizaine d'années, les émissions culinaires sont à la mode et envahissent les écrans de télévision en France. Il y en a pour tous les goûts : teintées de télé-réalité, didactiques ou plus documentaires. Elles font saliver le téléspectateur et sont source d'audience pour les chaînes. Retour sur ce phénomène qui agite papilles et pupilles.

PAR SARAH NUYTEN



▲ Rachel Levesque, qui a remporté l'émission de la « Meilleure pâtissière » en 2017.



▲ Julie Andrieu animatrice de l'émission culinaire « Les Carnets de Julie ».

À la télévision et sur Internet, les recettes de cuisine n'ont jamais été autant filmées, photographiées et partagées. Ce phénomène est le reflet d'une époque où les chefs sont érigés en stars, où les Français redécouvrent les vertus et les plaisirs du fait-maison. Se mettre aux fourneaux est devenu tendance. Et nombre de néo-cuisiniers suivent, chaque semaine, l'une ou l'autre des nombreuses émissions culinaires proposées par les grandes chaînes de télévision.

Si les émissions culinaires envahissent les petits écrans et séduisent un public de plus en plus jeune, la cuisine à la télé est pourtant loin d'être une nouveauté : elle a pratiquement accompagné la naissance de la télévision. Dès le milieu des années 1950, les cuisiniers-présentateurs ont marqué l'imaginaire collectif. Peut-être ont-ils également influencé nos pratiques aux fourneaux. Certains se souviendront

de la truculente Maïté, qui a animé pendant une quinzaine d'années « La Cuisine des Mousquetaires ». Il y aura aussi « Bon appétit bien sûr », animé par le chef étoilé Joël Robuchon pendant plus de dix ans. Mais c'est la chaîne M6 qui crée le tournant en 2005, avec « Oui chef ! » et le désormais célèbre Cyril Lignac : ce programme plonge le téléspectateur dans l'univers des cuisiniers professionnels. Les productions teintées de terroir laissent progressivement place à des émissions plus tendances, agrémentées d'une pointe de télé-réalité.

Télé-réalité, documentaire ou mode d'emploi

Ce sont celles qui font le plus d'au-

dience aujourd'hui : de « Top Chef » au « Meilleur Pâtissier » en passant par « Cauchemar en cuisine » ou « Chéri(e), c'est moi le chef ! ». La plupart proposent une compétition entre différents candidats, cuisiniers ou pâtissiers, professionnels ou amateurs, sous la houlette de chefs bien connus du grand public. D'autres émissions, dont la diffusion est aujourd'hui terminée, sont également représentatives de ce nouveau modèle télévisuel, à l'image de « MasterChef » ou d'« Un dîner presque parfait ».

Certains programmes restent plus documentaires, comme « Les Carnets de Julie », dans lequel la présentatrice Julie Andrieu part à la découverte d'un terroir français, de

LEXIQUE DES NOUVEAUX COMPORTEMENTS ALIMENTAIRES

Végétarien : une personne qui ne mange ni viande, ni poisson, mais adopte un régime à base de céréales et de végétaux, tout en continuant à consommer du lait, des œufs ou du miel.

Pesco-végétarien : une personne qui ne consomme plus de viande, mais continue à manger du poisson, des mollusques et des crustacés.

Végétalien : une personne qui a éliminé tout produit d'origine animale de son alimentation : viande, poisson, produits laitiers, œufs, miel... Les végétaliens se nourrissent uniquement d'éléments issus du monde végétal,

comme les céréales, les fruits et les légumes.

Vegan : se dit d'une personne qui suit un régime alimentaire végétalien, auquel s'ajoute le refus total de l'exploitation des animaux. Les vegans n'utilisent aucun produit issu du monde animal, comme le cuir, la laine, la fourrure ou la soie. Ils évitent aussi les produits cosmétiques ou médicaments testés sur les animaux et les zoos ou cirques animaliers.

Flexitarien : une personne qui a un régime alimentaire omnivore, tout en ayant fait le choix de réduire sa consommation de viande ou de poisson. ■



▲ Le chef Gilles Goujon et deux candidats de l'émission « Top Chef ».

recettes et de cuisiniers locaux, ou « Les Escapades de Petitrenaud », qui propose une carte postale gourmande via une rencontre avec un grand chef. Tout récemment, on a également vu essaimer des programmes très courts, placés entre deux plages de publicité, comme « Astuce de chef » ou « Petits plats en équilibre », qui détaillent la préparation d'une recette de manière simple.

Les ingrédients du succès

L'émission culinaire la plus connue du paysage audiovisuel français reste « Top Chef », qui, depuis 2010, met en compétition des cuisiniers professionnels et attire environ trois millions de téléspectateurs par émission. Quelle est la recette de son succès ? « La nourriture fait partie du patrimoine culturel de la

France : les gens aiment cuisiner, estime Virginie Dhers, directrice du programme. On pourrait croire que la cuisine n'est pas télévisuelle, car on ne peut pas goûter ni sentir les odeurs à travers un écran, mais on arrive à faire rêver les téléspectateurs avec des plats sublimes et des cuisiniers qui sont dans l'excellence. »

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la production d'émissions culinaires réclame une logistique importante : « Pour un seul épisode il faut compter 80 personnes, précise Virginie Dhers. Il y a les gens qui s'occupent de la nourriture, du matériel de cuisine, les candidats, les chefs, les journalistes, des cadresurs... Mais ça vaut le coup, car désormais « Top Chef » fait partie des émissions phares de M6. »

Une valeur sûre pour les chaînes, un plaisir pour les téléspectateurs

« On ne peut pas goûter ni sentir les odeurs à travers un écran, mais on arrive à faire rêver avec des plats sublimes et des cuisiniers qui sont dans l'excellence »

et un tremplin pour beaucoup de candidats. Nombreux sont ceux qui ont percé à la suite de leur participation à une émission culinaire. C'est le cas de la Lilloise Rachel Levesque, 30 ans, gagnante de la saison 6 du « Meilleur Pâtissier ». D'abord illustratrice pour le textile enfant, cette petite-fille de boulanger a décidé de faire de la pâtisserie son métier. « Tout mon entourage me disait que mes gâteaux étaient trop bons,

explique Rachel. Mais j'avais besoin d'aller chercher la confirmation ailleurs. » Elle décide donc de s'inscrire à la fameuse émission de pâtisserie diffusée sur M6. « J'ai envoyé ma candidature sans trop imaginer être vraiment sélectionnée ! Mais au premier coup de fil de la production, je me suis mis comme objectif d'aller en finale », poursuit-elle. La Nordiste remporte la compétition en 2017. Et sa vie bascule : « Cela a radicalement transformé ma façon de pâtisser, j'ai tellement appris lors de cette compétition !, détaille la jeune femme. Professionnellement aussi, cela a tout changé. Aujourd'hui, je tiens un blog, je collabore avec des marques, j'anime des ateliers de pâtisserie, je fais du conseil pour un grand groupe alimentaire... Je n'ai pas l'impression de travailler et c'est ma plus belle réussite. » ■

LA SAVOUREUSE RECETTE DU CORDON BLEU

Aux quatre coins de la planète, Le Cordon Bleu enseigne cuisine, pâtisserie, boulangerie et œnologie. L'occasion pour ses étudiants de découvrir la gastronomie française mais également la langue de Vatel, le célèbre cuisinier contemporain de Molière. Reportage dans l'établissement parisien de cette prestigieuse école internationale.

PAR NICOLAS DAMBRE



© Le Cordon Bleu

Au bord de la Seine, ce grand bâtiment horizontal et blanc se distingue parmi les tours du quartier Beaugrenelle, dans le XV^e arrondissement de Paris. L'immense façade vitrée affiche les couleurs du Cordon Bleu : une mappemonde sur fond bleu et les pays où l'école se décline : Australie, États-Unis, Corée, Pérou... À l'intérieur, c'est une véritable ruche. Dans une immense cuisine vitrée donnant sur les quais, un chef coiffé d'une toque explique une recette de cuisine à une dizaine d'élèves qui surveillent leurs casseroles. Plus loin, des étudiants sortent de cours de pratique, vêtus de tabliers blancs, leurs productions dans une boîte en plastique (macarons, financiers...). D'autres discutent, en espagnol ou en chinois, à côté du café.

Sylvy Morineau, la directrice académique, détaille : « Nous accueillons ici 550 étudiants, étrangers dans leur très grande majorité. Les cours sont donnés en français par des chefs français puis traduits en anglais. Cuisine, pâtisserie, boulangerie ou vin, au-delà de ces enseignements, c'est la culture française, ce que représente

notre pays, que nous transmettons. » L'école forme aux arts culinaires mais également au management hôtelier. Les chefs Éric Briffard et Fabrice Danniell dirigent l'équipe pédagogique, qui accueille régulièrement des chefs (et des gastronomes) de l'étranger.

Le Cordon Bleu est né d'une drôle de façon : en 1895, Marthe Distel lance le premier hebdomadaire culinaire, *La cuisinière Cordon Bleu*. La journaliste invite ses lecteurs et lectrices à assister à des cours de cuisine gratuits : ainsi est créé l'institut Cordon Bleu. Aujourd'hui, cette école privée présidée par André J. Cointreau (héritier des liqueurs du même nom) dispose de 35 instituts dans 20 pays : Grande-Bretagne, Japon, Chine, Brésil, etc., qui accueillent 20 000 étudiants chaque année.

À Paris, Le Cordon Bleu a déménagé en 2016 dans les anciens bâtiments de l'Organisation internationale de

la Francophonie, tout un symbole ! À première vue, les salles de cours ressemblent presque à n'importe quelle salle de classe. Sauf qu'au lieu d'un tableau noir et d'une estrade, il y a un immense piano, c'est-à-dire un meuble en inox surmonté de plaques de cuisson. Le chef fait ses démonstrations derrière cet équipement, entouré de ses ustensiles, de fours et de nombreux ingrédients. De chaque côté de la salle, des écrans diffusent l'action de plus près. Soixante à quatre-vingts élèves prennent place sur des chaises et prennent des notes. Après les démonstrations, la pratique : les élèves se retrouvent en plus petit comité dans d'autres salles derrière les fourneaux.

Les mots de la gastronomie

La scolarité coûte de 12 000 à 25 000 euros et dure de 9 mois à 3 ans, entrecoupés de stages de plusieurs mois en France ou à l'étranger. Les élèves deviendront chef cuisinier, pâtissier ou boulanger, traiteur, sommelier, caviste, directeur des hébergements, responsable d'un restaurant... Joséphine, 21 ans, est arrivée d'Indonésie il y a trois ans. « Mon rêve : ouvrir ma propre



▲ Katherina et Lauren, étudiantes en métiers du vin et management.



▲ Sanikra, venue de Bombay, et sa sculpture en sucre.

© Nicolas Dambre

© Nicolas Dambre

À Paris, Le Cordon Bleu a déménagé en 2016 dans les anciens bâtiments de l'OIF, tout un symbole !



Le chef Fabrice Dannel en plein cours.

© Le Cordon Bleu

pâtisserie. Lorsque je suis arrivée au Cordon Bleu, les mots français de la cuisine me semblaient compliqués car ce ne sont pas ceux de tous les jours, entre les différentes techniques ou les ustensiles. » Raphaël, 21 ans également, vient de Belgique. Il aimerait y ouvrir un bar ou un restaurant : « Je suis allé au Cordon Bleu de Bangkok, les chefs français avaient des fiches en français qui n'étaient pas toujours traduites. » D'autant que certains termes n'ont pas d'équivalent en anglais, note l'Australienne Leanne Mallard, l'une des vingt traductrices de l'école : « Sauté, brunoise, julienne, entremet... Je dois expliquer plusieurs

mots qui n'ont pas de traduction. Mon rôle est d'être sûre que les étudiants comprennent, tout en restant fidèle aux propos du chef. Ce n'est pas facile, car pour beaucoup d'élèves l'anglais n'est pas leur langue maternelle. Ils écrivent les recettes dans leur langue, avec leurs mots, certains font même de très beaux dessins ! »

Sanika est arrivée d'Inde il y a deux ans, après avoir appris le français dans la région de Bombay. « Les mots techniques en français sont importants car on les utilise dans tous les pays, en Espagne ou en Inde, comme bain-marie, crème anglaise ou meringue. Mais ce qui a été le plus diffi-

cile pour moi, ce sont les conjugaisons, sourit la jeune femme de 22 ans, en montrant l'impressionnante sculpture en sucre qu'elle vient de réaliser. La pâtisserie française se développe en Inde. Nos desserts sont rarement des gâteaux, plutôt des boules ou des entremets. J'aimerais ouvrir une pâtisserie dans mon pays, comme l'a fait la cheffe Pooja Dhingra, qui est passée par Le Cordon Bleu. J'y proposerai des spécialités françaises et indiennes. »

Le vocabulaire du vin

Katherina et Lauren étudient les métiers du vin et le management. Elles ont appris le français, l'une à

Odessa, l'autre à New York, ce qui leur facilite les choses. Katherina aimerait travailler dans l'import et l'export de vins entre la France et l'ex-URSS : « Maîtriser le français, c'est comprendre des paroles de "première main", contrairement à la traduction en anglais. L'histoire et les techniques du vin sont très liées à la France. Nous effectuons plusieurs voyages chez des vignerons ne parlant pas anglais, c'est important de comprendre tout ce qu'ils disent. » Lauren, qui souhaite devenir consultante, renchérit : « En cours, nous avons la chance d'entendre une fois en français et une fois en anglais. Car le vocabulaire du vin est compliqué, en plus des noms de vignobles ou de domaines. Lors des dégustations les styles français et anglais sont très différents pour décrire les vins : l'anglais est direct, alors que le français est plus poétique et subtil. » Tous ces étudiants passés par Le Cordon Bleu deviendront sans doute des ambassadeurs de la gastronomie hexagonale, mais aussi de la langue française, dans leurs cuisines ou sur leurs menus. ■



LA FONDATION TURQUOIS, DE LA LANGUE AU PALAIS !

Né en 1922 à Limoges avant de devenir citoyen monégasque, Raymond Turquois (décédé en 2008) a passé une grande partie de sa vie au Mexique. C'est pour rendre hommage à ses deux patries d'adoption qu'il a créé en 1999 la fondation qui porte son nom (www.fondationturquois.com). Elle s'illustre dès 2002 avec le début de l'attribution de bourses à des étudiants mexicains qui, tel Carlos Fuentes (voir notre rubrique « Étonnants francophones »

du FDLM 421), viendront apprendre les arts de la table et de la restauration en Principauté. La recette fait aujourd'hui merveille : deux promotions annuelles de 10 jeunes Mexicains prennent des cours de français intensif durant 5 mois à Mexico, avant de venir pendant 5 autres mois à Monaco apprendre avec de grands chefs. De plus, à Mexico, la fondation a ouvert une école de services de table, Servirbien, pour promouvoir la qualification professionnelle de Mexicains de condition modeste. La Fondation Turquois accueille également des boursiers en musique et en danse et organisera pour ses 20 ans un grand concert le 13 mai, avant un cocktail dînatoire en octobre. ■

POUR EN SAVOIR PLUS
www.cordonbleu.edu/paris/accueil/fr





En Italie, le lycée hôtelier fait partie des lycées professionnels qui ont subi, lors des dernières années, des réformes qui les ont profondément changés, sans pour autant modifier la créativité des enseignants.

PAR MARIA COREA



Maria Corea est enseignante de français à l'Istituto Professionale Alberghiero « Todaro » à Rende (Cosenza) - Italie.

Le lycée hôtelier, comme tous les lycées italiens, compte cinq ans d'études après 3 ans de collège, et prévoit une organisation « 2 + 3 » : là où le 2 indique les deux premières années, prioritairement marquées par les enseignements généraux, le trois désigne les années où dominent les options « professionnalisantes » auxquelles il faut ajouter 210 heures dans le cadre de ce qu'on appelle « alternance école-travail », c'est-à-dire des stages en entreprise, obligatoires à partir de la classe de 3^e, qui constituent des crédits importants pour le Bac.

Quel statut pour le français ?

Quels sont donc le statut et la place du français dans ce cadre qui, depuis 2017, est celui de tout lycée hôtelier ? Le français, qui a toujours été considéré comme une discipline « professionnalisante », donc obligatoire surtout dans le sec-

teur « œno-gastronomie », voit les heures d'enseignement passer de 3 heures par semaine lors des deux premières années, auparavant, à 1 heure par semaine la 1^{re} année et 2 heures par semaine en 2^e année de nos jours, avant de repartir sur 3 heures par semaine pour les 3 dernières années.

Ce nombre réduit d'heures pour toutes les langues étrangères est sans commune mesure avec les ambitions affichées quant au profil de sortie attendu des élèves qui, affirme le ministère de l'Éducation nationale italien, « auront acquis les compétences nécessaires en termes d'organisation et de gestion de l'entreprise touristique et de la restauration. En particulier : ils soignent les relations avec les clients, ils interviennent dans la production, promotion et vente des produits et des services, ils valorisent les ressources œno-gastronomiques en considérant les aspects culturels et artistiques du Made in Italy par rapport au terroir. » Des

compétences qui se veulent alignées sur les recommandations de l'Union européenne (documents du 22 mai 2018) où « les États s'engagent à relever le niveau d'acquisition des compétences de base, investir dans l'esprit d'entreprise, dans les compétences numériques, ainsi que dans les compétences linguistiques, afin de permettre à chacun de participer activement, à la société et à l'économie. » Vaste programme et vaste défi donc que celui de concilier un emploi du temps en langue réduit, voire dérisoire, avec des résultats qui devraient témoigner des compétences nécessaires à une langue de travail.

Le défi des enseignants

Comment donc gérer en termes de didactique au quotidien cet oxymore digne du meilleur « hâtons-nous lentement », mais qui risque de démotiver les élèves si le « quotidien » signifie l'utilisation routinière d'une méthode, fût-elle accompagnée des dernières trou-



◀ Dans les cuisines de lycées hôteliers en Italie.

nombre d'heures de français, complémentaires aux heures de cours institutionnelles, qui sont gérées en toute liberté en vue de la participation, dans notre cas, aux deux éditions du concours international Goût de France/Good France, de 2016 et 2017.

Une participation active à Goût de France

La première année, le travail de préparation a débouché sur un dîner dont le menu a été préparé, comme le veut le règlement du concours, « à la française », mais avec des ingrédients locaux. L'évènement a eu lieu dans le restaurant où un groupe d'élèves était en stage, ce qui a permis de faire connaître, le soir du dîner, les caractéristiques de la cuisine française aux clients de l'établissement en question. Et la réussite de la soirée (futurs maîtres et futurs chefs impeccables) a tellement motivé les élèves que, l'année suivante, ils ont décidé de participer encore une fois à Goût de France, mais en gérant toute la soirée du dîner, à l'intérieur de leur lycée qui, comme tous les lycées hôteliers, dispose d'un restaurant.

Que dire de cette soirée ? Nous, les enseignants, avons été parmi les « invités » du dîner après avoir aidé et soutenu des élèves qui, depuis les marque-places à table, jusqu'aux passages littéraires « culinaires » lus pendant le repas, ont su assurer une agréable soirée 100 % française. Ce qui prouve, comme le dit le pédagogue Philippe Meirieu dans *Le Plaisir d'apprendre*, que « rien ne s'enseigne que l'élève ne désire apprendre, rien ne s'apprend qui ne requiert son engagement ». Preuve que la motivation est la meilleure grammaire d'apprentissage. ■



COMME UN GOÛT DE FRANCE...

5 ans, 5 continents, 5000 chefs sur toute la planète. Pour sa 5^e édition, l'opération Goût de France / Good France a encore pris de l'ampleur du 21 au 24 mars 2019 (www.france.fr/fr/campagne/gout-france-good-france). L'idée est simple : faire rayonner la gastronomie française partout dans le monde et sous toutes ses formes. Cette année, un double thème

orientait les menus : une région de France, la Provence, et une cause écologiste, la cuisine responsable. À chaque édition, l'évènement devient un peu plus international : 150 pays ont proposé repas à la française et animations gastronomiques, avec en tête la Pologne, la Grèce, le Brésil, le Danemark et le Vietnam. Le nombre de chefs impliqués est en constante augmentation, + 50 % au Danemark, au Bangladesh, au Vanuatu ou en Zambie, + 30 % au Togo, en Arménie et à Monaco. Ont participé pour la première fois la Papouasie-Nouvelle-Guinée, le Malawi, Brunei, l'Irak et La Barbade...

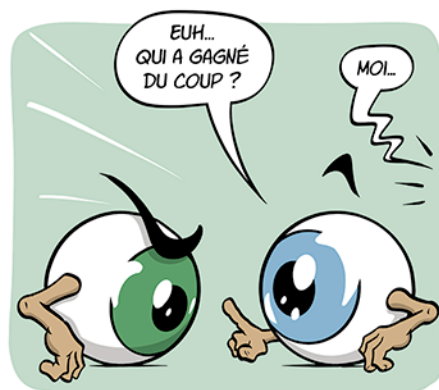
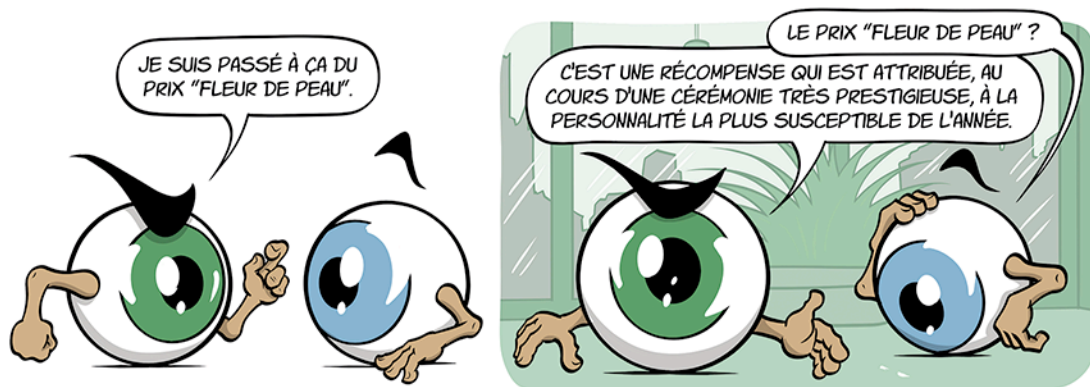
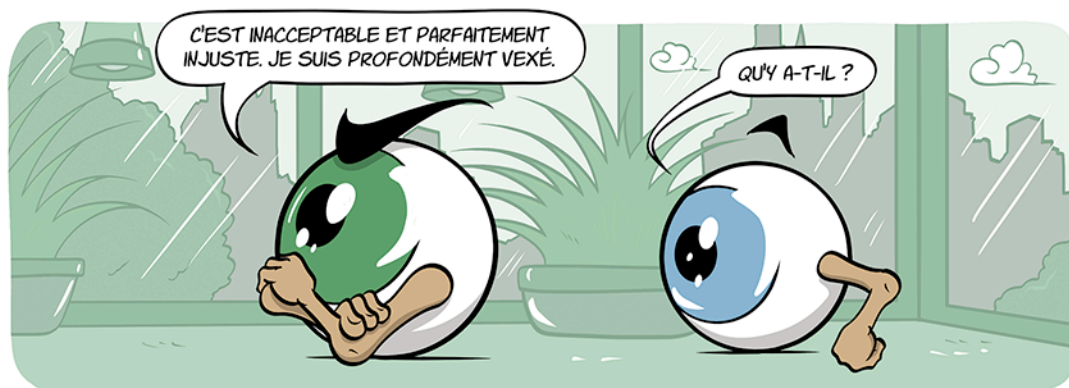
La variété des interventions est aussi riche que la cuisine française : un concours culinaire des écoles hôtelières au Portugal ; des binômes de chefs français et québécois au musée des Beaux-Arts de Montréal ; un mini-salon sur les études culinaires en France, des conférences et une exposition de photos dans les Instituts français de Hanoï et Ho Chi Minh Ville ; des classes de maîtres et des concours de chef cuisinier avec la collaboration de l'Institut Cordon Bleu au Kazakhstan... Si les restaurants et les bistrots sont évidemment en première ligne, 6 % des participants sont néanmoins des écoles. Durant la période, les initiatives n'ont pas non plus manqué en France, notamment « L'éducation à l'alimentation et au goût » à destination des élèves de la maternelle au lycée. À retrouver sur : <http://eduscol.education.fr/education-alimentation>. ■

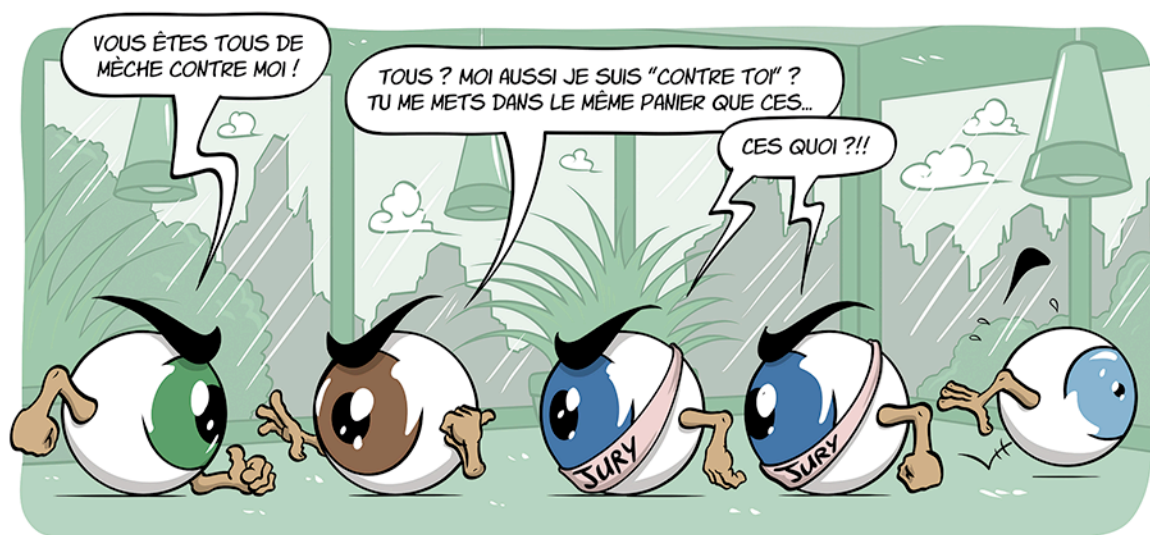
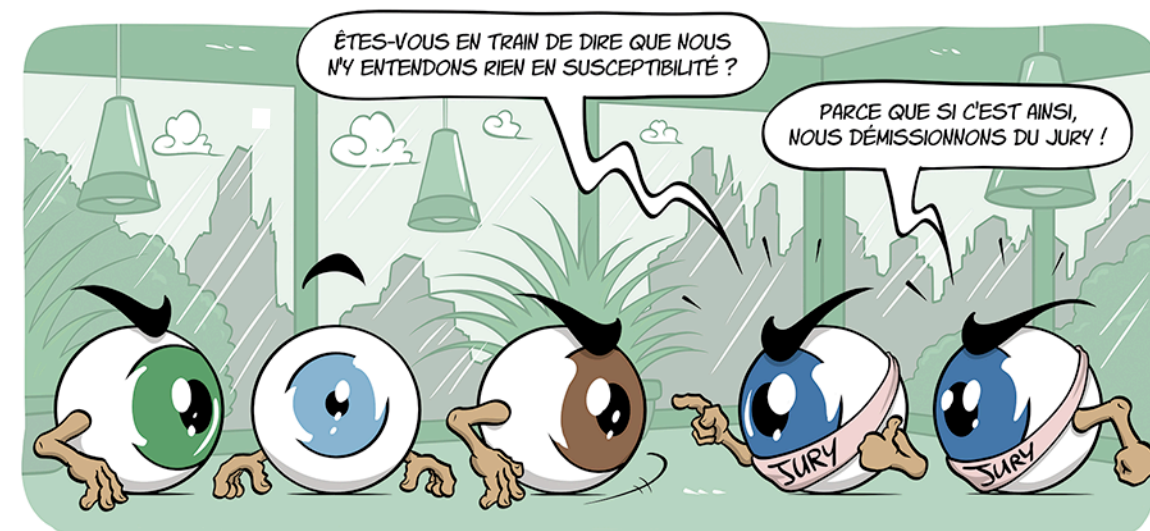
vaillances numériques, ou encore si la réponse pédagogique est assimilée à une série de conseils-règles dont l'application comporterait la résolution du problème ? Comme d'habitude, la réponse est plutôt à chercher dans la passion des enseignants pour leur métier et dans leur créativité qui permettent de pallier les difficultés dues à la réduction de l'emploi du temps.

Si les stages auxquels les élèves sont obligés de participer devraient déjà leur offrir une occasion de motivation forte car c'est là où ils vont utiliser réellement leur français en situation professionnelle, travailler en classe en fonction de ces moments nous a semblé être la voie royale à suivre pour obtenir des résultats satisfaisants. Nous voilà donc avoir recours aux projets européens qui destinent des ressources particulières au renforcement de l'apprentissage des langues dans les régions dites « défavorisées » : ces projets permettent d'assurer aux élèves un

LES NOEÏLS

Récompense sans offense





L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Noëils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
<http://lamisseb.com/blog/>



FREE-STYLE

Disons-le d'emblée, le dernier film de Pierre Salvadori, *En liberté*, est un petit bijou d'inventivité, de drôlerie, de fantaisie, de poésie : bref, un vrai « *feel-good movie* » du meilleur aloi. Sur fond de braquage, de quiproquos et de péripéties incroyables, Yvonne, jeune inspectrice de police, va mener une enquête particulière qui lui fera croiser la route d'Antoine, indûment incarcéré par son flic ripoux de mari défunt ! Quelques bonus complètent agréablement le film qui vaut le détour à lui tout seul. ■



UN BARRAGE CONTRE LE PACIFISME

La fin de la Seconde Guerre mondiale envoie un jeune militaire français en Indochine. Le massacre de son frère, sous ses yeux, par un lieutenant sanguinaire du Viêt Minh, le lance dans une vengeance aveugle qui le mènera à côtoyer la folie et à plonger au plus profond de lui-même.

Poisseux, dérangeant, violent et malgré tout magnifique, le dernier film de Guillaume Nicloux, *Les Confins du monde*, porte sur une époque peu évoquée dans le cinéma français. Une œuvre nécessaire. ■



RÉQUISITOIRE CONTRE L'APARTHEID

256 heures ! C'est le nombre d'heures de débat du procès, débuté le 26 novembre 1963 en Afrique du Sud, de Nelson Mandela et de 8 de ses camarades de l'ANC (Congrès national africain). 256 heures enregistrées, mais pas d'images ! À partir de cette matière sonore, Nicolas Champeaux et Gilles Porte ont construit un documentaire remarquable (et remarqué), mêlant

archives et animation. *Le procès contre Mandela et les autres* témoigne du combat d'une vie avec émotion et pédagogie. Un magistral réquisitoire contre l'apartheid à voir de toute urgence. ■

Responsable du pôle cinéma de l'Institut français de Dakar, site superbe et fonctionnel situé dans le quartier historique du Plateau, Moustapha Samb partage ses impressions sur le 7^e art au Sénégal.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

3 QUESTIONS À MOUSTAPHA SAMB

« LE CINÉMA SÉNÉGALAIS EST UN EXCELLENT SUPPORT PÉDAGOGIQUE »

Pluridisciplinaire et convivial, L'IF de Dakar offre une belle programmation culturelle et cinématographique. Quels sont pour vous les défis et les enjeux dans une ville où voir des films était devenu presque impossible ?

Grâce au numérique, toute une génération de jeunes cinéastes s'est lancée dans la réalisation de courts et de longs-métrages. L'Institut français contribue à la diffusion de leurs films et à leur professionnalisation. Un festival international de court-métrage africain, *Dakar Court*, est né en décembre dernier et l'IFD soutient activement cette initiative qui a pour ambition de faire de Dakar la capitale du court-métrage africain et de faire rayonner des créateurs originaux de plus en plus reconnus dans le monde entier.

Comment concevez-vous votre programmation ?

Nous programmons des films français, patrimoniaux ou récents, grâce à notre réseau de salles numérisées des Instituts en Afrique subsaharienne, mais notre rôle est surtout de faire découvrir au public sénégalais la richesse et la diversité du cinéma du continent africain. Notre spécificité se trouve sans doute dans l'organisation de nombreuses séances ou avant-premières de films, en présence de réalisateurs ou d'acteurs, qui favorisent des échanges, en français, avec le public.

Très actif avec de grands réalisateurs comme Sembène, Diop Mambety ou Sène Absa, le pays semble s'être depuis un peu « endormi » question cinéma. Optimiste quand même ?

Oui, en vérité je suis même très optimiste ! Le cinéma sénégalais ne s'est jamais endormi, même pas sur ses lauriers ! Bien sûr, ceux que vous citez sont des personnages très importants dans l'histoire du cinéma, mais je vous invite à découvrir les œuvres magnifiques d'Ousmane William Mbaye et son documentaire sur Cheikh Anta Diop, *Kemtiyu* (2016), de Moussa Touré avec *La Pirogue* (2012) ou encore d'Alain Gomis, double Étalon d'or au Fespaco 2013 et 2017 avec ses films *Aujourd'hui et Félicité*.

Les 2 prix du court-métrage remportés par Khadidiatou Sow (*Une place dans l'avion*) et Angèle Diabang (*Un air de kora*), à l'occasion du Fespaco 2019 de Ouagadougou, témoignent de la créativité et du dynamisme d'une nouvelle génération de cinéastes du Sénégal. Par ailleurs, le cinéma sénégalais est un excellent support pédagogique pour apprendre le français, par ses qualités esthétiques et le dépaysement culturel qu'il propose. Il est un modèle de diversité, de tolérance et permet de découvrir des films francophones profondément originaux. Eh oui, décidément, je suis très optimiste ! ■

▼ L'actrice éthiopienne Kidist Siyum Beza et Germinal Roaux.

PAR-DELÀ LES MONTAGNES

Le noir et blanc est son langage de photographe et de cinéaste, sa signature, sa patte, qu'il imprime à ses œuvres filmées ou animées. Son intérêt pour l'ailleurs et pour les autres, leurs problèmes, leurs handicaps (mais pas seulement), sont une autre constante du travail du jeune artiste suisse Germinal Roaux. Les jurés des festivals de Namur, Zurich, Locarno, Angoulême, Montréal ou Berlin ne s'y sont pas trompés en récompensant sa première fiction, *Left Foot Right Foot* en 2013 ou le film qui nous occupe, *Fortuna* (coproduit avec la Belgique), en 2018.

Pas facile de s'attaquer au sujet des migrants. De transcender les images télévisuelles récurrentes et banalisées avec leur lot de barques renversées, d'hommes et de femmes échoués, yeux hagards, mines dévastées. Pas facile de ne pas tomber dans la fable moralisatrice, voire culpabilisante. Germinal Roaux, lui, réussit sur tous les fronts, avec grâce et poésie, mais aussi une certaine violence. En l'occurrence celle du parcours de *Fortuna*, 14 ans, « débarquée » d'Éthiopie avec

d'autres réfugiés et recueillie par une congrégation religieuse au milieu des Alpes suisses. « Enceinte », comme on dit en Afrique, par un autre migrant disant vouloir la protéger, elle affronte avec dignité sa solitude et va bousculer, avec toute son humanité, la paisible existence des chanoines.

Fortuna, au-delà de ses indéniables qualités plastiques et artistiques, est également une œuvre qui questionne et renvoie le spectateur à sa propre humanité. Comment aider ? Pourquoi aider ? Pas seulement pour alléger la peine de l'autre, mais pour éprouver son engagement, sa capacité à secourir l'autre ou tout simplement sa foi en l'humain.

Le film n'évite pas non plus ce qui touche à la religion et au spirituel, à ce que l'on pense du bien et du mal (magnifique réplique du prêtre interprété par Bruno Ganz, qui n'est pas qu'une question de croyance, mais également d'éducation, de savoir, de culture. *Fortuna* est, définitivement, une œuvre magistrale, à la fois intemporelle et d'une terrible actualité. ■



LES DERNIERS JOURS D'UNE CONDAMNÉE

Remarquable fiction aux accents de documentaire, *L'Autrichienne*, de Pierre Granier-Deferre, réalisée pour le bicentenaire de la Révolution, n'a rien à voir avec les autres films portant sur Marie-Antoinette, reine de France de 1774 à 1792. Se

concentrant sur les quatre derniers jours de « la veuve Capet », les auteurs, Alain Decaux et André Castelot, ont mis en avant l'agonie vécue par cette femme qui devait être coupable à l'issue d'un procès qui fut tout sauf équitable et juste. Un regret, que les Éditions Montparnasse n'aient pas accompagné cette édition DVD de bonus. ■



SEXE, MENSONGES ET VIDÉO

Ours d'or 2018 au Festival de Berlin, *Touch me not*, premier long-métrage de fiction de la jeune réalisatrice roumaine Adina Pintilie, est un curieux mélange entre documentaire, arts visuels et romance. Elle y montre le parcours émotionnel de trois personnages en quête de sens... ualité. Intimité, sexualité, tout y passe. Dérangeant et scabreux pour les uns, novateur et audacieux pour les autres, ce premier film est à prendre, surtout, pour un essai qui demande à être transformé. ■



Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné



AGENDA DU CINÉMA: NOTRE SÉLECTION

La Fabrique
Cinéma

INSTITUT
FRANÇAIS

La Fabrique Cinéma de l'Institut français, 10 ans après sa création, présentera les 10 projets retenus pour 2019 (Afrique, Amérique latine, Asie, Moyen-Orient), lors du 72^e Festival de Cannes, du 14 au 25 mai. ■

TIFF

Transilvania International
Film Festival

La 18^e édition du **Festival international de film de Transylvanie**, se déroulera du 31 mai au 9 juin à Cluj-Napoca, 3^e ville de Roumanie. ■



Le **Sacramento French Film Festival** qui se déroule en Californie, aux États-Unis, tiendra sa 18^e session du 21 au 30 juin. ■



Le seul festival suisse consacré au cinéma fantastique, le **NIFFF**, soufflera ses 19 bougies du 5 au 13 juillet à Neuchâtel et fêtera, entre autres, les 40 ans du film culte *Alien*. ■

JEUNESSE

PAR NATHALIE RUAS

À PARTIR DE 14 ANS



ALLUMER LE FEU

En 2025, de jeunes adultes décident de tourner le dos à la civilisation et partent vivre en forêt, organisés en villages autonomes. Ils n'ont pour seul bagage que trois mots d'ordre: amitié,

amour, et liberté. En 2061, les enfants de l'une de ces communautés sont enlevés par de mystérieux braconniers. Une troisième génération viendra se mêler à l'affaire... Une histoire savamment orchestrée sous forme d'un mille-feuille temporel, les aspirations à la préservation de la planète de toute une jeunesse contemporaine et les tensions entre générations: un beau roman d'anticipation mené de main de maître. ■

Vincent Villeminot, *Nous sommes l'étincelle*, Pocket jeunesse

À PARTIR DE 4 ANS

RETIENS LA NUIT

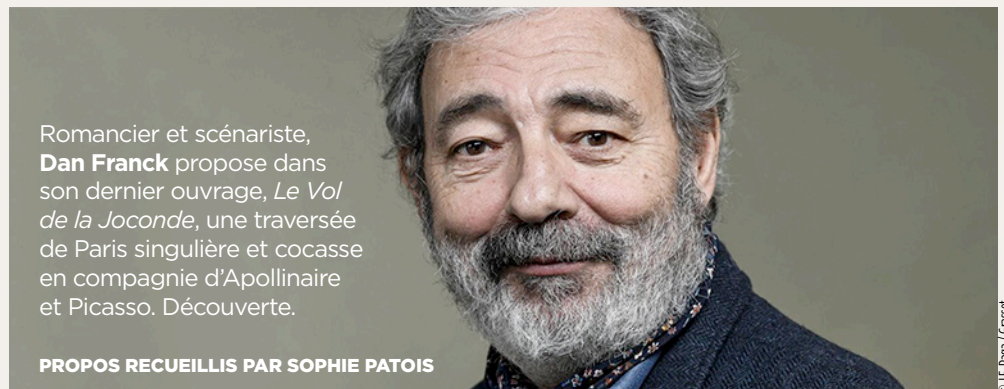
Cette nuit-là, maman se glisse dans notre chambre et chuchote: « Levez-vous, nous avons rendez-vous. »

À la lumière d'une lampe-torche, toute la petite famille part pour une balade nocturne. Enveloppés dans l'obscurité, le village, les montagnes, les paysages prennent une tout autre allure. Mais avec qui les deux enfants et leurs parents ont-ils rendez-vous? La poésie des textes de cet album pour les tout petits est parfaitement en harmonie avec les illustrations baignées par la lumière des étoiles. ■

Marie Dorléans, *Nous avons rendez-vous*, Seuil jeunesse



TROIS QUESTIONS À DAN FRANCK



Romancier et scénariste, **Dan Franck** propose dans son dernier ouvrage, *Le Vol de la Joconde*, une traversée de Paris singulière et cocasse en compagnie d'Apollinaire et Picasso. Découverte.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

« MON LIVRE EST UN JEU D'ÉCHECS ET DE DAMES ! »

Pourquoi avoir repris et développé l'épisode du vol de la Joconde que l'on trouve déjà dans *Le Temps des bohèmes* (Grasset, 2015), qui explorait la vie des artistes dans le Paris du xx^e siècle?

J'avais envie de revenir sur ces personnages que j'aime énormément et que j'appelle les « anartistes », sur cette époque où Paris était la capitale du monde et la ville la plus accueillante d'Europe. Tous les artistes venaient, il y avait des vraies rencontres entre peintres, musiciens, écrivains, sculpteurs... C'est la naissance de l'art moderne, une camaraderie incroyable, une vie collective au Bateau-Lavoir, à la Ruche: un cocktail merveilleux! On se débarrasse difficilement des personnages qu'on aime. Alors j'y reviens, je creuse et j'approfondis, je raconte autrement.

La deuxième raison c'est que j'ai toujours défendu les sans-papiers et c'est une manière de parler d'eux. Je le dis dans le livre, si Apollinaire et Picasso existaient aujourd'hui ils seraient expulsés! C'est rappeler la générosité de la France à une époque hélas révolue. Raconter cette générosité qui n'existe plus, c'est la faire revivre.

Vous êtes aussi scénariste, en quoi cette activité influence le romancier?

J'ai toujours construit mes livres. C'est une balade. Ils descendent de Montmartre vers le XV^e arrondissement, reviennent, il y a une structure... Même quand je n'écrivais pas de scénarios je structurais les livres. C'est un

exercice assez passionnant, comme un jeu d'échecs. J'ai toujours dit qu'un scénariste devait savoir jouer aux échecs, pour construire, et aux dames, pour dialoguer. J'espère que ce livre est à la fois un jeu d'échecs et un jeu de dames! Je voulais représenter cette époque

et j'avais envie qu'on apprenne comment ils vivaient, pourquoi le cubisme, pourquoi les statues ibériques volées ont de l'importance. C'est la traversée de Paris avec Picasso, Apollinaire, Jarry... et pas avec Gabin et Bourvil. Au départ, le projet était de faire une pièce de théâtre et puis c'est devenu un roman, d'où son caractère très dialogué.

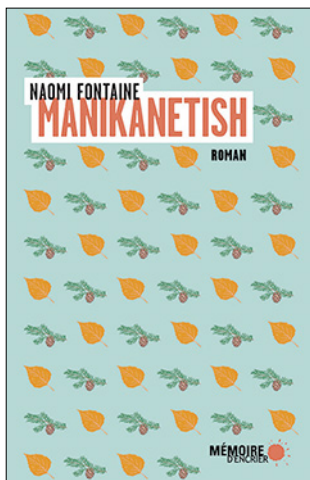
Vous avez écrit avec Jean Vautrin la série *Les aventures de Boro*, reporter photographe. Quel souvenir gardez-vous de cette

collaboration littéraire?

Un souvenir merveilleux! On a écrit 8 volumes sur une vingtaine d'années. Je pense beaucoup à Jean car je suis en train d'écrire un nouvel épisode de Boro. J'ai adoré travailler avec lui. C'était un styliste extraordinaire, un homme de gauche engagé, à la plume généreuse. Il est assis sur mon épaule quand j'écris. Je ne crois pas qu'on puisse écrire avec quelqu'un sans avoir de l'admiration. J'en avais pour Jean et j'ose espérer qu'il en avait un peu pour moi... On n'écrit pas impunément ensemble. J'écris aussi en ce moment avec mon ami Enki Bilal l'adaptation pour une série télé de son dernier album *Bug* dans un même élan créatif double et passionnant! ■



EFFEUILLAGE INNU

Naomi Fontaine, *Manikanetish*, Mémoire d'encrier

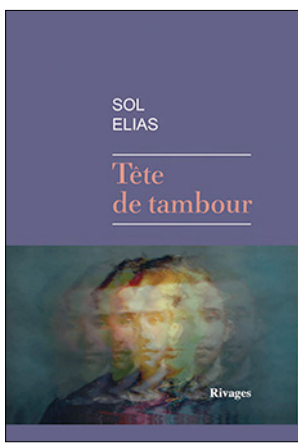
Après *Kuessipan* en 2011, la jeune écrivaine amérindienne poursuit sa mise en lumière et en valeur de son peuple innu du Grand-Est québécois. Avec ce second roman, elle campe le personnage – qui semble-t-il lui ressemble beaucoup – d'une enseignante de français affectée à l'école d'une réserve amérindienne. L'école porte le nom qui donne son titre au roman, *Manikanetish*, « Petite Marguerite ». Très impliquée, proche de ses élèves, elle s'acquitte de sa tâche éducative, assure son enseignement mais va bien au-delà en organisant une sortie scolaire, en mettant en scène *Le Cid* avec ses élèves, ou en devant faire face à la mort de la mère d'un élève, tout en vivant seule et en gérant les hésitations de sa vie sentimentale.

Les chapitres, souvent très courts, portent les noms des personnages dont il sera question mais sont aussi orchestrés autour de mots-clés. La lecture est aisée et si la trajectoire de l'enseignante est bien universelle, la grande originalité du roman réside dans la personnalité de ses protagonistes, de jeunes Amérindiens vivant une situation singulière d'exclusion, de mal-être et d'incertitudes identitaires. ■

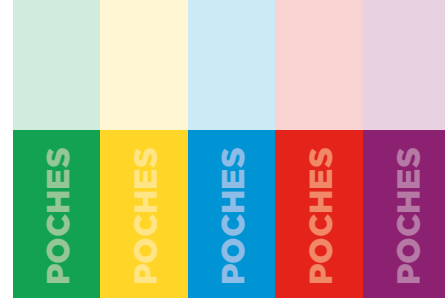
B. M.

DANS LES SABLES ENGLOUTISSANTS

Dans *Tête de tambour*, son premier roman, Sol Elias saisit sans détours l'espace de la schizophrénie dans tous ses fracas. Pas de ménagement ni d'enjolivement : la maladie mentale se déploie ici avec violence et cruauté mais aussi humanité. Car cette histoire, celle du double Manuel/Anaël, schizophrène surnommé aussi « Monster Schiz », raconte en filigrane une relation affective entre un oncle malade et sa nièce, Soledad. Elle se débat, et c'est tout l'objet du livre sans doute, pour retracer une ligne de vie brisée, éclatée en mille morceaux. Ce puzzle se compose de petits papiers blancs recouverts de lettres minuscules écrites en pattes de mouche pratiquement illisibles : c'est son héritage ! « *Promets-moi de les recopier mais je t'en prie, ne te mets pas en danger, confie l'oncle au moment de mourir. C'est l'œuvre d'un dément, c'est un terrain miné. Ne racle pas trop le fond.* » Sur ces sables plus engloutissant que mouvants, l'écriture émerge qui permet à Sol Elias de livrer un récit bouleversant sur ce que la folie génère au sein d'une famille : une onde de choc qui n'épargne personne. ■ S. P.

Sol Elias, *Tête de tambour*, éditions Rivages

© Jean-Baptiste Milot / Gallimard



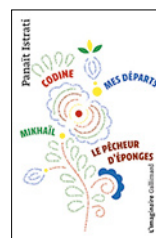
POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



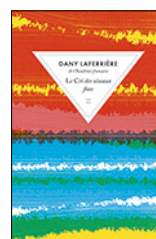
Le cri d'un intellectuel poète qui tente de réhabiliter l'humain dans une mondialisation galopante. Une indignation créole aux accents généreux, salutaires et universels.

Patrick Chamoiseau, *Frères migrants*, Points Seuil

Soixante quatrains comme autant de méditations, d'instant d'interrogations, d'émerveillement, de contemplation et d'élégance, par l'essayiste et romancier né en Chine et aujourd'hui académicien français.

François Cheng, *Enfin le royaume*, Poésie/Gallimard

Écrivain né en Roumanie, Panaït Istrati a choisi d'écrire ses romans en français. Ce volume réunit les quatre titres qui constituent la « jeunesse d'Adrien Zograffi », un double de l'auteur et de son enfance pauvre sur les bords du Danube.

Panaït Istrati, *Cordine, Mikhaïl. Mes départs. Le Pêcheur d'éponges*, L'Imaginaire Gallimard

L'ami de Vieux Os, le journaliste Gasner Raymond, vient d'être abattu par les milices du dictateur... Vieux Os vit sa dernière nuit à Port-au-Prince... Un des volets de l'« autobiographie américaine » de l'écrivain haïtien juste avant qu'il ne parte à Montréal, très longtemps avant qu'il ne devienne... académicien français.

Dany Laferrière, *Le Cri des oiseaux fous*, Zulma

Rico n'a jamais connu son père mais il a entendu beaucoup de « *papas de la nuit* » qui venaient rencontrer sa mère, « *la seule femme qu'il ait aimée sous le soleil* ». À la mort de celle-ci, le jeune Haïtien plonge dans le vide de la nuit et s'emploie à vivre de son corps...

Kettly Mars, *L'Heure hybride*, Mémoire d'encrier Legba

La rue de l'enterrement qui mène au cimetière est le lieu de vie et d'observation privilégié de ce roman qui plonge au cœur du quotidien populaire d'Haïti. Un journal rend compte de la vie de ce quartier et de ses habitants, de sa mémoire avec la haute figure de man Jeanne et de son devenir avec les jeunes compagnons d'incertitude de son narrateur.

Lyonel Trouillot, *Kannjowou*, Babel

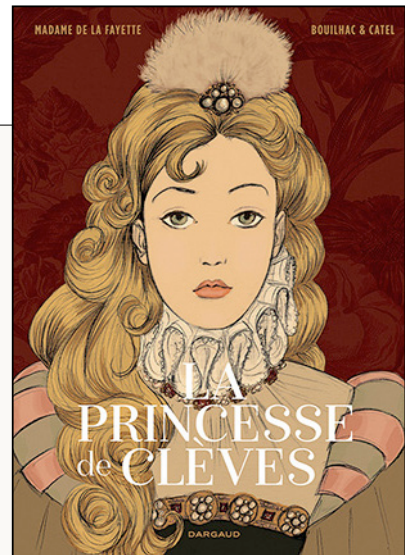
BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

SI L'AMOUR M'ÉTAIT CONTÉ

En France, on a tant filmé, commenté et instrumentalisé *La Princesse de Clèves* que le texte du roman est souvent passé au second plan. Et curieusement, la bande dessinée ne s'était jamais appropriée cette œuvre majeure de la littérature du XVII^e siècle. Deux autrices contemporaines, parmi lesquelles la volontiers féministe Catel, s'en sont emparées pour un album destiné à devenir lui aussi un clas-

sique. Sous le règne d'Henri II, en plein XVI^e siècle, Madame de Chartres introduit sa fille à la cour de France : cette superbe jeune femme de 16 ans est l'un des plus beaux partis du pays. Elle épouse le prince de Clèves, éperdument amoureux, sans vraiment avoir de sentiments pour lui, si ce n'est le profond respect qu'on lui a inculqué. Intervient le duc de Nemours, très bel homme aux manières raffinées, qui séduit

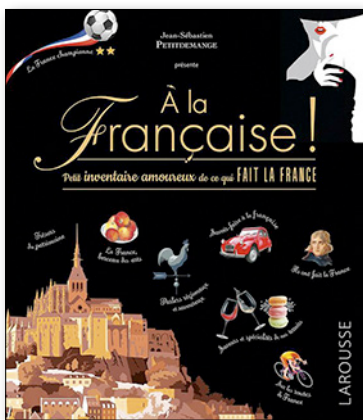
à jamais Madame de Clèves le temps d'une danse. Le coup de foudre est réciproque. La lecture de cette BD privilégie la fluidité du récit sans jamais céder à la facilité. Au cœur de l'œuvre, la scène de la confession de Madame de Clèves à son mari apparaît comme un modèle de sobriété. La langue est certes soignée mais tout à fait abordable par les lectrices et lecteurs du XXI^e siècle. Un délice incontournable. ■



Madame de La Fayette, Claire Bouilhac et Catel Muller, *La Princesse de Clèves*, Dargaud

DOCUMENTAIRES

PAR PHILIPPE HOIBIAN



VIVE LA FRANCE!

Un bel ouvrage illustré, à feuilletter tranquillement, pour découvrir tout ce qui fait le charme et la spécificité de la France, dans les 13 grandes régions actuelles et celles de l'Outre-Mer. Toutes ces merveilles font partie de notre mémoire collective : les trésors du patrimoine, les spécificités de nos terroirs et les recettes typiques, les parlers régionaux et expressions imagées, le savoir-faire des artisans et des entreprises, les grands scientifiques, artistes et écrivains, les personnages historiques et les champions, les plus beaux sites, paysages et bâtiments, un florilège de randonnées à pied ou à vélo, de balades en bateau, de festivals et de musées... ■

Jean-Sébastien Petitdemange (dir.), *À la française*, Larousse

LIEUX DE MÉMOIRE

Une façon originale de redécouvrir, en suivant des itinéraires plaisants et instructifs, certains faits historiques ou légendaires associés à des lieux particuliers. L'auteur nous convie à suivre les pas de personnages marquants : Vercingétorix et la bataille d'Alésia, Hannibal traversant les Alpes avec ses éléphants, Jeanne d'Arc chevauchant d'Orléans vers Reims, Montaigne rejoignant Bordeaux, Rousseau songeant à ses *Confessions*, les Communards emprisonnés près de La Rochelle, Monet s'inspirant de Giverny, Proust à la recherche du temps perdu, les Poilus sur le Chemin des Dames... Pour chaque parcours : référence de la carte IGN et adresse Internet, listées en fin d'ouvrage. ■



Jean-Louis Bachelet, *L'Histoire de France en 99 marches*, Arthaud

FAUT-IL EN RIRE ?

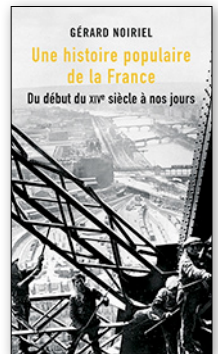


Selon l'auteur, les types de rire sont très variés : ils peuvent exprimer la joie, la bonne humeur, la résistance, le défi, l'irrévérence mais aussi la détresse, le mépris, la honte, la timidité, l'embarras, l'incrédulité, la volonté de sauver les apparences ou de mettre à distance une émotion. Le rire s'exprime aussi différemment en fonction des cultures, des époques, des générations et des personnes. Son usage est contradictoire et ambivalent : il est une expression de la sociabilité, du plaisir d'être ensemble, de la connivence mais rire se fait parfois au détriment d'un individu ou d'un groupe (ironie, dérision, moquerie, sarcasme). Aujourd'hui, l'humour aurait tendance à se transformer en marchandise : en riant béatement de tout, on s'accommoderait de tout. ■

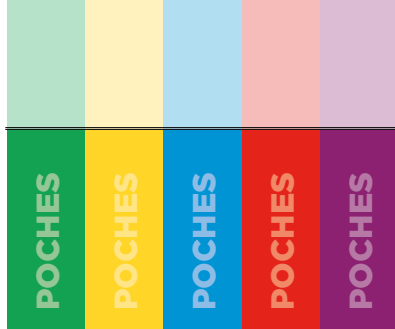
David Le Breton, *Rire*, Métailié

LA FABRIQUE DE L'HISTOIRE

Gérard Noiriel, socio-historien engagé, souligne la place et le rôle du peuple dans tous les grands événements et luttes qui ont marqué l'histoire, depuis la fin du Moyen Âge : les guerres, l'affirmation de l'État, les révoltes et les révolutions, les mutations économiques et les crises, l'esclavage et la colonisation, les migrations et les questions sociale et nationale. Il choisit de faire cette présentation en relation avec l'actualité : transformations du travail, protection sociale, crise des partis politiques, déclin du monde ouvrier, migrations, montée des revendications identitaires. Il propose une analyse de la domination, c'est-à-dire de l'ensemble des relations de pouvoir qui lient les hommes entre eux et des formes de résistance de « ceux d'en bas ». Selon lui, l'histoire de France aurait débuté à l'époque de Jeanne d'Arc puisque c'est à ce moment-là que l'État s'est vraiment imposé : le double monopole de l'impôt et de la force publique a transformé les liens d'homme à homme qui caractérisaient le féodalisme, en une dépendance collective. L'émancipation des individus a été rendue possible par l'affaiblissement des liens directs, interpersonnels, au profit des relations à distance médiatisées par la communication écrite et la monnaie. Entre 1953 et 1975, la société française a connu une période d'expansion économique et une hausse de la consommation sans précédent dans l'histoire, même si les bénéfices de la croissance ont été très inégalement répartis. Pour combler la forte hausse de besoin de main-d'œuvre, le patronat a fait appel aux ouvriers-paysans, aux femmes et aux immigrés. Ces dernières années, les milieux populaires sont évoqués surtout comme des problèmes et non comme une richesse à mobiliser. Le contexte actuel leur est particulièrement défavorable : précarité, chômage, accroissement des inégalités sociales, individualisation des parcours professionnels, financiarisation et uberisation de l'économie... Reste que l'auteur est persuadé que l'adversité donne de la force! ■



Gérard Noiriel, *Une histoire populaire de la France*, Agone



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

LIRE LES CLASSIQUES



« Un classique est un livre qui n'a jamais fini de dire ce qu'il a à dire. » Italo Calvino nous en fait la démonstration en un volume posthume regroupant 34 petits essais d'une rare acuité critique où il se plaît à revenir, par des sentiers inédits, sur les chefs-d'œuvre de la littérature universelle, de Xénophon à Borges, en passant par Homère, Balzac, Dickens, Flaubert, Tolstoï, Queneau et Ponge. Une citation de Cioran permet de répondre par une pirouette à l'ultime question de l'utilité des classiques : « Alors qu'on préparait la ciguë, Socrate était en train d'apprendre un air de flûte. À quoi cela servira-t-il ? Lui demande-t-on. — À savoir cet air avant de mourir. »

Italo Calvino, *Pourquoi lire les classiques*, Folio



L'amour des livres est un amour d'enfance. Un grand médiéviste se penche sur son passé. Cette plongée dans les manuels scolaires, contes et romans d'aventures qui ont accompagné son enfance ravive des émotions et des impressions profondes. L'enfant comprend avec une pénétration instinctive qu'il perd en devenant adulte. Même ce qu'il ne comprend pas, il le comprend mieux que quand il le comprendra. Seuls les enfants savent lire !

Michel Zink, *Seuls les enfants savent lire*, Les Belles Lettres



Ce recueil de textes en forme de trilogie (Proust à Cabourg, Proust et son père, Proust et Céleste) nous invite à (re) découvrir l'étonnante panoplie de l'univers proustien. Tous les personnages réels ou imaginaires sont là : tante Léonie, Adrien Proust, Odette, Céleste, Agostinelli. Nous sommes à Cabourg ou à Paris, invités dans la chambre ou à la table de Marcel Proust. Un voyage extraordinaire, pétillant d'ironie, d'intelligence et de liberté.

Christian Péchenard, *Proust et les autres*, La Table Ronde



Les meilleurs bons mots, maximes et fulgurances glanés dans le *Journal des Goncourt* par Rodolphe Trouilleux. Les deux frères y prennent alors d'autres visages : gouailleurs, acerbes, cyniques, égrillards... Ces perles du *Journal*, accompagnées d'un appareil critique pertinent, nous offrent le portrait de deux des plus grands acteurs et chroniqueurs de la vie parisienne et littéraire du XIX^e siècle. Les dessins de Boll plongent de surcroît le lecteur dans l'atmosphère de cette période, ajoutant au sel particulier de cet ouvrage.

Edmond et Jules de Goncourt, *Deux sous de vérité*, Le Castor astral



Un roman peut-il contenir des photographies ? Dialoguant avec cette réticence partagée, Clément Benech se lance dans une variation brillante, érudite et non dépourvue d'humour, sur les mots et les images, qui convoque aussi bien les jeux télévisés d'Intervilles que Cyrano de Bergerac, Jane Austen que le basket-ball...

La littérature permet de tout faire ! Clément Benech, *Une essentielle fragilité. Le roman à l'ère de l'image*, Plein jour

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY



BARRIE SERA TOUJOURS BARRIE

Comment résister à un nouveau roman sur Peter Pan ? Bon ou mauvais, on se laisse tenter. *Moi, Peter Pan* tourne le dos à l'enfant sauvage pour une vision plus adulte (ou du moins plus ouvertement violente et sexuelle, c'est l'époque

qui veut ça) du personnage de J. M. Barrie, rongé par la tristesse et les doutes depuis le départ de la jolie Wendy. La perte de l'innocence n'empêche pas la mélancolie et le style introspectif de Michael Roch avait déjà fait son petit effet auprès des premiers lecteurs de ce court roman, précédemment paru aux éditions Mû, en 2017. Cette nouvelle édition devrait permettre de faire mieux connaître le nom et l'imaginaire de ce jeune auteur au talent prometteur. ■

Michael Roch, *Moi, Peter Pan*, Folio SF

DANS LES RETS DE MORPHÉE



Londres (toujours), en cette fin du XIX^e siècle (encore !) propice à tous les mystères et toutes les aventures. Arjuna Banerjee et son fidèle assistant Christopher forment un duo de détectives atypiques, à la Sherlock Holmes et Watson, si ce n'est qu'ils enquêtent

dans les rêves (ou plutôt les cauchemars) de leurs clients. L'ambiance de cette série jeunesse, savoureusement *british*, dose subtilement l'étrange et le gothique avec une touche d'humour bien sentie. Éric Senabre confirme la réussite du premier volume (*Le Dernier Songe de Lord Scriven*), en mieux ! ■

Éric Senabre, *Le Vallon du sommeil sans fin*, Didier Jeunesse

POLAR PAR MARTIN BAUDRY



Pierre Vergeat, *Le Dernier Héros*, H. Tag Éditions

LE PREMIER DES DERNIERS

Le corps mutilé d'Oméga est retrouvé dans une ruelle sombre. Le monde vient de perdre son premier (et dernier) super-héros. Deux inspecteurs enquêtent. Les services secrets aussi. Qui a pu faire ça ? Il fallait être fortiche pour régler son compte au seul être humain doté de capacités hors normes, sans parler des conséquences. Déjà la criminalité remontait en flèche. Qu'allait-on faire sans Oméga, qui avait su rendre le monde meilleur ? On craint une pale resucée d'Alan Moore, mais non : Vergeat s'écarte assez vite de son intrigue super-héroïque pour quelque chose de plus mystérieux, en rapport avec une vieille légende ukrainienne. Un premier roman loin d'être parfait, mais qui tient la corde. ■



Jean-Christophe Tixier, *Les Mal-Aimés*, Albin Michel

QUI VOIT CÉVENNES...

1884, aux confins des Cévennes, un bagne d'enfants ferme ses portes et ses malheureux pensionnaires quittent définitivement leur prison sous le regard des paysans qui furent leurs geôliers. 17 ans plus tard, la malédiction plane encore sur ces lieux maudits. Des meules de foin prennent feu, des chèvres décimées par la diarrhée, un bébé mort-né, la jument du père Ernest qui se couvre de ganglions purulents... et les langues qui commencent à se délier, les vieilles rancœurs se ravivent et la rumeur accumulée de féroces jalousies se répand comme une traînée de poudre : « *Ce sont les enfants qui se vengent.* » Le cadre est fort. L'inhumanité des bagnes d'enfants sert de toile de fond à ce polar âpre et rural, qui vous fait plus que jamais apprécier la pollution des grandes villes. ■

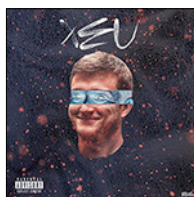
COUP DE CŒUR

Un nouveau rap souffle sur l'Europe francophone. Né il y a une dizaine d'années, il a depuis explosé. Belgique, Suisse, France: tour d'horizon.

1^{re} apparition en 2010 aux côtés de Nekfeu avec « À la trappe », **Lompepal** a depuis imposé une gueule, une voix et une vue assez tragique du monde: 1^{er} album *Flip* en 2017, puis le récent *Jeannine*.

Le 1^{er} disque d'**Hippocampe Fou**, *Aquatrip* (2013) révèle un rappeur à la voix douce qui raconte des histoires fantaisistes, souvent drôles. 3 albums plus tard, la réputation est acquise avec « Chasse aux sorcières » ou l'aérien « Las Estrellas ».

Fin 2012, avec *Ailleurs*, le Perpignanais **Nemir** dévoile sa voix éraillée. Tournée en 1^{re} partie de Stromae. Puis fatigue. Retrait. En 2017, le rieur « Des Heures » atteint le million de vues sur YouTube. Carrière relancée, avant l'EP *Hors-Série*: 6 titres marqués par la fuite du temps.



Dérision, provocation, absurde, burlesque... Voilà **Vald**! Cf. « Bonjour » (2015), « Vitrine », avec Damso (2017) sur *Agartha* (1^{er} album) ou encore « Désaccordé » sur le récent *XEU*. C'est en 2012 que

Vald sort ses 1^{res} mixtapes, sous le titre *NQNT-MQMOMB*. Comprendre: *Ni queue ni tête mais qui met quand même bien...*

En Suisse, le travail du label Colors et du collectif SuperWak Clique a fait exploser **Di-Meh**, **Slimka** et **Makala**. Rassemblés, les 3 ont interprété le métropolitain « Depeche Mode ». En solo, Di-Meh anime les scènes avec « Fake Love » ou « Focus ».

À la croisée du rap et de l'électro, **Roméo Elvis** est le fils d'un autre artiste belge bien-aimé, Marka, et le frère d'Angèle. Il exprime, sur un tempo moyen, un mal de vivre lumineux, proche de celui de Lompepal: écouter « Drôle de question » ou « Malade ».



JeanJass et **Caballero** honorent la scène belge depuis près d'une décennie. En duo festif depuis 2016, ils apportent au rap une sorte de descendance à Bobby Lapointe. Voir leur 3^e album,

Double Hélice 3 avec les espiègles « Dégueulasse », « Bonne chance » ou « Clonez-moi ». ■

TROIS QUESTIONS À SALIF KEITA



SALIF KEITA, L'ULTIME ALBUM

On dit de lui qu'il est la plus belle voix du Mali. **Salif Keita** fête actuellement ses 50 ans de carrière et a sorti fin 2018, *Un autre blanc*, qu'il considère comme le dernier album qu'il fera.

PROPOS RECUEILLIS PAR EDMOND SADAKA

Vous avez déclaré vouloir arrêter d'enregistrer des disques. Pourquoi?

Faire un album aujourd'hui n'a plus la même valeur que par le passé. On fait de plus en plus de morceaux séparés, éparpillés, des clips sur la Toile. Seuls les jazzmen enregistrent toujours autant de disques. J'aurai 70 ans cette année et je souhaite prendre mes distances par rapport à tout cela. Je remonterai sur scène de temps à autre car le public me manquera sans doute mais je me dis parfois que je n'ai plus l'énergie, car les bus, les avions, les tournées, c'est fatigant.

Vous avez invité sur votre dernier opus deux très grands de la musique africaine: Angélique Kidjo et Alpha Blondy. Expliquez-nous ce choix. Ils font partie de ma famille tous les deux. Je ne pouvais pas dire au revoir sans le faire en leur compagnie. Ce sont tous les deux

des amis. Alpha Blondy est un frère, je l'ai longtemps côtoyé quand j'étais en Côte d'Ivoire. Et Angélique Kidjo est une femme admirable, très engagée, notamment en faveur de la cause des femmes, et c'est une immense artiste. Mais j'ai aussi invité sur ce disque le rappeur MHD que j'aime beaucoup. De manière générale, j'aime ce qu'écrivent les rappeurs, j'aime leur poésie et leur façon de dénoncer les choses.

Vous êtes albinos, vous avez créé une fondation pour défendre leur cause.

Où en est ce combat?

J'ai considéré qu'en tant que musicien j'étais bien placé pour défendre cette cause. Ma fondation permet de rendre ces personnes [qui souffrent d'une maladie héréditaire caractérisée par une dépigmentation de la peau] moins stigmatisées car ce sont des gens sacrifiés, victimes de superstitions. Ils ont avant tout besoin d'aide et de sécurité. Aujourd'hui il y a du mieux, et j'en suis très heureux car nous sommes écoutés. Les gens commencent non seulement à nous comprendre, mais aussi à nous accorder leur soutien. Ma fille me seconde dans cette fondation. Je suis très fier d'elle. Je vais continuer à m'occuper de cette cause car elle me tient beaucoup à cœur. ■



PATRICK BRUEL
en Belgique les 15 et 16 mai (Bruxelles)

VÉRONIQUE SANSON
en Belgique le 15 mai (Bruxelles)

MORY KANTÉ
en Suisse le 17 mai (Lausanne)

BONGA
en Suisse le 23 mai (Plan les Ouates)

ALAIN CHAMFORT
en Belgique le 23 mai (Bruxelles)

JAIN
en Suisse le 25 mai (Genève)

ANGÈLE
en Belgique 25 mai (Bruxelles)

BRIGITTE
en Belgique le 30 mai (Mons)

SOPRANO
au Luxembourg le 9 juin

SALVATORE ADAMO
en Belgique 15 juin (Anvers)

SHY'M
le 16 juin en Suisse (Genève)

MAÏTRE GIMS
en Belgique le 22 juin (Namur,
festival FestiNam)

JEAN-LOUIS AUBERT
en Suisse le 28 juin (Mézières)

CHARLIE WINSTON
à Monaco le 4 juillet (Monte-Carlo
Sporting Summer Festival)

ANDRÉ RIEU
aux Pays-Bas le 5 juillet et 7 juillet
(Maastricht)

CÉLINE DION
au Royaume-Uni le 5 juillet (Londres)

ANGELIQUE KIDJO
le 9 juillet en Allemagne (festival
Jazz Open Stuttgart)

KENDJI GIRAC
en Belgique le 12 juillet (Bertrix)

Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

LIVRES À ÉCOUTER

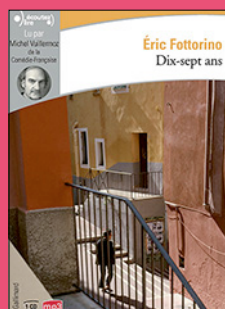
Fouillée, précise, sensible, la langue de Maylis de Kerangal s'élabore et déploie ses richesses au fur et à mesure qu'elle explore le monde à travers différents prismes et techniques. Que ce soit la construction avec *Naissance d'un pont* (prix Médicis 2010), la transplantation cardiaque dans *Réparer les vivants* (un livre qui a reçu une kyrielle de prix dont celui de France Culture/Télérama en 2014) et la peinture dans *Un monde à portée de main*. En lisant elle-même ce texte qui raconte, entre autres, le rude apprentissage du métier de copiste, elle donne encore plus de relief à Paula, Jonas et Kate, des personnages qui, sous sa plume, ne sont pas seulement des as du « trompe-l'œil » mais des êtres de chair et d'os.

Les déflagrations provoquées par la révélation d'un secret de famille sont le point de départ de *Dix-sept ans*, fiction signée Éric Fottorino lu avec tact et sensibilité par le comédien Michel Vuillermoz. L'ancien directeur du journal *Le Monde* et cofondateur du 1 (et du magazine *Zadig* depuis peu), part sur les traces de sa mère dans une quête identitaire qui les lie et les sépare alternativement. ■

PAR SOPHIE PATOIS



Un monde à portée de main de Maylis de Kerangal (Écoutez lire, Gallimard)



Dix-sept ans d'Éric Fottorino (Écoutez lire, Gallimard)

DEIZ HA BLOAZ LAOUEN DIT ALAN STIVELL !

Oui, « bon anniversaire », en breton dans le texte, à Alan Stivell pour ses cinquante ans de carrière ! Le barde celtique, ambassadeur de Bretagne avec sa harpe magique, se devait de créer un événement musical : c'est chose faite avec *Human Kelt*, son 25^e album. Avec Fatoumata Diawara, Francis Cabrel, Angelo Branduardi, Bob Geldof, Yann Tiersen, Dan Ar Braz et tant d'autres, une foule d'invités anime ses 20 morceaux. Un tiers de ces titres sont des nouveautés, l'autre partie des reprises d'anciens morceaux jubilaires, dont les réécritures, rhabillages et réinterprétations



ont nécessité un énorme travail. La reprise du célèbre « Tri Martolod » par l'ensemble des invités est un des sommets de cet album événement, qui est également une fête des langues, passant du breton au français, de l'anglais au corse, du galicien au gallois et du catalan à l'occitan... ■
J.-C. D.



EN BREF

Maître de la fusion, passionné de jazz et fidèle à ses racines marocaines : **Aziz Sahmaoui** mène l'un des meilleurs groupes de son époque, University of Gnawa. Ce musicien hors pair sort un 3^e album, *Poetic Trance*, produit par Martin Messonnier, grand passeur des musiques du monde depuis les années soixante-dix.

Après avoir vécu aux États-Unis pendant près de 15 ans, **Charl Elie Couture** est de retour en France et sort son 23^e opus, *Même pas sommeil*. Le créateur de « Comme un avion sans ailes » évoque notamment sur des musiques imprégnées de blues le désastre écologique, telle « La Petite Rivière ».



Elle a réussi à se faire un prénom : la chanteuse **Lou Doillon** (fille de Jane Birkin et du cinéaste Jacques Doillon) sort *Soliloquy*. Elle prend un tournant plus pop que sur ses 2 précédents albums. À noter le joli « It's you » en duo l'Américaine Cat Power.

Thomas Breinert est venu à la scène avec Vincent Delerm et leur groupe Les Tristes Sires, c'était il y a 22 ans... Pour son 1^{er} album, *Lupanar chic*, Breinert retrouve Delerm sur le très réussi « L'infirmière de Frankenstein ». Le ton chic et rock de l'album fait penser à Jacques Dutronc qui aurait rencontré Feu ! Chatterton autour du guéridon d'un bar lounge.

Luke a enregistré son excellent 1^{er} album en 2001, *La vie presque*. Avec *Porcelaine*, 6^e et dernier album, le groupe troque le son puissant de ses débuts pour un pop rock mélodieux parfois teinté d'électro. À écouter impérativement : « On est pas des machines » et « Saluez les ombres ».

À l'origine de *Ce qui nous lie*, 7^e album du groupe **Mes Souliers Sont Rouges** (MSSR), se trouve l'association La Loure, qui recueille et valorise les chansons, musiques et danses traditionnelles de Normandie. 28 ans et une séparation après leurs débuts, le côté résolument festif du groupe est toujours là. ■



Testez vos connaissances sur la chanson francophone ! En cas de doute, rien de mieux que d'aller écouter pour (re)découvrir des talents...



CHANTONS !

A1.

EN GROUPE OU PAS?

Parmi les noms suivants, lesquels correspondent à des groupes, lesquels à des chanteurs en solo ?

*Brigitte, Daft Punk, Indochine,
Madame Monsieur, Malicorne,
Mes aïeux, Niagara, Rita Mitsouko,
Sergent Garcia, Téléphone, Yello,
Zebda.*

A2.

HOMONYMES

7 prénoms, 14 chanteurs français célèbres... Rendez à chacun son prénom (chaque prénom doit être utilisé 2 fois).

- Aznavour
- Berger
- Brassens
- Brel
- Duteuil
- François
- Fugain
- Gainsbourg
- Higelin
- Montand
- Moustaki
- Nougaro
- Reggiani
- Trénet

SOLUTIONS

28. sur le pont de la lanque
 29. car les deux
 30. car les deux
 31. car les deux
 32. car les deux
 33. car les deux
 34. car les deux
 35. car les deux
 36. car les deux
 37. car les deux
 38. car les deux
 39. car les deux
 40. car les deux
 41. car les deux
 42. car les deux
 43. car les deux
 44. car les deux
 45. car les deux
 46. car les deux
 47. car les deux
 48. car les deux
 49. car les deux
 50. car les deux
 51. car les deux
 52. car les deux
 53. car les deux
 54. car les deux
 55. car les deux
 56. car les deux
 57. car les deux
 58. car les deux
 59. car les deux
 60. car les deux
 61. car les deux
 62. car les deux
 63. car les deux
 64. car les deux
 65. car les deux
 66. car les deux
 67. car les deux
 68. car les deux
 69. car les deux
 70. car les deux
 71. car les deux
 72. car les deux
 73. car les deux
 74. car les deux
 75. car les deux
 76. car les deux
 77. car les deux
 78. car les deux
 79. car les deux
 80. car les deux
 81. car les deux
 82. car les deux
 83. car les deux
 84. car les deux
 85. car les deux
 86. car les deux
 87. car les deux
 88. car les deux
 89. car les deux
 90. car les deux
 91. car les deux
 92. car les deux
 93. car les deux
 94. car les deux
 95. car les deux
 96. car les deux
 97. car les deux
 98. car les deux
 99. car les deux
 100. car les deux

B1.

CHANTEUSES CACHÉES

21 chanteuses sont répertoriées dans la grille ci-dessous. Leurs noms sont écrits en spirale, en commençant par le coin supérieur gauche. Attention ! Deux noms sont cachés parmi les 19 autres et leurs lettres sont dispersées. Pour les retrouver, barrez au fur et à mesure les noms que vous parvenez à identifier. Grâce aux 20 lettres restantes, vous pourrez lire, toujours en spirale, les deux noms cachés.

Besoin d'indices? Voici les initiales, dans l'ordre d'apparition : A, AS, AR, B, CDP, D, D, EP, FG, FH, I, JG, KR, L, M, NM, OR, VP, Z et, pour les deux noms cachés, AK et J

B2.

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

Elle s'appelle comment, déjà, cette chanson ? J'ai le titre sur le bout de la langue !

- 1.** « Reste » ? C'est un homme qui se dit prêt à tout pour que son amour ne l'abandonne pas... C'est une chanson de Jacques Brel.
- 2.** « Vous êtes tous pareils » ? C'est une femme qui reproche aux hommes d'être machos, infidèles et prévisibles... C'est une chanson de Stromae.
- 3.** « Il faut que tu saches que je ferai tout pour te garder » ? C'est une femme qui dit qu'elle a compris mais qu'elle refuse le départ de son amour... C'est une chanson de Céline Dion.
- 4.** « J'ai envie » ? C'est une femme qui refuse le luxe parce qu'elle préfère l'amour, la joie et la bonne humeur. C'est une chanson de Zaz.
- 5.** « Je suis pacifiste » ? C'est un homme qui écrit une lettre au président pour exprimer son refus de partir à la guerre... C'est une chanson de Boris Vian.
- 6.** « Je ne me repens pas du tout » ? C'est une femme prête à oublier le passé... C'est une chanson d'Édith Piaf.
- 7.** « C'est toujours la même chose » ? C'est un homme qui parle à la femme qui partage sa vie et raconte comment se passe leur journée... C'est une chanson de Claude François.

A	L	I	Z	É	E	A	A	N	N	E	S	Y	L
L	D	A	L	I	D	A	I	D	I	A	M	'	V
E	E	H	A	R	D	Y	K	I	N	D	I	S	E
T	S	C	K	J	L	O	U	A	N	E	L	Q	S
A	I	O	U	R	I	O	O	L	I	O	A	É	T
R	O	R	O	S	A	P	A	R	V	M	I	D	R
I	Ç	A	K	S	Z	I	E	A	I	A	J	I	E
P	N	I	S	E	A	N	E	D	A	U	U	T	N
E	A	H	U	N	Z	A	S	I	R	R	L	H	A
D	R	T	O	A	V	R	Z	I	U	A	I	P	X
R	F	A	M	A	N	A	N	J	E	N	E	I	E
U	E	K	D	O	C	É	R	G	E	T	T	A	L
œ	L	L	A	G	E	C	N	A	R	F	U	F	L
C	É	A	R	A	B	R	A	B	G	D	E	R	E

L'INCROYABLE HISTOIRE DES REGISTRES DE LANGUE

Il existe toutes sortes de mots dans la langue française. Les doux qui apaisent, les durs qui blessent, les gros mots, les mots compliqués, les mots absurdes, ceux qui ne veulent rien dire... La cohabitation n'est pas toujours facile. Par exemple un mot doux n'aime pas rester à côté d'un gros mot. Imaginez donc !

— Très cher connard, mon cœur, ça va ?

Au départ tous les mots vivaient ensemble. Bien sûr il y avait des quartiers et parfois des clans. C'était le cas pour les gros mots.

— On peut aller dans le quartier des gros mots avec les copains ?, demande un jour le mot Innocence à son papa.

— Hors de question, répond le père, il y a trop de mauvaises fréquentations là-bas !

— Tu dis ça parce qu'ils sont gros ? ! C'est injuste de juger des mots par leur taille !!!

— Ça n'a rien à voir avec la taille. Les mots qui habitent là sont vulgaires !

En haut d'une montagne vivaient des mots doux. On y entend tous les jours des « mon amour », « mon cœur » « mon lapin », « ma belle »... Les mots doux sont très accueillants.

— Chérie on déménage chez les mots doux ?, dit un jour le mot Pou à sa femme Puce.

— Le loyer est trop cher ! Et ils ne voudront pas de nous car on n'est pas des mots doux.

— Prononcés avec tendresse tous les mots peuvent devenir doux.

Et ainsi le mot « puce » est entré dans le lexique des mots doux. Pou, lui, est revenu en ville, il ne s'est pas adapté. Les mots vivaient ainsi en paix. Pourtant un jour une guerre éclata. Un mot dur tua un mot tendre. Un gros mot blessa un mot doux. Un mot vulgaire agressa un mot rare. Le Grand Ordonnateur a dû intervenir.

— Chers mots, mes amis, mes frères... J'ai cru que malgré nos différences nous pourrions tous vivre ensemble, sans frontière. Nous avons tous notre mot à dire et nous avons tous notre place dans le discours. Mais étant donné la crise actuelle, je proclame l'état d'urgence et vous ordonne de vous séparer en catégorie. Nous allons former des registres de langue.

— Comment allez-vous faire ?, demande une

journaliste.

— Nous allons former trois grands registres : le langage familial, le langage courant et le langage soutenu. Vous recevrez une lettre vous indiquant votre registre. Est-ce clair ? !

Quelques jours après des milliers de mots déménageaient pour habiter leur registre.

— Salut Graillé, tu vas où ?

— Dans l'argot. J'ai trop la dalle ! J'espère qu'il y a aura quelque chose à grailler là-bas !

— Laissez-moi passer, s'exclame le verbe Dérober, je vais vivre dans le registre soutenu.

— Moi je vais où ?, demande le mot Caisse à un policier ?

— Vous êtes une caisse à chaussure c'est bien ça ? Alors vous allez dans le langage courant.

— D'accord. Mais je suis aussi une voiture.

— Dans ce cas, vous allez vivre aussi dans le langage familial.

— Deux maisons ! Super !

De grands référendums ont été organisés. Chaque registre a créé sa loi. Celle du langage familial est beaucoup plus souple que celle du langage courant ou soutenu. On peut y utiliser des abréviations. Par exemple « T'es là » à l'oral au lieu de « Tu es là » ou « p'tit déj » au lieu de « petit-déjeuner ». On peut même ne pas prononcer le « ne » de la négation. « J'ai pas sommeil » au lieu de « Je n'ai pas sommeil ». Le pronom « on » habite dans le registre familial et il est très utilisé, beaucoup plus que « nous ». C'est pourquoi dans le langage familial on dit « On y va ? » au lieu de « Nous y allons ».

Le langage courant reste le plus utilisé dans les situations habituelles : un professeur et ses apprenants, un journaliste, un politicien, etc.



Si on prend la population complète des mots, la majorité fait partie de ce registre. Enfin, dans le langage soutenu on trouve des mots rares ou des mots très vieux tels « smaragdin » ou « thébaïde ». Ceux-là vivent dans des maisons de retraite. Presque plus personne ne leur rend visite, sauf quelques poètes. C'est très triste car le jour où on ne les utilisera plus du tout, ils seront morts et disparaîtront sans doute du dictionnaire. Il y a aussi les mots chics, qui forment en quelque sorte la haute société de la langue française. Dans le registre soutenu on ne dit pas une « maison » mais une « demeure ». Les phrases sont parfois longues et les tournures sont souvent élégantes. Dans ce registre on peut utiliser le passé simple ou le passé antérieur à l'oral sans aucun problème « Ils furent ravis de cette soirée ! »

Le Grand Ordonnateur est rentré dans son palais, soulagé. Dès lors que les registres de langue ont été établis, l'ordre est revenu. N'hésitez pas pour varier votre français à tous les utiliser. D'un registre à l'autre pour voyager, vous n'aurez besoin ni de visa, ni de papier d'identité ! ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES

Dans le langage familial on peut utiliser des abréviations (le p'tit déj).



L'argot et le langage vulgaire rentrent dans la catégorie du langage familial (par ex. « grailler » pour « manger »).



Le pronom « on » s'utilise dans le langage familial et « nous » dans le langage courant.



Les mots rares ou élégants tel « demeure » font partie du langage soutenu.



On peut utiliser le passé simple ou le passé antérieur à l'oral dans le langage soutenu.

À BOIRE ET À MANGER

1. LES FRANÇAIS DÉJEUNENT :

- a. le matin
- b. le midi
- c. le soir

2. COMMENT S'APPELE LE REPAS DU SOIR EN FRANCE ?

- a. le déjeuner
- b. le dîner
- c. le souper

3. QU'EST-CE QU'ON DIT AVANT DE COMMENCER À DÉGUSTER UN PLAT ?

- a. « Bon appétit ! »
- b. « Profitez ! »
- c. « Bonne santé ! »

4. QUAND ON TRINGUE EN FRANCE, IL FAUT...

- a. fermer les yeux et faire un vœu
- b. regarder droit dans les yeux de la personne avec qui on boit
- c. faire la bise à tous ses convives

5. LE CROISSANT EST D'ORIGINE

- a. autrichienne
- b. belge
- c. française

6. METTEZ DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE TOUS LES ÉLÉMENTS D'UN REPAS TRADITIONNEL FRANÇAIS.

- a. un dessert
- b. une entrée
- c. un plat principal
- d. un café
- e. un apéritif
- f. du fromage
- g. une salade

7. ASSOCIEZ LES RÉGIONS AUX PLATS CI-DESSOUS.

- 1. la choucroute
- 2. les crêpes
- 3. la ratatouille
- 4. le cassoulet
- 5. les escargots
- 6. la tartiflette
- 7. le cidre

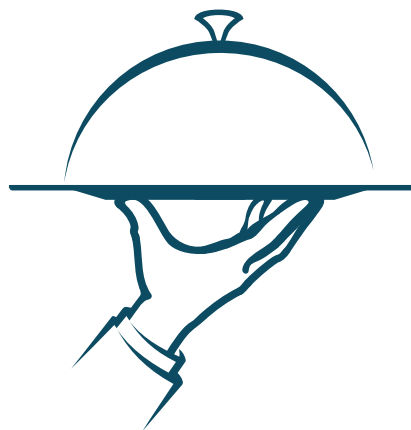
- a. Normandie
- b. Languedoc
- c. Provence
- d. Bretagne
- e. Bourgogne
- f. Alsace
- g. Rhône-Alpes



SOLUTIONS

1.b ; 2.b,c ; 3.a ; 4.b ; 5.a ; 6.e,b,c,g,f,a,d ; 7.f ; 1-f ; 2-d ; 3-c ; 4-b ; 5-e ; 6-g ; 7-a

AU BOULOT



1. COMPLÉTEZ LES QUESTIONS CI-DESSOUS :

- a. _____ est votre profession ?
 b. _____ vous faites dans la vie ?
 c. _____ métier exercez-vous ?

2. OBSERVEZ LES PERSONNES SUR LES PHOTOS ET RETROUVEZ LES NOMS DE MÉTIERS QU'ELLES REPRÉSENTENT.



a) Il est a _____ r



b) Il est s _____ r



c) Elle est m _____ n



d) Elle est i _____ e



e) Il est j _____ e



f) Elle est s _____ e

3. COMPLÉTEZ LE TABLEAU CI-DESSOUS EN METTANT LES NOMS DE PROFESSIONS AU GENRE MASCULIN OU FÉMININ.

genre masculin	genre féminin
informaticien	
	vendeuse
agriculteur	
	employée
avocat	

4. LISEZ LES ASPECTS POSITIFS ET NÉGATIFS DE CERTAINS MÉTIERS ET DEVINEZ DE QUELLES PROFESSIONS IL S'AGIT.

- a. D'un côté son travail est créatif et il a deux mois de vacances, de l'autre, il n'est pas toujours respecté par ses élèves. Il est ...
 b. Elle a beaucoup de concerts et de fans qui adorent sa voix, cependant elle n'a pas d'intimité. Elle est ...
 c. D'une part il aide les gens malades, de l'autre il travaille souvent la nuit et le week-end. Il est ...
 d. Il est vrai que grâce à son travail elle peut goûter des plats délicieux, néanmoins elle reste toute la journée debout, toujours aux fourneaux. Elle est ...
 e. Son métier exige une grande responsabilité car il sauve les victimes d'accidents et éteint les incendies mais il risque souvent sa propre vie. Il est ...

5. METTEZ DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE LES ÉTAPES CI-DESSOUS :

- a. Elle est au chômage
 b. Elle reçoit son premier salaire
 c. Elle rédige son CV et sa lettre de motivation
 d. Elle trouve une offre de travail intéressante
 e. Elle part à la retraite
 f. Elle est embauchée
 g. Elle travaille pendant 35 ans
 h. Elle passe son entretien d'embauche

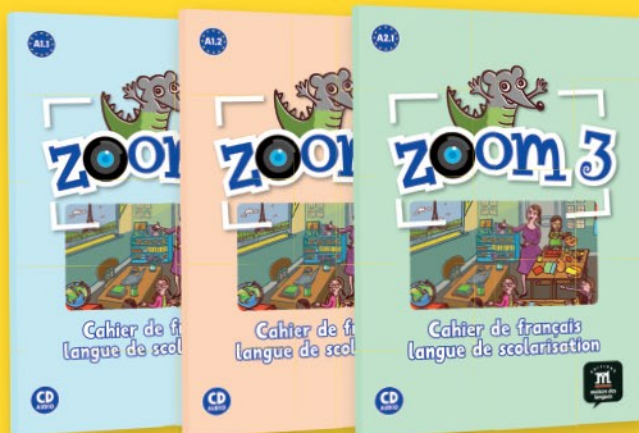
SOLUTIONS

1. a) Qu'elle ; b) Qu'est-ce que ; c) quel.
 2. a) acteur ; b) serveur ; c) mannequin ; d) infirmière ; e) journaliste ; f) secrétaire.
 3. Informaticienne, vendeuse, agriculteur, employé, avocat.
 4. a) professeur ; b) chanteuse ; c) médecin ; d) cuisinier ; e) pompier.
 5. a, d, c, h, f, b, g, e.



Enseigner le français aux enfants avec **zoom**

La collection préférée des enfants du monde entier



LES CAHIERS DE FRANÇAIS LANGUE DE SCOLARISATION

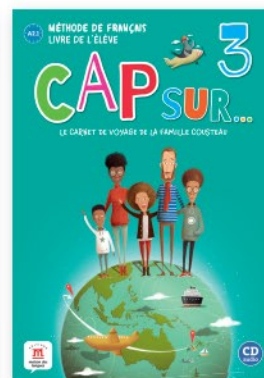
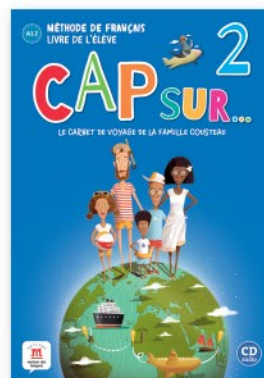
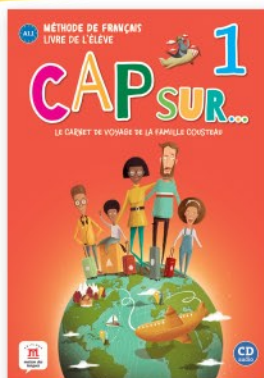
- Des **activités spécifiques** destinées aux apprenants qui évoluent dans un contexte scolaire francophone.
- Des **pages interdisciplinaires** qui visent à fournir aux apprenants le vocabulaire des disciplines non linguistiques (mathématiques, histoire, etc.).
- Un **travail approfondi sur le lexique et l'écrit**

NOUVEAUTÉ

Découvrez notre nouvelle
méthode de français pour enfants

CAP SUR...

le carnet de voyage de la famille Cousteau



Votre éditeur spécialiste du FLE

Plus d'informations sur ces deux collections sur www.emdl.fr/fle !



EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-61
FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

NIVEAU: B1 - DURÉE: 1 H

Durée indicative : 20 min pour le remue-méninge. 60 min pour la compréhension orale (activités 1 à 5). Prévoir une séance supplémentaire pour l'activité de production.

OBJECTIFS

- **Pédagogiques** : Manier les prépositions utiles pour la description d'une recette ; assimiler le lexique autour de la gastronomie ; comprendre les enjeux d'un événement à portée internationale
- **Communicationnels** : Présenter et décrire un plat de son invention

MATÉRIEL

- L'extrait sonore et un lecteur audio

 Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

UNE NOUVELLE CAPITALE EUROPÉENNE DE LA GASTRONOMIE

L'Académie européenne de la Gastronomie a nommé la capitale de la gastronomie pour l'année 2019 : Cracovie, en Pologne. Découvrez les plats typiques du pays, son histoire culinaire et les répercussions de l'événement sur la ville élue. À table !

FICHE ENSEIGNANT
ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE

Remue-méninges autour de la gastronomie : Questionnez les apprenants sur leurs goûts culinaires et sur les habitudes gastronomiques dans leurs pays. Ont-ils entendu parler du guide gastronomique Michelin et des étoiles Michelin qui récompensent les meilleurs restaurants ?

Montrez-leur des photos de plats pour qu'ils citent des saveurs et des ingrédients.

Remarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de faire lire les questions à vos apprenants avant les écoutes, pour qu'ils répondent plus facilement.

COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉS 1 ET 2)

Objectif : Repérer les informations principales et la structure de l'extrait sonore

L'introduction (activité 1) = **écoutez du début à 0'25**

En fin d'activité, ménagez un temps de discussion autour des attentes des apprenants sur l'extrait.

La suite de l'extrait (activité 2) = **reprenez de 0'26 à 3'04 (fin)**

Si besoin, définissez les termes « fastueux » (copieux et luxueux / vient de l'adjectif faste) et « répercussions » (conséquences bénéfiques / vient du verbe répercuter)

Demandez à vos apprenants si l'extrait répond à leurs attentes (voir question 3 de l'activité 1)

DES PLATS POLONAIS TYPIQUES: UN PEU DE GRAMMAIRE (ACTIVITÉ 3)

Objectif : S'entraîner à décrire une recette en utilisant les prépositions adaptées

Réécoutez le document sonore de 0'39 à 1'22

LEXIQUE ET COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE (ACTIVITÉS 4 ET 5)

Objectif : Comprendre les enjeux d'un événement international et assimiler du lexique autour de la gastronomie

Influence de la gastronomie du passé (activité 4) = **réécoutez de 1'15 à 2'08**

Répercussions de l'événement sur Cracovie (activité 5) = **reprenez de 2'13 à la fin**

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE (ACTIVITÉ 6)

Objectif : Inventer et décrire une recette de cuisine

- Pour la partie « Entraînez-vous ! », vous pouvez compléter la liste des verbes à conjuguer.

- Avant les présentations de recettes, fixez avec vos apprenants des critères pour décerner les étoiles.



© M. Torbus

◀ Des beignets servis dans l'ancien quartier juif de Kazimierz, à Cracovie.



FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1: INTRODUCTION

1) Quelle ville est nommée capitale européenne de la gastronomie 2019? Cochez la bonne réponse.

☐ Paris ☐ Lisbonne ☐ Cracovie ☐ Varsovie

2) À quoi sert l'Académie européenne de la Gastronomie? Entourez les bonnes réponses.

L'objectif de cet organisme est de sauvegarder / préserver, développer les cultures alimentaires / culinaires des pays européens / du continent.

3) Quels types d'informations pensez-vous entendre ensuite? Qu'aimeriez-vous apprendre?

ACTIVITÉ 2: COMPRÉHENSION GLOBALE DE L'EXTRAIT

1) Dans le tableau, remettez les questions d'Arnaud Pontus dans l'ordre (numérotez-les de 1 à 3)

Ensuite, écrivez en face la réponse qui correspond parmi les propositions ci-dessous :

Le correspondant: Il explique les répercussions attendues pour Cracovie. / Il raconte comment les chefs polonais vont s'inspirer de la gastronomie du passé. / Il décrit des plats polonais typiques.

Les questions d'Arnaud Pontus	Que répond Thomas Giraudeau, le correspondant
« Qu'est-ce que l'évènement peut apporter à la ville? » N°	
« Quels événements seront organisés à cette occasion en 2019? » N°	
« Est-ce que les plats étaient plus fastueux avant? » N°	

2) Est-ce que l'extrait répond à vos attentes?

.....
.....
.....

ACTIVITÉ 3: DES PLATS TYPIQUES!

1) Complétez ces recettes avec les prépositions qui correspondent à chaque ingrédient:

a) Les pierogis: Ce sont de grosses ravioles fourrées au / à la / aux / avec (une, un, du, de la, des)

..... épinards champignons fromage pommes de terre myrtilles ou viande

On complète pâte épaisse.

b) Le goląbki: On enroule [avec des - de - par des] petits morceaux de viande, mélangés [au - avec de - à du] riz [dans de - avec des - par de] grandes feuilles de choux.

2) Pourquoi le pierogi est-il un plat si lourd?

.....
.....

ACTIVITÉ 4: INFLUENCE DE LA GASTRONOMIE DU PASSÉ

1) Festins au Moyen Âge et à la Renaissance. Complétez le texte grâce aux définitions.

Lors [de copieux repas], il y avait du [mâle castré de la vache], de l'oie et beaucoup de [viande de chasse] : du cerf, du [cochon sauvage] Il y avait aussi des [plantes qui assaisonnent les plats] venus des Indes, qui ont ensuite disparu des assiettes.

2) Quelle cuisine actuelle pour l'évènement? Cochez vrai ou faux et justifiez votre réponse.

De grands cuisiniers polonais veulent s'inspirer des banquets royaux pour rappeler le passé prestigieux de la ville.

☐ Vrai ☐ Faux Justification:

.....

Ce seront surtout les grands restaurants qui animeront l'évènement culinaire toute cette année.

☐ Vrai ☐ Faux Justification:

.....

ACTIVITÉ 5: RÉPERCUSSIONS DE L'ÉVÈNEMENT SUR CRACOVIE

1) Qu'est-ce que l'évènement peut avant tout apporter à la ville?

☐ De plus en plus de touristes vont admirer le patrimoine historique de Cracovie.

☐ Les grands chefs étrangers vont découvrir la gastronomie polonaise.

2) Quelle est la conséquence espérée pour la cuisine polonaise?

☐ Exporter la gastronomie polonaise dans le monde.

☐ La faire reconnaître et récompenser au niveau international.

☐ Inspirer les chefs du monde entier pour faire évoluer leurs recettes.

PRODUCTION

1) Entraînez-vous!

Mettez à la 3e personne du singulier les verbes suivants: faire mijoter, mélanger, verser, faire cuire, faire bouillir.

On

Réécoutez les deux derniers passages, remplissez la bulle, puis rajoutez les ingrédients de votre choix aux verbes conjugués.



2) Imaginez et présentez une recette de cuisine de votre invention

Par groupe de deux ou trois:

- Rédigez votre recette: choisissez vos ingrédients et mélangez-les!

- Désignez un goûteur imaginaire qui donnera ses réactions (c'est bon, c'est trop salé, etc.)

La classe pourra donner des étoiles pour récompenser les recettes les plus inventives!

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-61**NIVEAU: B2, ADULTES ET ADOLESCENTS****DURÉE: 2 HEURES****OBJECTIFS**

- Approfondir, par la pratique, le dossier consacré à la gastronomie française. S'exprimer en public, présenter un point de vue, le défendre, prendre en compte les arguments des autres

MOTS-CLÉS

- France, gastronomie, cuisine, patrimoine, tradition, recette.

LA GASTRONOMIE FRANÇAISE, TRADITION ET MODERNITÉ

La gastronomie française est réputée dans le monde entier. Les Français eux-mêmes s'y intéressent. Ils veulent une nourriture saine et savoureuse. Le dossier consacré à la gastronomie française est l'occasion de faire le point sur cette question. Après l'avoir lu, les apprenants répondront à quelques questions et participeront à un jeu de rôle qui les amènera à prendre la parole en public.

FICHE ENSEIGNANT

SENSIBILISATION

En groupe-classe, posez les questions suivantes: Vous intéressez-vous à la gastronomie? Pensez-vous nécessaire, pour découvrir une autre culture, de goûter sa cuisine?

Distribuer les différents articles du dossier et la fiche apprenant.

SOLUTIONS

INTRODUCTION

- 1) Voici quelques plats traditionnels français. Le cassoulet, spécialité du Sud-Ouest à base de haricots blancs et de viande de porc. Le bœuf bourguignon, un plat où la viande est cuisinée avec du vin rouge.
- 2) Le repas gastronomique des Français comporte les éléments suivants: apéritif, entrée, plat de poisson et/ou de viande accompagné de légumes, fromage, dessert, digestif. Il s'agit d'un repas de fête, accompagné de vins.
- 3) Sur une table française, le pain et le vin figurent toujours en bonne place.

LE PHÉNOMÈNE DES CHEFS

- 1) Le chef, ou chef cuisinier, est responsable de la confection des plats. Alain Ducasse, Pierre Gagnaire, Alain Passard, Anne-Sophie Pic ou encore Michel Troisgros sont des chefs français très connus.
- 2) L'émission télévisée Top chef existe depuis 2009. Il s'agit d'un concours destiné aux cuisiniers professionnels. À l'issue de plusieurs épreuves, un jury réunissant 4 grands chefs désigne le vainqueur.



- 3) Voici quelques liens vers des pages éditées par des grands chefs cuisiniers français:

Sites Web: Michel Bras: www.bras.fr, Anne-Sophie Pic: www.anne-sophie.pic.com

Instagram: Alain Passard: https://www.instagram.com/alain_passard/?hl=fr

LES NOUVELLES TENDANCES DE LA GASTRONOMIE FRANÇAISE

- 1) Pour des raisons écologiques, consommateurs et restaurateurs privilégient les produits locaux et de saison. Ils tentent aussi de réduire les déchets en cuisinant toutes les parties d'un produit. Les régimes végétariens et vegans, qui ont un impact moindre sur les ressources de la planète, sont en plein essor.
- 2) Dans une brasserie, il est possible de boire ou de manger à peu près à n'importe quelle heure, sans nécessairement réserver sa place. Depuis une vingtaine d'années, des chefs étoilés s'intéressent à ce concept. Alain Ducasse, par exemple, a ouvert une brasserie au cœur de Paris.
- 3) À Paris comme en province, il est désormais possible de s'inscrire à un cours de cuisine collectif. La séance dure de deux à trois heures. Et bien sûr, l'apprenti choisit le menu qu'il cuisinera.





FICHE APPRENANTS



Après avoir parcouru les articles du dossier, et en vous appuyant sur vos connaissances, répondez aux questions individuellement avant de mettre vos réponses en commun.

INTRODUCTION

- 1) Pouvez-vous citer quelques plats traditionnels français ?
- 2) Le repas des Français est inscrit par l'UNESCO au patrimoine culturel immatériel de l'humanité depuis 2010. Sauriez-vous citer quelques éléments qui le composent ?
- 3) Que trouve-t-on toujours sur une table française ?

LE PHÉNOMÈNE DES CHEFS

- 1) Pouvez-vous expliquer ce qu'est un chef ? Sauriez-vous citer quelques chefs français ?
- 2) Les grands chefs et leur créativité sont encouragés et soutenus par les médias. Avez-vous déjà regardé un programme télévisé comme Top chef ? Ou un autre ? Pouvez-vous le présenter ?
- 3) Les grands chefs français publient des livres de recettes. Ils sont aussi présents sur internet et les réseaux sociaux. Trouvez-vous ces publications utiles ?

LES NOUVELLES TENDANCES DE LA GASTRONOMIE FRANÇAISE

- 1) La gastronomie française n'est pas figée. Connaissez-vous les tendances de 2019 ? Quels produits sont à la mode ? Et pourquoi ?
- 2) Pouvez-vous dire ce qui différencie une brasserie d'un restaurant ? Pensez-vous que les grands chefs s'intéressent à ce type d'établissement ?
- 3) Les cours de cuisine sont très à la mode en France. Savez-vous comment cela se passe ?



▲ 4 plats typiques de la cuisine française : les escargots de Bourgogne, la fondue savoyarde, la quiche lorraine et le cassoulet du Sud-Ouest.



JEU DE RÔLE (DURÉE 1 HEURE)

Situation A

Dialogue entre un jeune chef et ses amis

Vous êtes : le jeune chef, vous êtes très créatif. Vous travaillez depuis une dizaine d'années dans un restaurant renommé.

Votre objectif : vous voulez maintenant faire connaître vos créations culinaires et vous ne savez pas comment faire. Vous demandez conseil à des amis.

Le reste de la classe représente les amis du jeune chef. Que lui conseillent-ils ? Ouvrir son restaurant ? Participer à des émissions télévisées ? Publier un livre de recettes ? Créer un blog ?

Situation B

Dialogue entre amateurs de bonne cuisine et le chef cuisiner d'une brasserie.

Vous êtes : un chef qui cuisine dans une brasserie

Votre objectif : convaincre vos interlocuteurs de prendre un repas dans votre établissement. Vous expliquez que les plats sont préparés sur place, que le personnel est très qualifié, que les prix sont moins élevés qu'au restaurant etc.

Le reste de la classe joue les amateurs de bonne cuisine.

Situation C

Dialogue entre un chef cuisiner et ses clients.

Vous êtes : le chef.

Votre objectif : faire comprendre pourquoi vous créez de nouvelles recettes. Vous aimez imaginer de nouvelles associations de goûts, etc.

Le reste de la classe joue le rôle des clients du restaurant. Ils ont beaucoup aimé le repas mais ont découvert, sur le menu, des plats inconnus.

Vous avez entre 20 et 30 minutes pour préparer votre discours (en fonction du nombre de groupes). Ensuite, vous prendrez la parole devant la classe qui jouera le rôle décrit dans votre scénario. Vous vous présenterez, ferez votre discours et ensuite proposerez à votre auditoire de vous poser des questions.

EXPLOITATION DES PAGES 46-47

NIVEAU : DÈS A1

MATÉRIEL

- La fiche ci-dessous
- Une connexion Internet pour faire écouter la chanson et voir le clip : https://www.youtube.com/watch?v=wV4_3h2A1cg



MOTS-CLÉS

- La vie en France, l'expatriation, la précarité



MAMANI KEITA: «GAGNER L'ARGENT FRANÇAIS»

Cette fiche appartient à la collection « Et en plus je chante en français », programme de promotion de la chanson française et francophone initié par l'Institut français en collaboration avec le CAVILAM – Alliance française. Vous pouvez accéder à l'ensemble des fiches et des titres en téléchargeant l'application « Diversities » accessible partout dans le monde ou en visitant le site www.leplaisirdapprendre.com.

FICHE ENSEIGNANT

MISE EN ROUTE

Présenter une photo de Mamani Keita. Ajouter quelques informations : « Elle s'appelle Mamani Keita. Elle est née à Bamako. Elle est malienne. Elle vient du Mali. Elle est chanteuse. Elle habite en France. Elle travaille en France. » En français, on dit « travailler » et aussi « bosser ». À 2, faites la liste des questions qu'il faut poser pour obtenir ces réponses. Par ex. : « Quel est son nom ? → Elle s'appelle Mamani Keita. » Etc.

DÉCOUVERTE DE LA CHANSON

- a) Écoutez le début de la chanson, mettez les mots entendus dans l'ordre :
- gagner / pas / l'argent français / facile
 - Il fait / et le vent / froid / y'a la neige

Mise en commun.

- b) Écoutez la suite de la chanson et frappez le rythme avec les mains.

- c) Faire écouter la chanson en entier.

Combien de langues entendez-vous dans la chanson ?

De quelles difficultés parle la chanteuse dans la chanson ?

- d) Proposer aux apprenants quelques mots pour caractériser le rythme, la voix, la mélodie et nommer les instruments...

EXPRESSION ORALE

- a) Écrire au tableau : « Trouver un logement » ; « manger » ; « rencontrer des amis » ; « s'habituer au climat » ; « bosser / trouver un travail » ; « communiquer avec les habitants » ; « gagner de l'argent » ; « parler la langue du pays ».

Quand on part habiter dans un nouveau pays, quelles sont d'après vous les difficultés les plus grandes ? À trois, classez ces difficultés par ordre d'importance de la plus à la moins importante.

Mise en commun. Chaque groupe donne ses 3 difficultés les plus importantes. Apprenant 1, la plus difficile ; apprenant 2, la 2^e plus difficile ; apprenant 3, la 3^e plus difficile. Ainsi tous les apprenants participent.

- b) Aux niveaux A2 et B1 : En petits groupes, proposez des solutions aux problèmes que vous avez cités. Que faire, par exemple, pour trouver un travail dans votre ville ? **Mise en commun.**

- c) Quels pays connaissez-vous en français ? (la France, l'Australie, le Mali, le Japon, etc.)

Discutez en petits groupes. Dans quels pays aimeriez-vous vivre ? Classez ces pays dans l'ordre du pays le plus attirant au moins attirant pour vous ?

EXPRESSION ÉCRITE

Diviser la classe en deux groupes.

Groupe 1 : Dans votre pays, dans la vie quotidienne, qu'est-ce qui est facile ? Faites une liste.

Utilisez cette structure : C'est facile de (+ verbe) parce que...

Groupe 2 : Dans votre pays, dans la vie quotidienne, qu'est-ce qui est difficile ? Faites une liste.

Utilisez cette structure : C'est difficile de (+ verbe) parce que...

POUR ALLER PLUS LOIN

Regarder le clip de la chanson sur YouTube ou sur la page suivante : <http://www.noformat.net/album-mamani-keita-gagner-l-argent-francais-16.html>

Quelles images de la France voit-on dans le clip ? Quelles images de la France ne voit-on pas ? Que pensez-vous de ce clip ?

SOLUTIONS

Activité 1 – Ex. de réponse : Se déplacer, c'est facile. Rencontrer des amis, c'est peut-être un peu difficile. S'habituer au climat aussi, c'est peut-être un peu difficile. Communiquer avec les gens, c'est difficile. Travailler et aussi gagner de l'argent, je pense que c'est très difficile.

Activité 2 – Ex. de réponses : Danser Réfléchir Prendre sa douche !

Activité 3 – Pas facile / gagner l'argent français / Bosser bosser / Il fait froid y'a la neige et le vent / Bosser bosser / Euro euro / On trouve pas / Bosser bosser / On trouve pas / Travailler / On trouve pas

Activité 4 – Ex. de dialogue :

- Bonjour ! C'est Mamani ! Comment ça va ?

- Ça va bien mais je suis inquiète pour toi. Comment ça va toi ?

- Super ! Paris est magnifique !

- Tu n'as pas trop froid ?

- Oui, il fait froid, mais j'ai des vêtements très chauds. Et la neige, c'est vraiment joli !

- Tu as un travail ?

- Non... mais ça va, j'ai beaucoup de temps pour visiter la ville.

- Mais tu as de l'argent ?

- Non, pas vraiment, mais j'ai des amis ici. Ils sont très gentils et très généreux avec moi.

- D'accord.

- Ne t'inquiète pas, je suis très heureuse ici. Au revoir !

- Au revoir ma chérie. À bientôt !



FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1 – DIFFICILE ? UN PEU, BEAUCOUP...

Quand on part habiter dans un nouveau pays, ce n'est pas facile de :

- | | |
|-----------------------------------|--------------------------------------|
| « Trouver un logement » ; | « manger » ; |
| « rencontrer des amis » ; | « s'habituer au climat » ; |
| « bosser / trouver un travail » ; | « communiquer avec les habitants » ; |
| « gagner de l'argent » ; | « parler la langue du pays ». |

Classez ces difficultés par ordre d'importance selon vous. Mise en commun.

ACTIVITÉ 2 – UNE CHANSON POUR QUOI FAIRE ?

Écoutez la chanson.

À votre avis, on peut écouter cette chanson pour :

- | | | |
|-------------------------------------|------------------------------------|-------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> S'endormir | <input type="checkbox"/> Danser | <input type="checkbox"/> Travailler |
| <input type="checkbox"/> Se reposer | <input type="checkbox"/> Réfléchir | <input type="checkbox"/> |

ACTIVITÉ 3 – ON A DÉCHIRÉ LES PAROLES !

Écoutez la chanson et retrouvez l'ordre des paroles.

On trouve pas	Bosser bosser	Y'a la neige et le vent	Euro euro
Pas facile	Gagner l'argent français	Bosser bosser	On trouve pas
On trouve pas	Bosser bosser	Travailler	Il fait froid

ACTIVITÉ 4 – ÇA VA QUAND MÊME !

Par deux, jouez le dialogue entre la chanteuse et sa tante au téléphone.

La tante est inquiète et pose beaucoup de questions.

La chanteuse ne travaille pas, n'a pas d'argent et elle a toujours froid, mais elle reste positive.

ACTIVITÉ 5 – UN DESSIN

Représentez avec un dessin une personne qui arrive dans votre pays, dans votre ville.

BIOGRAPHIE

Mamani Keita est née à Bamako. Elle manifeste très tôt ses talents de chanteuse et se fait rapidement remarquer, notamment par le célèbre chanteur malien Salif Keita qui l'engage comme choriste et l'emmène à Paris.

Elle a 17 ans, n'est jamais allée à l'école, et ne parle pas un mot de français. Elle va vivre clandestinement à Paris sept années pendant lesquelles elle collabore toutefois avec d'autres artistes.

Sa rencontre avec le musicien rock Marc Minelli, puis avec l'arrangeur Nicolas Repac, va marquer un tournant décisif dans sa carrière. Elle sort cinq albums où la langue, la musique et les instruments traditionnels du Mali viennent avec bonheur à la rencontre du français, de la musique électronique, du jazz, du rock, etc.

Site officiel de l'artiste : www.mamanikeita.com

Page Facebook de l'artiste : www.facebook.com/mamanikeitamusic

Paroles de
« Gagner l'argent français »

Pas facile gagner
l'argent français
Bosser bosser



Il fait froid y'a la neige et le vent
Bosser bosser

Euro euro on trouve pas
Bosser bosser on trouve pas
Travailler on trouve pas

An bèka baara on trouve pas
Anbèbé ségin on trouve pas

Até sorola
Ama nogon
Ségin dandô
Françi wari sorotogo ségin dandô

Vocabulaire

1. bosser (familier) : Travailler.
2. An bèka baara (bambara) : Nous tous le travail.
3. Anbèbé ségin (bambara) : Nous tous fatigués.
4. Até sorola (bambara) : On trouve pas.
5. Ama nogon (bambara) : C'est pas facile.
6. Ségin dandô (bambara) : Fatigue extrême.
7. Françi wari sorotogo ségin dandô (bambara) : Comment on trouve l'argent en France ; c'est la fatigue extrême.

Mamani Keita / Mamani Keita, Nicolas Repac /
© No format, Universal Music Jazz France





Sud



A MARSEILLE
&
A AIX-EN-PROVENCE

Vivez le français
sous le soleil de Provence

COURS INTENSIFS
SÉJOURS LINGUISTIQUES SUR MESURE
STAGE POUR PROFESSEURS DE FLE



Alliance Française
Aix-Marseille Provence

contact-mrs@afaixmarseille.org
www.afaixmarseille.org



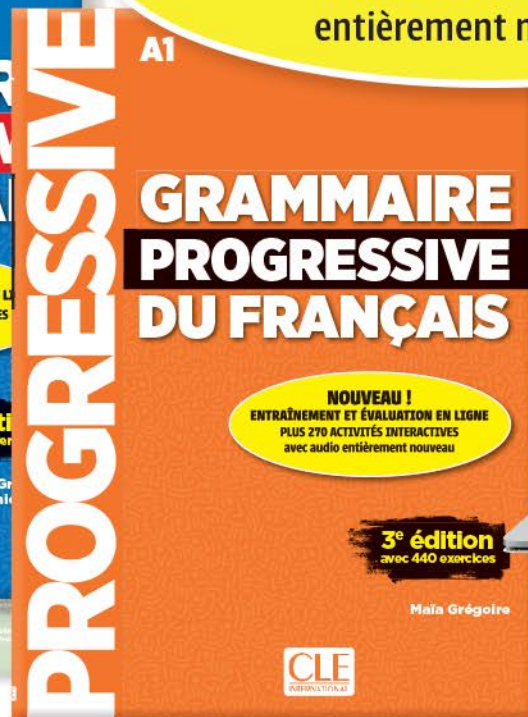
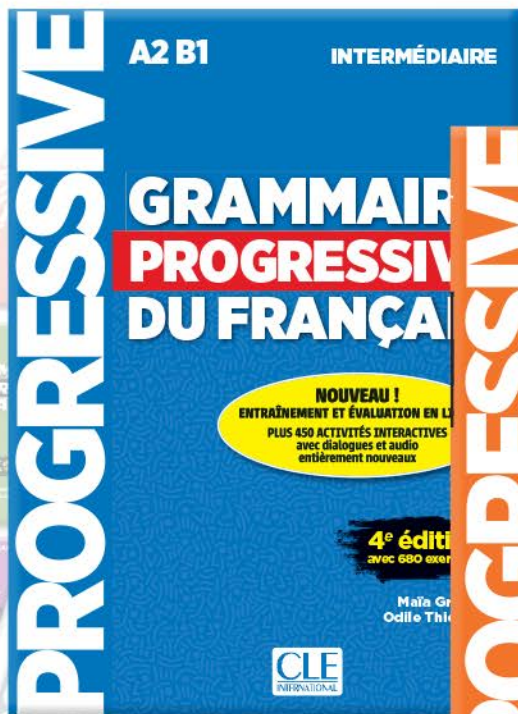
*** formation
*** enseignants
*** accueil
*** locaux
*** gestion



NOUVEAU !

ENTRAÎNEMENT ET ÉVALUATION EN LIGNE

Activités interactives
entièrement nouvelles



Les «PLUS» de la collection Progressive:

- » Des CD-audio inclus
- » Des nouvelles activités communicatives
- » Des thèmes et faits actualisés
- » Des maquettes en couleur
- » Des tests d'évaluation
- » Des nouvelles illustrations
- » *Et... un livre-web 100% en ligne **



Francium

Ressources libres pour vos cours de français

L'Université de Montréal est une université de langue française. Les étudiants et étudiantes y viennent du Québec, du Canada et du monde entier. Son Bureau de valorisation de la langue française et de la Francophonie vous propose **Francium**, matériel pédagogique en ligne conçu pour l'enseignement du français langue seconde ou étrangère.

Appliqué à la vie sur le campus, **Francium** facilite le quotidien des étudiants et leurs communications relatives à leurs recherches.

- » Séquences pédagogiques téléchargeables à francais.umontreal.ca/francium
- » Niveaux A1, A2 et B1
- » Deux modules : Interagir au quotidien à l'université, Parler de ses recherches
- » Matériel pédagogique gratuit et libre de droits

stages pour professeurs en France été 2019

Congrès
européen
des professeurs
de français
Athènes 2019
PARTENAIRE
MEDIA

fle.fr

Les centres et les programmes de référence

Alliances françaises • Centres universitaires
Écoles de langues • Grandes Écoles
Bourses et programmes européens • Erasmus+



En partenariat avec :
Sorbonne-Université • Fondation Alliance française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde • Campus France

FLE .FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE

LA FORMATION QUI DÉLIE LES LANGUES.

FRANÇAIS
LANGUE
ÉTRANGÈRE
STRASBOURG

Cours par niveau

Solutions de logement

Sorties culturelles et
découverte de Strasbourg

 CielStrasbourg

+33 (0)3 88 43 08 31
www.ciel-strasbourg.org

LE CENTRE DE FORMATION
 CCI ALSACE
EUROMÉTROPOLE

ciel.francais@alsace.cci.fr

CCI
campus
ALSACE

CIEL
Centre International
d'Etudes de Langues
de Strasbourg



© A. RAVERA

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

Tous les horaires de diffusion sur rfi.fr



Alliance française Paris Île-de-France

CENTRE DE FORMATION

Vous êtes professeur ou futur professeur de FLE, responsable ou futur responsable des cours et des formations, directeur ou futur directeur d'établissement culturel et linguistique. Découvrez notre

PROGRAMME D'ÉTÉ 2019



du 1^{er}
au 12
juillet

CYCLE RESPONSABLE DES COURS ET DES FORMATIONS

Cette formation est destinée à **toute personne ayant une expérience professionnelle en tant qu'enseignant et souhaitant évoluer** vers un poste d'encadrement pour occuper les fonctions de responsable pédagogique, coordinateur ou chargé de mission. Elle s'adresse aussi aux personnes ayant eu une première expérience dans ce domaine.



du 1^{er}
au 19
juillet

CYCLE DIRECTEUR ET DIRECTEUR ADJOINT

Le **Directeur d'un centre de langue** est celui qui doit **comprendre son environnement, analyser son marché, créer de la valeur pour ses clients** (étudiants, entreprises, partenaires...), mobiliser ses équipes et se positionner dans son rôle de dirigeant.



du 1^{er}
au 26
juillet

STAGES PÉDAGOGIQUES DE FLE

Ce stage vous permet de **consolider vos pratiques de classe, de découvrir de nouvelles approches pédagogiques** et de perfectionner vos connaissances linguistiques. Choisissez parmi nos différents modules et construisez votre formation tout en profitant pleinement de votre séjour à Paris.

15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

- | | |
|---|-------|
| <input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues,
enseignement bilingue | N° 10 |
| <input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation | N° 11 |
| <input type="checkbox"/> La recherche en FLE | N° 12 |
| <input type="checkbox"/> Éducation comparée et
enseignement des langues | N° 13 |
| <input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s)
spécifique(s) ? | N° 14 |
| <input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde
et langue de scolarisation | N° 15 |
| <input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE | N° 16 |
| <input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S | N° 17 |
| <input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité
et didactique des langues | N° 18 |
| <input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles
en didactique des langues | N° 19 |
| <input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue
étrangère, seconde | N° 20 |
| <input type="checkbox"/> Quelles formations <i>durables</i>
en FLE/FLS...? | N° 21 |
| <input type="checkbox"/> Évaluations et certifications | N° 23 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire | N° 24 |
| <input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique,
institutionnelle et disciplinaire du FLE/S | N° 26 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états :
dialogues avec Louis Porcher | N° 28 |
| <input type="checkbox"/> Le français à visée professionnelle :
recherches et dispositifs de formation | N° 29 |

n°29

Les cahiers de

l'asdifle

Le français à visée professionnelle :
recherches et dispositifs de formation

Actes des 57^e et 58^e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère

CLE
INTERNATIONALE

Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros
que vous souhaitez recevoir et envoyez-le
accompagné de votre règlement par chèque en
€ à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27
sont épuisés mais certains articles sont
disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contacter l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
34, rue de Fleurus, 75006 Paris, France
Tél : +33 (0) 1 70 69 25 89
Site : <http://www.asdifle.com>
Contact : asdifle@gmail.com



Apprenez le français dans le sud de la France

Pendant l'année :

- ▶ Sessions semestrielles
- ▶ 7 Diplômes universitaires
- ▶ 1 Espace francophone
- ▶ Campus de 10 000 étudiants
- ▶ Activités sportives et culturelles

Pendant l'été :

- ▶ Cours de français général
- ▶ Cours de français professionnel
- ▶ Cours de 1 à 8 semaines
- ▶ Formation de formateurs
- ▶ Activités culturelles et touristiques

CUEF Perpignan

Université de Perpignan Via Domitia

52 avenue Paul Alduy

66 860 Perpignan - France



cuef@univ-perp.fr



www.cuef.fr



/cuefperpignan





ENSEIGNER LE FRANÇAIS
AUTREMENT AVEC :

L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DES ENSEIGNANTS **FLE** NON NATIFS

DU 24 JUIN AU
05 JUILLET
2019

À L'**ISIT**,
L'ÉCOLE DE RÉFÉRENCE EN **MANAGEMENT**
ET EN **COMMUNICATION INTERCULTURELS**,
TRADUCTION ET INTERPRÉTATION DE CONFÉRENCE

UN PROGRAMME NOVATEUR

- Perfectionnement de la langue française et de la didactique (niveaux C1/C2) pour les enseignants non natifs
- Approfondissement de la culture française et découverte de ses enjeux contemporains

UNE PÉDAGOGIQUE ACTIVE

- Méthodologie actionnelle* du FLE
- Approche vivante et apprentissage expérientiel

*Recommandée par le CECRL du Conseil de l'Europe



60 ans de multilinguisme
et d'expertise interculturelle

www.isit-paris.fr/université-d-été
contact: n.berardino@isit-paris.fr



Vivez une immersion fle au CLA à Besançon !



Apprendre le français ou perfectionner son enseignement : bénéficiez de l'expertise universitaire du CLA !

Cours de FLE et formations tout au long de l'année, médiathèque, familles d'accueil et riche programme d'activités culturelles dans un environnement convivial et privilégié.



cla@univ-fcomte.fr
www.cla.univ-fcomte.fr





NORMANDY

2019

ROUEN

**French in Normandy,
une école 5 étoiles
au cœur d'une région d'exception**

COURS DE FLE ET FOS

PREPARATION DELF/DALF

GROUPE SCOLAIRES

FORMATION PROFESSEURS

**PASSERELLES POUR
ETUDES SUPERIEURES**

**French In Normandy
26 Bis Rue Valmont de Bomare
76100 ROUEN, FRANCE**

**info@frenchinnormandy.com
+33.2.35.72.08.63**



FRANCE- TROTTEURS



méthode de français
4 niveaux
jeunes ados



www.samirediteur.com

samir

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

QUE DIRE, QUE FAIRE ?

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des professeurs de FLE.



PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Racontez vos expériences de professeur de FLE !



Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : **contribution@fdlm.org**

Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.



De la pratique professionnelle à la pratique de la langue



- Les aspects essentiels des métiers du secteur.
- Les spécificités du travail.
- Les exigences des situations professionnelles.
- Une attention aux dimensions historiques et francophones de la cuisine et de la restauration.

Également dans la collection PRO :



La nouvelle collection
pour grands adolescents et adultes

didier
Français Langue Étrangère

Agir
Coopérer
Apprendre

L'atelier A1 Un apprentissage positif !



- ▶ Agir, interagir et apprendre avec plaisir
- ▶ Coopérer pour construire du sens et résoudre des missions concrètes
- ▶ S'ouvrir aux autres par des découvertes culturelles
- ▶ Se détendre avec des jeux
- ▶ Développer des stratégies d'apprentissage
- ▶ Perfectionner sa prononciation avec 34 vidéos de phonétique

Découvrez un extrait sur :
www.didierfle.com/latelier

NIVEAUX À PARAÎTRE



APPLICATION
PRATIQUE !

onprint
Flashez les pages pour un accès
direct aux ressources

- ▶ Le site didierfle-latelier.fr
Des ressources gratuites : audios, vidéos
+ 120 activités complémentaires par niveau

- ▶ Le guide pratique de classe
- ▶ 4 jeux A1 à télécharger gratuitement
→ www.didierfle.com/latelier

www.didierfle.com

www.fdlm.org

Le français dans le monde est une publication de la Fédération Internationale
des Professeurs de Français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090373165

